

UNIVERSITE D'ANTANANARIVO
Faculté de Droit, d'Economie, de Gestion, et de Sociologie
Département de Sociologie

MEMOIRE DE MAITRISE

**CONTRIBUTION A L'ETUDE DU
DEVELOPPEMENT DE LA PECHE MARITIME
TRADITIONNELLE.
CAS DE LA ZONE DE MORONDAVA**

Présenté par :

ANDRIANJAFY Fanantenana Haingotiana

Membres du jury :

Président : Professeur RAJAOSON François

Juge : Madame ROBINSON Sahondra

Rapporteur : Monsieur RASOLOMANANA Denis

Date de Soutenance : 22 Décembre 2004

Année universitaire 2003-2004

UNIVERSITE D'ANTANANARIVO
Faculté de Droit, d'Economie, de Gestion, et de Sociologie
Département de Sociologie

MEMOIRE DE MAITRISE

**CONTRIBUTION A L'ETUDE DU
DEVELOPPEMENT DE LA PECHE MARITIME
TRADITIONNELLE.
CAS DE LA ZONE DE MORONDAVA**

Présenté par :
ANDRIANJAFY Fanantenana Haingotiana

LES MEMBRES DU JURY

Président : RAJAOSON François
Professeur à l'Université d'Antananarivo
Département de Sociologie

Juge : ROBINSON Sahondra
Maître de Conférences à l'Université d'Antananarivo
Département de Sociologie

Rapporteur : RASOLOMANANA Denis
Maître de Conférences à l'Université d'Antananarivo
Département de Sociologie

Année universitaire 2003-2004

REMERCIEMENTS

Avant tout, nous rendons grâce à Dieu de nous avoir permis de mener ce mémoire à terme.

Nous tenons à exprimer nos remerciements envers les enseignants du Département de Sociologie.

Plus particulièrement, nous exprimons notre reconnaissance envers Monsieur RASOLOMANANA Denis, notre encadreur, Madame ROBINSON Sahondra, juge de ce travail et enfin, Monsieur le Professeur RAJAOSON François, président du jury de ce travail.

Nous adressons aussi nos vifs remerciements aux personnes ci-après qui nous ont aidé, conseillé, et soutenu durant la préparation de ce travail :

- Père SYLVAIN URFER
- Monsieur RALAIVELO Mamy, directeur du Cabinet d'études Miara-Mita
- Monsieur RAKOTONIAINA Claude, consultant au cabinet d'études Miara-Mita

Nous ne saurions omettre de remercier les pêcheurs traditionnels de la Zone de Morondava pour leur temps précieux qu'ils ont consacré à nos enquêtes.

Merci à toute la famille, les amis et collègues pour leurs conseils, de même que les personnes et les entités, qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce travail.

A tous merci!

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE

Première partie : Présentation générale de la Zone de Morondava

Chapitre 1 : Contextes

Chapitre 2 : Caractéristiques de la Société **Vezo**

Deuxième partie : Filière pêche maritime traditionnelle

Chapitre 3 : Aspects socio-organisationnels

Chapitre 4 : Aspects techniques

Chapitre 5 : Aspects économiques

Chapitre 6 : Les actions de développement

Troisième partie : Les problèmes posés par le développement de la pêche maritime traditionnelle et les perspectives de développement y afférentes

Chapitre 7 : Les problèmes soulevés par les pêcheurs

Chapitre 8 : Les problèmes soulevés par les parties prenantes de la filière pêche

Chapitre 9 : Notre point de vue suivi de l'analyse des faits relevés lors de notre enquête

Chapitre 10 : Perceptions de l'idée de développement

CONCLUSION GENERALE

BIBLIOGRAPHIE

TABLE DES MATIERES

LISTE DES ABREVIATIONS

LISTE DES TABLEAUX

LISTE DES PHOTOS

GLOSSAIRE

ANNEXES

INTRODUCTION GENERALE

1- Généralités

Avec ses 5000kms de côtes et une zone économique exclusive de 200 milles nautiques, notre pays possède une zone maritime considérable. Le secteur halieutique, avec les filières vanille et tourisme, constituent les pourvoyeurs de devises pour l'Etat Malagasy. Par ailleurs, au niveau national, la pêche traditionnelle alimente le marché local en produits de mer. Ces faits peuvent donner l'impression que les ressources halieutiques sont disponibles en abondance, et l'activité pêche est une source sûre. Pourtant, ce n'est pas le cas. L'activité pêche et en particulier la pêche maritime traditionnelle qui fait vivre une population importante habitant sur les littoraux de Madagascar est considérée, par rapport à l'agriculture, comme une activité comportant incertitude et risques. Les pêcheurs traditionnels vivent toujours ainsi dans la pauvreté. Ce contexte contradictoire nous incite, en tant qu'étudiante en sociologie où tout fait l'objet d'étude, à focaliser notre mémoire de maîtrise sur les pêcheurs maritimes traditionnels dans « **Contribution à l'étude du développement de la pêche maritime traditionnelle. Cas de la Zone de Morondava.**»

2- Motifs du choix du thème et du terrain

Nous avons choisi ce thème et la Zone de Morondava pour réaliser notre mémoire de maîtrise parce que pendant l'année 2002 nous avons participé avec le cabinet d'études Miara-Mita, en partenariat avec la Composante Pêche du Pnud dans le Projet/MAG/97/008 portant sur la « Redynamisation, structuration et mise en place des associations/ groupements des pêcheurs maritimes dans le littoral de Menabe », à la mise en place des associations dans 39 villages de pêcheurs du littoral de Menabe.

Ce travail au sein du cabinet d'études Miara-Mita nous a permis d'obtenir des données nécessaires pour la réalisation de notre mémoire de maîtrise, avec l'autorisation de Monsieur le directeur du cabinet d'études Miara-Mita que nous remercions vivement.

Nous entendons par « Zone de Morondava » **les 12 villages** suivants: Bosy, Kivalo Ampatika, Kivalo Anivo, Ambato sur Mer, Kimony Nord, Kimony Anivo, Tatalavalo, Lovobe, Antsatrabo, Nosimbolavo, et Andika sur Mer.

Nous avons délimité notre zone d'étude dans la Zone de Morondava parce que tous les pôles qui caractérisent en général la partie littorale de la sous-préfecture de Morondava : caractéristiques du village, caractéristiques de la société Vezo, us et coutumes, végétation, techniques utilisées pour la capture des produits, techniques utilisées pour le traitement des captures, problèmes rencontrés par les pêcheurs traditionnels, aspects organisationnels, aspects économiques s'y retrouvent tous dans la Zone de Morondava.

3- Problématique

Notre parcours le long de la Zone de Morondava nous a permis de nous rendre compte de la situation de pauvreté des pêcheurs traditionnels. Une réflexion a ainsi surgit : **peut – on envisager un développement avec la pêche traditionnelle ?**

4- Objectifs

4-1- Objectif général

Contribuer à l'étude du milieu pêche maritime traditionnel du littoral de Morondava : situation, problèmes, et potentialités.

4-2- Objectifs spécifiques

- Connaître l'environnement socio-économique de l'activité pêche maritime traditionnelle de la Zone de Morondava.
- Identifier les problèmes posés par le développement de l'activité pêche maritime traditionnelle de la Zone de Morondava.
- Relever toutes les perspectives de développement possibles concernant l'activité pêche maritime traditionnelle de la Zone de Morondava.

5- Hypothèses

Les éléments recueillis lors des enquêtes sur terrain, nous ont permis de formuler les hypothèses de ce mémoire qui porteront sur :

- *l'amélioration par les pêcheurs du traitement de leurs captures,*
- *les actions de développement correspondant aux aspirations des pêcheurs traditionnels,*
- *la réalisation de l'activité pêche dans le cadre associatif.*

6- Méthodologie

La réalisation de cette étude a duré **11 mois**, de janvier à novembre 2002. Les démarches suivies ont été les enquêtes systématiques sur le terrain, l'analyse des données orales collectées, et l'exploitation des documents écrits.

Durant l'enquête, nous nous sommes organisés pour que toutes les parties prenantes relatives à notre étude fassent l'objet d'enquêtes à savoir les pêcheurs maritimes traditionnels à plein temps, les collecteurs des produits frais et/ou séchés, les mareyeuses, les PCLS des villages de la Zone de Morondava, les responsables de la CIRPRH Morondava, et les organismes de développement intervenant dans la Zone de Morondava. Nous avons ainsi procédé soit à l'entretien individuel avec «les personnes ressources», soit à l'approche participative basée sur le focus group.

Entretien individuel avec les «personnes ressources»

Nous avons enquêté **39** personnes ressources¹ qui ont une influence au sein du village comme les autorités traditionnelles Mpitakazomanga, les autorités administratives, les personnes ayant un caractère de leader ; ou qui connaît le milieu pêche maritime traditionnelle comme les agents de développement intervenant dans la Zone de Morondava, et les collecteurs.

¹ *Leurs noms sont cités en annexe 3.*

Approche participative

Dans l'impossibilité de réaliser une approche exhaustive des 1040 ménages de la Zone de Morondava, nous avons enquêté **127 ménages** soit à raison de 10 ménages par village sauf pour le village de Betania où nous avons enquêté 17 ménages.

Ces ménages ont été choisis selon les critères suivants :

Catégorie 1 : avec 70 ménages

- *Le chef de famille est un pêcheur traditionnel à plein temps ;*
- *Le ménage utilise comme matériels de pêche la pirogue monoxyde et différentes sortes de filets.*

Catégorie 2 : avec 20 ménages

- *Le chef de famille est un pêcheur traditionnel à plein temps ;*
- *Le ménage utilise comme matériels de pêche la pirogue à balancier et différentes sortes de filets.*

Catégorie 3 : avec 22 ménages

- *Le chef de famille est une mareyeuse*

Catégorie 4 : avec 15 ménages

- *La famille possède un boutre*

L'approche participative est basée sur le focus group et l'approche genre.

Cette approche a été adoptée pour déclencher les débats au niveau des pêcheurs traditionnels sur leurs points de vue sur la filière pêche maritime traditionnelle, et pour mettre à l'aise les personnes enquêtées.

Le groupe est composé de 5 personnes volontaires au minimum issues de ménages différentes, le nombre maximum n'étant pas délimité parce que plus les gens sont nombreux plus le débat est animé. Cependant nous avons choisi de séparer les femmes et les hommes, il paraît que, spécificité du milieu rural où domine le genre masculin, les femmes s'expriment peu ou pas du tout en présence des hommes. Dans le souci de mettre en valeur toutes les potentialités humaines, nous avons donc séparé les hommes et les femmes pendant toute notre enquête.

Comme notre étude a duré des mois, en raison de notre parcours le long de la Zone de Morondava, il est arrivé qu'à chacun de nos retours dans les villages, de nouvelles personnes (hommes ou femmes) soient venues discuter avec nous, et d'autres ont toujours été présentes. Comme toutes sont des pêcheurs maritimes traditionnels, ce

qu'ils ressentaient était à peu près identique d'un village à l'autre. C'est pourquoi, dans cette étude, nous avons souvent utilisé les mots «d'après les pêcheurs» pour relater leurs avis. Par contre, ceux qui présentaient une différence ont toujours fait l'objet d'une exception.

7- Problèmes rencontrés et limite de l'étude

La réalisation de cette étude a été un peu longue parce que la crise politique qu'a connue le pays en cette année a eu ses impacts sur le bon déroulement de nos enquêtes sur terrain.

La pratique sociologique aussi n'a pas été facile durant la réalisation de cette étude. Ainsi, ce travail comportera certainement des imperfections. Mais, il s'agit d'une petite contribution à la connaissance et à la promotion du milieu pêche maritime traditionnelle, que nous livrons avec modestie.

8- Plan du travail

Cette étude comprend trois parties :

- Première partie : présentation générale de la Zone de Morondava.
- Deuxième partie : la filière pêche maritime traditionnelle.
- Troisième partie : les problèmes posés par le développement de la pêche maritime traditionnelle et les perspectives de développement y afférentes.

PREMIERE PARTIE :
PRESENTATION GENERALE DE LA ZONE DE MORONDAVA

Introduction partielle :

Afin de mieux entamer cette étude du développement de la pêche maritime traditionnelle de la Zone de Morondava, il s'avère nécessaire de relever les points suivants :

- les éléments monographiques de la Zone de Morondava,
- la société **Vezo** à laquelle appartient la population de notre zone d'étude.

Ce sera l'objet de cette partie.

CHAPITRE 1 : CONTEXTES

Comme la Zone de Morondava est une zone délimitée à partir de la partie littorale de la sous-préfecture de Morondava, nous aimerons apporter plus de précisions sur ses éléments monographiques. Ce sera l'objet de ce chapitre qui portera sur la description géographique et administrative de la Zone de Morondava, sa population, et ses potentialités.

1.1. Situation géographique et administrative

La Zone de Morondava se trouve dans la sous-préfecture de Morondava, région Menabe², et faritany de Toliary. Elle s'étend sur une superficie de **142,5km² et 50km de côtes³**. Les villages se situent tous dans la partie occidentale de la sous-préfecture de Morondava, et les villages se trouvant au Nord et au Sud de notre zone d'étude sont tous des villages de pêcheurs tandis que les villages à l'Est sont des villages de cultivateurs.

Par rapport à la ville de Morondava qui est le chef lieu de la sous-préfecture de Morondava et la capitale économique de la région Menabe, les 12 villages constitutifs de la Zone de Morondava se trouvent à 1km, environ 10mn de traversée par pirogue à balancier, pour le village le plus proche comme Betania et à 60km, environ une demi-journée de traversée par pirogue à balancier, pour les villages les plus loin comme Bosy et Andika sur Mer.

Sur le plan administratif, outre le village de Betania qui fait partie de la commune urbaine de Morondava, tous les villages de la Zone de Morondava se trouvent dans les communes rurales à savoir la commune rurale de Bemanonga pour les villages de Bosy, Ambato sur Mer, Kivalo Ampatika, Kivalo Anivo, Kimony Nord, Kimony Anivo, Tatalavalo, Lovobe, Antsatrabo, Nosimboalavo, et la commune rurale de Manometinay pour le village d'Andika sur Mer

² Les 5 sous – préfectures constitutives de la Région Menabe: Morondava, Manja, Belo sur Tsiribihina, Miandrivazo, Mahabo.

³ Source: carte FTM sur Morondava sur une échelle 1/500.000. Notons que la superficie de la sous-préfecture de Morondava est de 5529km².

Les villages d'Ambato sur Mer, Kimony Anivo, Lovobe, Andika sur Mer sont les chefs lieu des fokontany suivants:

- fokontany Ambato sur Mer: Ambato sur Mer, Kivalo Ampatika, Kivalo Anivo
- fokontany Lovobe: Lovobe, Antsatrabo, Nosimboalavo
- fokontany Kimony: Kimony Anivo, Kimony Nord, Tatalavallo.

1.2. Végétation

Les mangroves, cocotier, tamarinier, satrana, roseau constituent la végétation de la Zone de Morondava. Cette végétation sert beaucoup à la population parce que chaque espèce a son utilité propre dont voici quelques exemples :

- le satrana, pour le revêtement de la charpente des maisons,
- le roseau, pour le revêtement de la charpente des maisons, et pour la vannerie comme le panier, la natte, etc,
- le cocotier, pour la nourriture, et les noix de coco constituent la nourriture préférée des **Vezo**,
- le tamarinier, pour les us et coutumes, comme le culte du tamarinier.

Les forêts de mangroves⁴ recouvrent la grande partie de la Zone de Morondava et sont d'utilités différentes comme bois de construction de maison, du boutre, de clôture ; plantes médicinales traditionnelles ; et font partie des lieux d'exploitation des pêcheurs (pêche en mangroves). Et géographiquement, ce sont les mangroves qui séparent la partie an-tety de la partie littorale.

1.3. Saisons

La Zone de Morondava connaît trois saisons distinctes : asara, asotsy, et faosa. Ces divisions saisonnières méritent ici d'être relatées, car les conditions climatiques spécifiques de chaque saison déterminent sur la vie des pêcheurs.

⁴ En voici quelques variétés:

- *Tanga lahy, tanga vavy: bois de construction de maison, et de clôture, dont les feuilles sont utilisées en tisane contre les caries dentaires.*
 - *Fobo: bois de construction de boutre, dont les feuilles sont utilisées en tisane contre la fatigue.*
 - *Afiaty: bois de construction de maison, dont les feuilles sont utilisées en tisane contre différentes maladies.*
 - *Anankao: utilisé pour les mâts d'embarcation.*
- Forêts mangroves: lieu d'exploitation des crabes et des abeilles.*

Asara ou la saison pluvieuse et chaude de décembre à avril : c'est la période d'abondance des produits, en particulier les mois de mars et avril considérés comme fararano par les pêcheurs. Ceci parce que la température élevée pendant l'asara est favorable et à la reproduction des ressources halieutiques et à leur croissance.

Mais en période de forte pluie et de vents violents comme pendant les cyclones, l'asara est un facteur qui limite la sortie quotidienne des pêcheurs en haute mer. Dans ce cas ou les pêcheurs ne sortent pas en haute mer, ou ils pratiquent la pêche de proximité, c'est à dire la pêche en chenal, la pêche en mangrove ou la pêche en haute mer mais ils n'y restent pas longtemps. En général, les contraintes climatiques comme les cyclones et l'abondance des produits ont fait que les pêcheurs ne se déplacent pas loin pendant l'asara.

Asotsy ou la saison sèche et froide de mai à septembre : c'est la période pendant laquelle les produits, en particulier les poissons, se font rares. En effet si la température élevée pendant l'asara favorise la reproduction et la croissance des poissons, l'hivernage pendant l'asotsy ralentit cette reproduction et croissance. Aussi faut-il les chercher très loin du village. C'est pourquoi la durée de pêche pendant l'asotsy est plus longue de 3 h du matin jusqu'à 17 h, que pendant l'Asara de 6 h du matin jusqu'à 12 h.

Une période sèche, elle est favorable aux longs déplacements. Elle est donc la période de réalisation de vialava par les pêcheurs, c'est à dire les longs déplacements verticaux pendant des jours, voire des mois, pour effectuer l'activité pêche. Ce déplacement vertical va soit vers le Nord jusqu'à Ambalavao (village dans la sous-préfecture de Belo sur Tsiribihina), soit vers le Sud jusqu'à Morombe (sous-préfecture de Morombe).

Mais pour la pêche locale en haute mer, la sortie en pêche se fait presque tous les jours.

Faosa ou la saison sèche et chaude d'octobre à novembre : c'est la période d'abondance de gros poissons tels que lamatra et gogo. Comme pendant l'asotsy, la sortie en haute mer peut s'effectuer tous les jours et en longue durée. Mais pendant cette période, la partie Sud de la Zone de Morondava, et en particulier les villages d'Antsatrabo, Nosimboalavo et Andika sur Mer, connaissent un problème d'eau: l'eau de puits devient saumâtre, et cela dure jusqu'à la prochaine pluie.

D'après des femmes de pêcheurs du village d'Andika sur Mer, s'il n'y a pas suffisamment de pluie pendant l'asara, ce caractère saumâtre de l'eau de puits peut

durer jusqu'en asotsy. Par conséquent, pendant cette saison faosa, bon nombre de ménages de ces villages cherchent de l'eau douce dans les villages voisins an-tety à l'Est des villages de la Zone de Morondava⁵.

L'asara est la période des cyclones, mais pendant l'asotsy et la faosa les pêcheurs ne sont pas à l'abri des vents violents. Car pendant ces périodes se manifestent le tsiokantimo ou taindraty, vents violents pouvant durer pendant des jours et empêchant souvent la sortie des pêcheurs en haute mer.

Les saisons déterminent bien la pêche maritime traditionnelle parce que la fréquence de pêche et les horaires de sortie, la durée et le lieu de pêche, la quantité et les variétés des produits capturés, dépendent tous des saisons et des conditions climatiques spécifiques. Par conséquent, nous pouvons dire comme les pêcheurs maritimes traditionnels de la Zone de Morondava, que **la vie des pêcheurs est tributaire des saisons.**

1.4. Communication

Pour la communication interne des villageois d'un même village, il suffit d'organiser une assemblée générale pour pouvoir tenir une réunion villageoise consacrée aux affaires internes du village. Par contre, pour la communication externe c'est à dire entre les villages de la Zone de Morondava ou avec les autres villages, la communication par radio et en particulier la radio Magneva est courante et très efficace. En effet, 4 stations radios sont captées dans la Zone de Morondava: la RTA, la radio Magneva, la radio Soaloky, et la radio Madagasikara, mais les pêcheurs n'écoutent en général que la radio Magneva. Ceci, selon l'explication des pêcheurs, parce que la radio Magneva est une radio rurale et que toutes ses émissions sont faites en dialecte local. Par contre, les autres radios sont considérées par les pêcheurs de la Zone de Morondava comme des radios destinées à la population urbaine de Morondava. Même la radio Madagasikara, avec ses journaux contenant des bulletins météorologiques, intéresse peu les pêcheurs.

A titre d'exemple

Lorsqu'un ménage **Vezo** vient de terminer son boutre et procède à son inauguration appelée localement jotso botry, il fait appel à tous ses longo par la radio Magneva, en mentionnant son nom, le lieu et le jour de l'inauguration du boutre.

⁵ Les gens des villages d'Antsatrabo et de Nosimboalavo allaient chercher de l'eau douce à Amboanio environ 5km, et le village d'Andika sur Mer à Andika Est environ 1km.

Il en est de même pour des décès en mer de parents qui, selon le responsable de la radio Magneva, constituent en majeure partie les annonces.

Même les autorités administratives à Morondava utilisent la communication par radio surtout la radio Magneva pour les besoins administratifs aussi bien en milieu rural qu'en milieu urbain : ainsi de la convocation des PCLS par le Maire.

1.5. Population

Le nombre d'habitants de la Zone de Morondava est environ **4500** répartis dans **1040 ménages**. Ce chiffre est obtenu en additionnant la population des villages qui ont fait l'objet d'un recensement administratif en 2001⁶ et la population des villages où ce recensement n'a pas eu lieu. Pour ces derniers, nous avons procédé, avec les personnes ressources de ces villages, à l'élaboration d'une carte communautaire à partir de laquelle nous avons pu compter le nombre des maisons d'habitations et le nombre de personnes qui y habitent. Aux dires des personnes ressources de ces villages, le RA n'a pas été fait parce qu'une grande majorité de la population adulte dans ces villages ne possède pas la Carte d'Identité Nationale utile pour les élections, de sorte que leurs villages n'intéressaient pas les autorités.

A titre d'exemple

Au village de Kivalo Ampatika: 10 personnes dont 1 femme possèdent leur CIN, 2 hommes à Kivalo Anivo, 2 hommes à Kimony Nord, 5 hommes à Antsatrabo, 10 hommes à Nosimboalavo.

Etant donné que cette étude est basée sur la filière pêche maritime traditionnelle, nous avons cherché à connaître la population de notre zone d'étude. Ce sont des **Vezo** qui vivent pour et par la mer et dont la composition est comme suit :

- les pêcheurs et les femmes de pêcheurs qui pratiquent la pêche à plein temps et donc principale source de revenu de leur ménage,
- les mareyeuses où chaque village a ses mareyeuses,
- les commerçants/collecteurs locaux notamment dans les villages de Bosy et Andika sur Mer,

⁶ Les villages qui ont eu leur RA en 2001 : Bosy: 633 habitants dont 308 électeurs, Ambato sur Mer: 540 habitants dont 300 électeurs, Kimony Anivo et Tatalavalo: 83 électeurs, Betania: 1112 habitants dont 358 électeurs, et Andika sur Mer: 347 habitants dont 73 électeurs.

Les villages qui n'ont pas eu leur RA : Kivalo Ampatika: 50 toits ~350 habitants, Kivalo Anivo: 25 toits ~ 175 habitants, Kimony Nord: 10 toits ~ 70 habitants, Antsatrabo: 50 toits ~ 350 habitants, Nosimboalavo : 30 toits ~ 210 habitants.

- les instituteurs (dans les villages où existe une école fonctionnelle),
- une poignée de fonctionnaires: un agent de police et un gendarme retraité à Betania, et un agent de police retraité à Andika sur Mer.

La famille composée du pêcheur, de sa femme et de leurs enfants constitue une unité de production. Il est fréquent de voir les garçons ou les filles s'initier à l'activité pêche avec leurs parents.

La population de la Zone de Morondava pratique le troc avec la population des villages an-tety (an-tety désigne l'arrière pays). Le troc se fait dans le sens poissons contre produits agricoles. Ce troc est assez fréquent si les villages an-tety ne se trouvent pas loin des villages des pêcheurs.

D'autres activités telles que l'élevage bovin, ovin, porcin, ou volailles, l'agriculture, l'artisanat comme la vannerie pour les femmes et la charpenterie pour les hommes, sont aussi pratiquées par la population, mais elles restent des activités secondaires.

Comme tout milieu rural, l'entrée des adolescents dans la vie adulte est précoce : les garçons et les filles s'initient à l'activité pêche, avec ou sans leurs parents, dès l'âge de 14 ans. Ainsi la pêche de la chevaquine est généralement pratiquée ensemble par les femmes de pêcheurs avec leurs enfants. Les filles accouchent tôt des l'âge de 15 à 16 ans. Et dans la Zone de Morondava, il est fréquent de rencontrer des femmes encore très jeunes qui ont des petits.

1.6. Education

La Zone de Morondava compte 7 EPP dont 2 non fonctionnelles et réparties comme suit : 1 à Bosy qui est non fonctionnelle, 1 à Kivalo Ampatika, 1 à Ambato sur Mer, 1 à Kimony Anivo pour les habitants des villages de Kimony Anivo et de Tatalavalo, 1 à Betania, 1 à Lovobe, et 1 à Andika sur Mer qui est non fonctionnelle. 4 sur ces 7 EPP ont été construites par les organismes de développement intervenant dans la Zone de Morondava :

- par l'ONG ABM pour les EPP d'Ambato sur Mer et de Kivalo Ampatika,
- par l'ONG ASM pour l'EPP de Kimony Anivo,
- par le CRD Menabe pour l'EPP de Lovobe.

Les EPP fonctionnelles ont, au total, **686 élèves** et **10 instituteurs**. Le tableau suivant présentera leur situation.

Tableau 1 : situation des écoles fonctionnelles de la Zone de Morondava

Nom du village	Nombre d'élèves	Nombre de classes	Nombre d'instituteurs	Nombre d'habitants	Observations
Ambato sur Mer	130	3 (T1, T2, T3)	3	540	1 instituteur est payé par l'ONG ABM, 2 à la charge de la CISCO.
Kivalo Ampatika	68	2 (T1, T2)	1	350	l'instituteur est payé par l'ONG ABM.
Kimony Anivo	150	2 (T1, T2)	2	175	les instituteurs sont payés par l'ONG ASM.
Betania	275	5 (T1, T2, T3, T4, T5)	3	1112	
Lovobe	63	3 (T1, T2, T3)	1	-	
Total	686		10		

Source : enquête sur-terrain, 2001.

D'après ce tableau dans les villages où existe une EPP fonctionnelle, le nombre d'enfants scolarisés est élevé.

Malgré l'existence d'une école dans bon nombre de villages (8 sur 12) et le nombre des enfants scolarisés, le niveau d'instruction de la population est très bas. Une exception pour le village de Betania où la population a un niveau d'instruction assez élevé : vu la proximité du village de la ville de Morondava, beaucoup des parents peuvent y envoyer leurs enfants dans les écoles privées. Certains parents envoient même leurs enfants dans les préscolaires.

La population active, 14 ans et plus, est majoritairement illettrée (90%), surtout chez les femmes. Les enfants de moins de 14 ans qui vont à l'école ne sont actuellement qu'entre T1 et T3. Cette situation est du fait qu'outre les écoles de Betania et de Bosy, les écoles existantes sont nouvellement construites, et fonctionnelles à partir de l'année 2000.

1.7. Santé

Les infrastructures sanitaires de la Zone de Morondava sont :

- un CSB I réhabilité par le projet FID dans le village de Bosy. Mentionnons que dans le village de Bosy existe un centre de soin depuis 1964,
- **Vingt huit** points d'eau construits en buse ou en bidon dont leur répartition ainsi que leurs donateurs⁷ sont présentés par le tableau suivant :

Tableau 2 : répartition des points d'eau de la Zone de Morondava

Nom du village	Nombre de points d'eau	Types	Donateurs	Observations
Bosy	4	en buse		réalisés dans le cadre du Projet micro- réalisation en 1999.
Kivalo Ampatika	1	en bidon	ONG ABM	installé en 2001
Kivalo Anivo	1	en bidon	ONG ABM	installé en 2001
Tatalavalo	1	en buse	Hotel Restaurant Kimony Soa	
Betania	11	en buse, en bidon	Union Européenne, Composante Pêche du Pnud	
Lovobe	4	en buse	CRD Menabe/PRE-COI, Union Européenne	installés en 1998
Antsatrabo	3	en buse, en bidon	CRD Menabe/ Composante Pêche du Pnud	installés en 2002
Nosimboalavo	1	en buse	Composante Pêche du Pnud	installé en 2002
Andika sur Mer	2	en bidon	Composante Pêche du Pnud	installés en 2000

Source: enquête sur terrain, 2001.

Ainsi, sauf pour le village de Bosy où il existe un CSBI, il n'y a pas de centre de soins dans la Zone de Morondava. Par conséquent, la fréquentation des guérisseurs locaux ou dans les villages environnants, y compris les villages an-tety, et des matrones, ainsi que

⁷ Comme pour les EPP les points d'eau en buse ou en bidon installés dans la Zone de Morondava sont tous des dons d'organismes de développement qui y interviennent.

la pratique de l'automédication par les plantes locales, sont courantes. Cela vaut même pour les villages comme Kimony Anivo, Tatalavalo, et Betania, qui se situent non loin de la ville de Morondava.

Les centres de soins, et la médecine moderne se trouvent dans la partie an-tety, comme les villages de Mangily et de Manometinay⁸.

Par contre, pour des cas d'évacuation, il n'existe que l'hôpital de Namahora à Morondava qui se trouve à 5km pour le village le plus proche comme Betania et 60km pour les villages les plus loin comme Bosy et Andika sur Mer. De ce fait, la population de la Zone de Morondava ne fréquente ces lieux (hôpital, médecine moderne, centre de soin) qu'en cas de maladie grave qui ne peut être soignée dans leur village.

L'approvisionnement en eau douce de la population de la Zone de Morondava se fait soit par puits traditionnels (sables creusés) pour les villages de Kimony Anivo et de Kimony Nord, soit par puits en buse ou en bidon selon les donateurs pour les autres villages. Cependant, dans les villages où existent des points d'eau en buse ou en bidon, la population reconnaît que leur nombre s'avère insuffisant par rapport aux utilisateurs.

Les villages de Kimony Anivo et de Kimony Nord s'approvisionnent par puits traditionnels alors que ces villages ne sont qu'à 15km de la ville de Morondava et sont un lieu de promenade pour la population de cette ville.

1.8. Economie

1.8.1. L'accès

Les pistes rurales constituent les « infrastructures routières » de la Zone de Morondava. Elles relient les villages littoraux aux villages an-tety. Mais à part la piste rurale longue de 7 km reliant directement les villages de Kimony Anivo et de Tatalavalo de la ville de Morondava, les pistes rurales existantes ne constituent pas un accès direct vers les villages littoraux parce qu'il fallait d'abord traverser les chenaux.

Ainsi en prenant la ville de Morondava comme centre et repère, il existe 3 accès sont possibles vers les villages de la Zone de Morondava : par route, par mer, et par chenal.

⁸ *Village de Mangily: village an-tety qui se trouve à l'Est du village d'Ambato sur Mer sur une distance d'environ 5km. Village de Manometinay: village an-tety qui se trouve à l'Est du village d'Andika sur Mer sur une distance de 7km.*

Mais la voie maritime est la plus utilisée par la population dans leur vie quotidienne pour les raisons suivantes:

- la voie maritime est praticable pendant toute l'année; en cas de mauvais temps, la population emprunte le chenal. Par contre, l'accès par route n'est praticable que pendant la période sèche,
- la voie maritime reste la plus praticable du fait de la situation géographique des villages de la Zone de Morondava, qui sont presque tous **des îlots/villages**.

Pour toutes ces raisons, dans la Zone de Morondava, l'accès par route n'est utilisé que par les étrangers. Exception faite pour les villages de Tatalavalo, et de Kimony Anivo où il est aisé pour les habitants de prendre la route grâce à une piste rurale reliant directement ces villages de la ville de Morondava. Cette piste est praticable pendant toute l'année et les transports ne posent pas de problème parce que des taxis-brousse et des taxis-location assurent les transports.

Comme l'accès par mer reste l'accès habituel, les moyens de transport les plus utilisés sont les pirogues monoxydes et/ou balanciers et les boutres.

1.8.2. La pêche

La pêche des crabes, crevettes, chevaquine, tortue de mer, et de gros poissons comme ankio, lamatra, gogo, de moyens poissons comme bemangily, lemba, dedezo, bika, ainsi que de petits poissons comme pepy, bepapatsa, saborindandy, est la principale activité de la population.

Les pêcheurs travaillent dans différents lieux pour aller chercher ces produits :

- en haute mer : tous les produits halieutiques,
- en chenal : tous les produits halieutiques sauf les gros poissons,
- en mangrove : les crabes, les crevettes.

1.8.3. L'élevage

L'élevage pratiqué dans la Zone de Morondava est l'élevage ovin, porcin, bovin, volailles. D'après notre enquête, nombreuse est la population qui pratique l'élevage ovin (1 ménage sur 10) et l'élevage des volailles (1 ménage sur 5).

L'élevage bovin est pratiqué seulement par une poignée de personnes dans les villages de Kimony Nord, Kimony Anivo, Betania, Lovobe et Andika sur Mer. Dans ces villages, 1 à 3 familles au maximum possède des bœufs.

En ce qui concerne l'élevage porcin, la population de la partie Nord de la Zone de Morondava (villages de Tatalavalo à Bosy) ne la pratique pas car c'est traditionnellement un fady (un tabou) pour les **Vezo**. Pour les habitants de Bosy par exemple, c'est ainsi qu'ils attribuent l'envahissement accéléré des villages littoraux par la mer, par le fait qu'il existe des **Vezo** qui font de l'élevage porcin. En effet, la partie Sud de la Zone de Morondava (villages de Betania à Andika sur Mer) pratique l'élevage porcin: le village de Lovobe est réputé pour son élevage porcin, presque la moitié des ménages s'y adonnant.

Ainsi, outre la pêche maritime traditionnelle, la population fait de l'élevage, mais cet élevage est plutôt destiné soit à l'autoconsommation lors des grandes fêtes comme la fête nationale, le nouvel an, ou pour les besoins des us et coutumes comme par exemple le savatsy⁹ soit il est une sorte d'épargne plus qu'une source de revenu. Car lorsque la situation financière le permet, le ménage **Vezo** achète soit chèvre, volailles, ou porc et les vendra en cas de difficulté financière ou de maladie grave.

Considérés par les habitants comme une activité secondaire, ce qui existe dans la Zone de Morondava est un petit élevage : 1 à 3 animaux en moyenne par ménage, et élevage pratiqué de manière extensive.

1.8.4. L'agriculture

Les sols dunaires qui sont pratiquement des sables, de grande pauvreté en éléments fertilisants, ne sont pas favorables à la culture. La coco culture, la riziculture, la culture maraîchère, la culture de pois de cap sont les cultures pratiquées dans la Zone de Morondava, mais elles sont pratiquées de façons très dispersées.

Pour la riziculture, seuls les villages de Kimony Anivo, Ambato sur Mer, Kimony Nord, et Andika sur Mer pratiquent cette culture. Cette riziculture est, soit pratiquée dans le village comme le cas des villages de Kimony Anivo et Kimony Nord, soit à an-tety comme le cas des villages d'Ambato sur Mer et d'Andika sur Mer. Et même dans ces

⁹ *Savatsy: us et coutumes **Vezo***

villages, il n'existe que quelques individus et en particulier les plus âgés, ceux qui ne peuvent plus pêcher en haute mer, qui la pratiquent.

A titre d'exemple

D'après un riziculteur du village de Kimony Anivo, seules deux familles faisaient de la riziculture à l'Est du village. Auparavant, il a pratiqué l'activité pêche mais aujourd'hui il fait de la riziculture car son âge (70 ans) ne lui permet plus de faire la pêche. Aidé par sa femme, il fait la collecte de riz deux fois par an au mois de février et au mois de juin, toutes les collectes étant destinées à l'autoconsommation.

C'est aussi le cas d'un agent de police retraité habitant le village d'Andika sur Mer qui, avec sa famille, fait de la riziculture et de la culture de pois de cap à Andika Est. Le riz est destiné à l'autoconsommation, tandis que les pois de cap sont vendus à Morondava.

Pour la culture maraîchère¹⁰, seules les femmes du village de Lovobe la pratiquent avec l'assistance du CRD Menabe.

La coco culture se pratique dans toute la Zone de Morondava ainsi que sur tout le littoral de Menabe : les cocotiers y poussent facilement et font partie de la nourriture préférée des **Vezo**. Ainsi, quand un **Vezo** s'établit définitivement sur un lieu, il s'adonne à la coco culture.

Considérée avant tout comme activité de subsistance, l'agriculture est plus destinée pour l'autoconsommation que comme source de revenu.

1.8.5. L'artisanat

La vannerie pour les femmes et la charpenterie pour les hommes sont les travaux d'artisanat de la population de la Zone de Morondava. Selon les pêcheurs de la Zone de Morondava, l'artisanat constitue la seconde source de revenu de leur ménage après la pêche. Beaucoup de femmes savent faire la vannerie comme le panier, le bac à poisson, la natte, etc et l'utilisent aussi pour leur usage ménager. De même, la charpenterie est à la fois destinée au ménage, construction de sa maison, de sa pirogue et même de son boutre, et pratiquée comme source de revenu.

A titre d'exemple

Selon les pêcheurs, il est rare qu'ils procèdent à l'achat d'une pirogue monoxyde. Souvent, ils la construisent eux – même, petit à petit.

¹⁰ Culture maraîchère à Lovobe: tomate, brède.

Les pêcheurs de la Zone de Morondava reconnaissent que les hommes de la partie Sud du littoral de Menabe (Andika sur Mer à Andranopasy), surtout ceux d'Andika sur Mer et de Belo sur Mer, sont d'habiles charpentiers. C'est pourquoi, les pêcheurs du littoral de Menabe arrivent jusqu'à ces villages pour acheter leurs pirogues.

1.8.6. Le marché

Il faut aller à Morondava : soit au marché de Namahora, soit au marché d'Ambalatanga, ou à la SOPEMO, la SICOCEAN pour écouler les produits parce que pas même une place de marché n'existe dans les villages. Le bord de la mer, lieu de débarquement et d'embarquement des pêcheurs, devient un lieu de vente de fortune entre les pêcheurs et les mareyeuses pour ceux qui ne veulent pas transporter leurs produits à Morondava.

1.8.7. Les infrastructures touristiques

Dans la Zone de Morondava, les infrastructures touristiques se limitent aux infrastructures hôtelières :

- l'Hôtel Restaurant Kimony Soa à Tatalavalo,
- l'Hôtel Restaurant Le cheval blanc à Betania.

Cependant la Zone de Morondava renferme une potentialité touristique énorme. En effet, avec leur aspect d'îlot/village entouré par de vastes et belles plages, chaque village est propice à une activité touristique. Une mention particulière pour les villages de Bosy, Kivalo Anivo, Kimony Anivo, Tatalavalo, Lovobe, et Andika sur Mer qui sont tous de beaux sites touristiques.

1.9. Organismes de développement

La Zone de Morondava, et en particulier le village de Betania, a l'avantage de bénéficier de l'intervention de différents organismes de développement. Nous nous limiterons à ceux qui interviennent encore actuellement dans la Zone de Morondava, et que présente le tableau ci-dessous :

Tableau 3 : les organismes de développement intervenant dans la Zone de Morondava

Organisme de développement	Village d'intervention	Activité	Réalisations
ONG ARMADA	Bosy	appui sanitaire	consultation et soins, ainsi que dotation des médicaments à la population de Bosy et aux villages environnants.
ONG ABM	Kivalo Ampatika Kivalo Anivo Ambato sur Mer	appui à l'amélioration de la qualité de l'éducation	-construction de 2 EPP d'Ambato sur Mer et de Kivalo Ampatika, et dotations en matériels et équipements scolaires : tableaux, tables bancs, tabliers des élèves. -installation de 3 puits à l'ordre d'un puits par village d'intervention. -dotation en matériels et en équipements sportifs aux jeunes d'Ambato sur Mer : ballons, maillots, filets. -dotation d'une lampe pétromax au village de Kivalo Anivo. -paiement du salaire des 2 instituteurs des deux écoles.
ONG ASM	Kimony Anivo	appui à l'amélioration de la qualité de l'éducation.	-construction d'1 EPP avec dotation en matériels et en équipements scolaires : tableaux, tables bancs, craies, tabliers des élèves. -dotation en équipements sportifs aux jeunes : ballons, maillots, coupe. -dotation en médicaments génériques. -paiement du salaire des deux instituteurs de l'école.
SAHA Menabe par le biais de la Radio Magneva.	tous les villages de la Zone de Morondava	dans le domaine de la communication	-mise en place d'un <u>dodoky</u> Magneva (ou groupement Magneva) par village. -mise en place par village d'un <u>Soramagneva</u> , correspondant local de la Radio Magneva.
CECAM	Ambato sur Mer, Kimony Anivo, Kimony Nord, Tatalavalo, Lovobe, Antsatrabo, Betania	micro-financement rural	-mise en place des ACS dans les villages d'intervention. - microcrédit à l'ordre de 500.000Fmg par membre. -formation en gestion financière et en gestion de crédits des ACS constituées.

Organisme de développement	Village d'intervention	Activité	Réalizations
CRD Menabe	tous les villages de la Zone de Morondava	appui et conseils des bénéficiaires au montage des projets.	<p>-installation de 4 puits construits en buse dans le village de Lovobe (en partenariat avec le Projet PRE/COI)</p> <p>-réhabilitation de l'EPP de Lovobe.</p> <p>-mise en place des deux associations à Lovobe : l'association de pêcheurs et le groupement des femmes pour les cultures maraîchères.</p> <p>-installation d'un four amélioré à Lovobe (en partenariat avec la FAO Pêche actuellement Composante Pêche du Pnud).</p> <p>-approvisionnement par vente à crédit en matériels de pêche dans le village de Bosy.</p> <p>-installation de 4 puits construits en buse dans les villages d'Antsatrabo (3 puits) et de Nosimboalavo (1 puits), en partenariat avec la Composante Pêche du Pnud.</p>
Composante Pêche du Pnud dans le programme RPPMED/MAG/9 7/008	tous les villages de la Zone de Morondava	<p>-formation technique en matière de pêche.</p> <p>-amélioration de l'environnement socio-économique des villages.</p> <p>- appui à la mise en place des associations de pêcheurs</p>	<p>-formation technique sur les traitements améliorés des produits à base de séchage (fumage, salage) dans les villages de Betania, Lovobe, et Andika sur Mer.</p> <p>-formation sur l'utilisation des palangres dans tous les villages de la Zone de Morondava.</p> <p>-formation sur la technique de l'amélioration de l'embarcation pour tous les villages.</p> <p>- mise en place d'associations de pêcheurs dans les villages de Betania, Andika sur Mer, et Lovobe, et vente à crédit en matériels de pêche pour ces associations.</p> <p>-mise en place avec le cabinet d'études Miara-Mita une association de pêcheurs par village, sauf à Betania qui en a 2 suite à la demande de la population dans tous les villages de la Zone de Morondava.</p> <p>-installation de 4 puits construits en buse dans les villages d'Antsatrabo (3 puits) et de Nosimboalavo (1 puits), en partenariat avec le CRD Menabe.</p> <p>-installation de 2 puits construits en bidon dans le village d'Andika sur Mer.</p>

Organisme de développement	Village d'intervention	Activité	Réalizations
Cabinet d'études Miara-Mita en partenariat avec la Composante Pêche du Pnud dans le programme/MAG/97/008 portant sur la «Redynamisation, mise en place et formalisation des associations ou groupements dans les villages de pêcheurs du littoral de Menabe.	tous les villages de la Zone de Morondava	-redynamisation, ou mise en place des associations de pêcheurs - appui structurel	-mise en place de 11 associations de pêcheurs dans tous les villages de la Zone de Morondava. -formation en gestion simplifiée de tous les membres de bureau des associations constituées. -légalisation des associations constituées.
FID (en cours)	fokontany Kimony (Kimony Anivo, Tatalavalo, et Kimony Nord)	réhabilitation de la piste rurale reliant le fokontany Kimony à la ville Morondava (7km)	

Source: enquête sur-terrain, 2001.

De ce tableau, nous pouvons déduire que les organismes de développement de la Zone de Morondava **interviennent dans des domaines différents mais complémentaires :**

- éducation (ONG ABM, ONG ASM),
- hygiène et santé (ONG ABM, ONG ARMADA),
- socio-économique (CRD Menabe, Composante Pêche du Pnud),
- financier (CECAM),
- communication (Radio Magneva),
- formation technique (cabinet d'études Miara-Mita, Composante Pêche du Pnud).

1.10. Potentialités de la Zone de Morondava

- Existence de différents espaces d'exploitation : haute mer, chenal, mangrove, riva¹¹.
- Proximité de la ville de Morondava, unique port de la région Menabe bien que 3 des 5 sous-préfectures de la région Menabe soient dites sous-préfectures côtières.
- Abondance des ressources halieutiques.
- Existence des différents organismes de développement.
- Potentialité touristique du fait des îlots/villages.
- Proximité de la Zone de Morondava (par rapport aux autres villages de la partie littorale de la région Menabe) aux marchés d'Ambalatanga et de Namahora.
- Forêts mangroves particulièrement propices à la crevetticulture.

Malgré les potentialités économiques que renferment la Zone de Morondava, l'existence des organismes de développement, le milieu pêcheur garde toujours son caractère traditionnel. Et l'insuffisance des infrastructures de base, les moyens de production rudimentaires et le bas niveau d'instruction de la population sont des caractéristiques de non développement. Nous traitons au cours des chapitres suivants les causes et les conséquences de ce non développement, les solutions adoptées par la population ainsi que leurs perspectives de développement. Pour cela, comme la filière pêche maritime traditionnelle de la Zone de Morondava est pratiquée par les Vezo, les caractéristiques de la société Vezo méritent d'être relevés.

¹¹ Riva: zone de récif productive dans les 6 milles nautiques.

CHAPITRE 2 : CARACTERISTIQUES DE LA SOCIETE Vezo

Les explications suivantes s'avèrent nécessaire afin de mieux entamer ce chapitre concernant les caractéristiques de la société Vezo.

La population de la sous- préfecture de Morondava dite les Tompontany, appartient à l'ethnie Sakalava ou Sakalava de Menabe. Les Sakalava se répartissent en deux groupes socioculturels : les Vezo et les Masikoro. Les Vezo vivent dans la partie littorale de Morondava tandis que les Masikoro dans la partie an-tety.

L'activité de la population s'adapte à ces milieux géographiques. Ainsi la population an-tety dite Masikoro fait l'élevage et l'agriculture, et la population du littoral dite Vezo pratique l'activité pêche. Et, par «définition» des pêcheurs de la Zone de Morondava : celui qui manie la rame est Vezo tandis que celui qui manie la bêche est Masikoro, où le mot Vezo même est une déclinaison entre « Mivey zaho » (*je manie la rame*).

Ainsi, Vezo désigne à la fois un groupe socio- culturel et un statut professionnel des Sakalava de la partie littorale de la sous préfecture de Morondava.

Outre ces distinctions suivant l'emplacement géographique et l'activité principale, leur comportement différencie aussi les Vezo des Masikoro. Les Masikoro sont des gens violents qui ont des coutumes dures tandis que les Vezo sont des gens paisibles et ont horreur des combats. Les Vezo ont coutume de dire «N'est ce pas eux (les Masikoro) qui peuplent les prisons à Morondava pour vol et meurtre?». Pourtant, ces distinctions ne constituent pas une discrimination entre Vezo et Masikoro, parce qu'ils peuvent se marier entre eux. Selon l'explication fournie par les pêcheurs de la Zone de Morondava, **un Vezo qui a immigré définitivement pour différentes raisons** (mariage, velom-po, etc.) à an-tety est considéré comme Masikoro, et inversement.

A titre d'exemple

Voyons le cas de la population des villages de Kimony Nord et de Mangily, et le campement de Besoloha¹² : d'après l'explication des habitants de Kimony Nord, leur village est né après l'immigration des gens de Soaserana¹³ il y a 100 ans, pour y exercer l'activité pêche. C'est pourquoi, les habitants de Kimony Nord pratiquent la riziculture et l'élevage bovin de la même façon que les Masikoro au Nord de leur village.

¹² *Besoloha: campement situé au Nord du village de Bosy.*

¹³ *Soaserana: village an-tety.*



**Photo n°02 : un pêcheur Vezo. Les Vezo sont des gens paisibles qui vivent pour et par la mer.
(Cliché de l'auteur)**

Pourtant, même si la population pratique la riziculture et se souvient de ses origines, elle se considère comme **Vezo** et sa principale activité est la pêche maritime.

Pour le cas du village de Mangily¹⁴ qui est un village **Masikoro**, une bonne partie de la population est issue des immigrants **Vezo**. D'après le récit de la population de Kivalo Anivo, la population habitait jadis le village de Kivalo Anivo, mais avec l'accroissement de la population, le village qui est un îlot s'avère trop petit pour contenir toute sa population. Ainsi, des gens ont définitivement quitté le village pour s'installer à Mangily, et pratiquent l'élevage et l'agriculture.

Un fait plus récent remonte à environ 4 ans : les gens du campement du Besoloha, environ 5 familles sont venus du village d'Ampataka¹⁵. A cause de la dégradation de l'activité agricole (climat, insécurité), des **Masikoro** s'initient petit à petit à l'activité pêche en haute mer. Et selon l'explication des pêcheurs de Bosy, ils font, pour le moment, le va et vient entre Besoloha et leur village Ampataka où ils restent pendant la période de culture (**asara**). Mais lorsqu'ils s'installent définitivement à Besoloha, ils sont considérés comme **Vezo**.

2.1. Village **Vezo**

En premier lieu ce qui caractérise les villages **Vezo** est le fait qu'ils sont généralement **de petits villages regroupant 10 à 30 toits** (Kimony Nord, Kimony Anivo, Tatalavalo, Ambato sur Mer, Kivalo Ampatika, Kivalo Anivo, Antsatrabo, Nosimboalavo, Andika sur Mer). Ceci vient de ce qu'ils sont presque tous **des îlots/villages** d'où leur nom, comme par exemple Andika sur Mer, Ambato sur Mer. Exception faite, il est vrai, des villages de Betania, Bosy et Lovobe considérés comme de grands villages comptant **200 à 400 toits**.

Dans les petits villages ou les grands villages, les maisons se regroupent suivant l'axe Nord – Sud, à l'Est du village se trouve la forêt de mangrove et à l'Ouest la mer. Cependant l'emplacement des habitations se fait par **fokony** c'est à dire les ménages de parents proches issus d'un même **Hazomanga** habitent côte à côte ou dans une même clôture.

De petites maisons, généralement de une pièce, avec ou sans clôture, construites à partir de la végétation locale ou construites en planches sont l'habitation **Vezo**. Cependant, la construction d'une maison en planches coûte cher (ne serait – ce que l'acheminement

¹⁴ Mangily: village **an – tety** situé à l'Est des villages de Kivalo Anivo et d'Ambato sur Mer.

¹⁵ Ampataka: village **an – tety** situé à l'Est du village de Bosy.

des planches jusqu'au village), ainsi, dans un village, seules les maisons de ceux qui ont les moyens ou l'école financée par les organismes de développement sont construites en planches.

A titre d'exemple

Aux dires d'un pêcheur de Lovobe, en l'an 2000, la construction de sa maison en planches de 8 mètres de longueur sur 5 mètres de largeur lui a coûté 8 millions Fmg .Ce faisant, outre l'école financée par les organismes de développement, au village, avoir une maison en planches est un signe de richesse.

Mentionnons seulement le manque d'hygiène constaté dans les villages :

- les captures telles les crevettes, les chevaquines et les petits poissons sont séchées sur le sable,
- la non- utilisation des toilettes¹⁶ car presque inexistantes dans les villages,
- les élevages (chèvres, porcs, volailles) errent dans les villages et se nourrissent des ordures ménagères.

2.2. Campement

Un campement est un lieu de séjour durant l'activité pêche, érigé sur un îlot désert se trouvant loin ou près d'un village. Les pêcheurs qui vont pêcher loin de leur village, et en particulier ceux qui **pratiquent le vialava**, créent et «habitent» ces campements qui leur servent d'habitation de fortune. Ils y restent quelques jours, voire des mois, y transforment leurs captures (fumage, séchage) puis retournent dans leurs villages respectifs. Selon l'explication des pêcheurs de la Zone de Morondava, ces campements ne sont habités par les pêcheurs que pendant l'asotsy, parce que c'est la période favorable pour faire de longs déplacements et pendant laquelle les produits se font rares, ce qui oblige les pêcheurs à se déplacer loin. D'après toujours les pêcheurs de la Zone de Morondava, le campement pourrait être le début de création d'un nouveau village. Car les Vezo habitent et restent là où ils trouvent de quoi faire vivre leur famille.

¹⁶ Pour les douches: 1 à 3 ménages possèdent une douche dans les petits villages, 1 ménage sur 20 dans les grands villages. Les WC sont pratiquement inexistantes, les alentours du village et les mangroves en font les frais.

C'est le cas par exemple du village de Nosimboalavo où les pêcheurs qui y habitent aujourd'hui sont venus du village d'Antsatrabo ou du village d'Andika sur Mer, car le village de Nosimboalavo est riche en crevette.

2.3. Mpitakazomanga

Mpitakazomanga est un statut socioculturel réservé aux hommes ou plus précisément aux aînés de chaque grande famille ou fokony qui regroupe des ménages. Et parfois dans un village, l'emplacement des habitations se fait par fokony.

Ainsi, dans un village il peut exister un ou plusieurs Mpitakazomanga où les mêmes Hazomanga ne peuvent pas se marier entre eux.

D'après le Mpitakazomanga REBIKA de Kivalo Anivo les rôles du Mpitakazomanga sont :

- la gestion culturelle du village : c'est lui qui dirige et exécute les cérémonies traditionnelles comme la circoncision, le mariage, etc,
- le règlement des conflits inter –villageois,
- autorité traditionnelle, les Mpitakazomanga possèdent autant de pouvoir que l'autorité administrative locale. Ainsi, outre les affaires administratives toutes décisions ne peuvent être prises sans l'aval des Mpitakazomanga. Et dans un village ceux qui ont un Hazomanga dans le village sont des Tompontany tandis que ceux qui n'en ont pas sont des Mpihavy même si ces derniers pour des raisons différentes (velom-po, mariages, etc) habitaient dans le village pendant des années.

2.4. Mobilité

La mobilité caractérise aussi la population Vezo parce qu'elle vit au rythme de son activité. Le temps de pêche, pêche nocturne ou pêche diurne, la durée de pêche, et le lieu de pêche en effet, varient suivant la disponibilité des ressources et les variations climatiques. Comme la pêche est à la fois une activité d'autocosommation¹⁷ et une activité principale source de revenu pour la population, sa réalisation conduit les pêcheurs à l'immigration temporaire ou à l'immigration définitive.

¹⁷ Les poissons constituent avec le riz l'alimentation de base des pêcheurs.

L'immigration temporaire consiste à quitter son village pour quelques semaines ou quelques mois et y revenir après, et ce que les pêcheurs appellent par «faire de vialava». Cette immigration temporaire s'effectue pendant l'asotsy. Par contre, l'immigration définitive, consiste à rester définitivement là où on réalise une bonne activité pêche et où l'on trouve de quoi faire vivre sa famille. Ainsi s'est peuplé, par exemple, le village de Nosimboalavo riche en ressources halieutiques surtout en crevettes et qui attire les pêcheurs des villages environnants comme Antsatrabo, et Andika sur Mer. Dans leur déplacement temporaire ou définitif, ces derniers sont bien accueillis par la population du village de destination suivant un dicton local «*Tsy raha malain-dongo*» veut dire «soyez le bienvenu, nous aimons accueillir les parents». Car tous les **Vezo** qui habitent le long du littoral de Menabe se considèrent comme «*Mpilongo*» ce qui favorise aussi leur mobilité. Cette acceptation des gens venus dans le village ne se limite pas seulement à des pêcheurs **Vezo** mais à tous ceux qui viennent dans le village pour différentes raisons : agents de développement, instituteurs, collecteurs, etc.

2.5. Us et coutumes

L'enquête que nous avons menée auprès des pêcheurs de la Zone de Morondava nous a montré que le mariage, le décès et autres font tous l'objet d'un rite traditionnel. Nous n'y retiendrons que quelques uns :

Asa lolo ou savatsy : de lolo veut dire la tombe et asa le travail, asa lolo ou savatsy signifie donc travail de la tombe qui, pour les **Vezo**, s'agit surtout d'une implantation d'une croix sur une tombe et l'enduit de ciment. Les **Vezo** procèdent à l'asa lolo ou savatsy durant la période faosa jusqu'au début de l'asara.

En effet, la société **Vezo** accorde une grande place aux morts. S'il y a un mort dans un village, toute activité cesse et ne reprend que lorsque le défunt est enterré. L'enterrement se fait en toute simplicité. Après 5 ou 10 ans, suivant la possibilité de la famille, la famille du défunt procède à l'asa lolo ou savatsy, la colorer puis y inscrire le nom, la date du décès et quelques mots sur le défunt. L'asa lolo ou savatsy se fait dans une grande fête villageoise et la non-réalisation constitue une honte vis à vis de la société.

Jotso botry : jotso veut dire faire descendre. Jotso botry signifie faire descendre pour la première fois un boutre en mer.

La construction d'un boutre s'effectue au village. Une fois terminé, il fait l'objet d'une inauguration qui consiste à le faire descendre en mer et lui donne son nom. Le propriétaire du boutre organise une fête villageoise et invite tous ses longo dans les autres villages à l'inauguration du boutre.

Mentionnons que la possession d'un boutre est un prestige social pour son propriétaire.

Kily ou tamarinier: c'est un arbre vénéré par les pêcheurs dont certain est utilisé comme lieu de culte. Et il est de coutume dans le village de se réunir en assemblée générale sous un kily pour toute prise de décision collective.

Fafa aloka : littéralement, «fafa aloka» veut dire essayer l'ombre qui, dans la coutume Vezo, veut dire essayer la place où l'on vient de se réunir. Après le rassemblement des villageois, quelle que soit la décision prise au cours de cette assemblée, on procède à un délasserment. Il marque la reconnaissance envers ceux qui étaient présents à l'assemblée pour leur disponibilité mais signifie surtout qu'ils ne sont pas venus sous la contrainte.

Souvent, les villageois demandent ce fafa aloka aux gens venus de l'extérieur (agents de développement, autorités venues de Morondava) pour établir la relation et la confiance aux décisions ultérieures.

Conclusion partielle :

Par cette étude sur les caractéristiques de la société Vezo, nous déduisons les points suivants : pêcheurs à plein temps, leur activité comporte des risques ce qui fait que leur niveau de vie est relativement bas reflété ici par exemple par la structure de leur habitation. Les Vezo vivent dans un environnement incertain et sous le poids des traditions dont ce dernier reste influent sur la vie des pêcheurs. Cependant, d'après ce que nous avons évoqué au cours de l'étude, ces traditions ne constituent pas un facteur de blocage des Vezo dans leur activité. Elles servent plutôt soit dans les occasions de jouissance villageoise, soit au renforcement des liens entre les Vezo.

En outre, leur mobilité, leur relation avec d'autres sociétés comme le mariage avec la société Masikoro, l'acceptation des autres nous montrent que la société Vezo est **une société ouverte**. Dans la société Vezo existe donc un état d'esprit à la recherche des faits nouveaux et, plus largement, à la recherche de développement. Ce référant, créer un développement en milieu pêcheur traditionnel de la Zone de Morondava est réalisable.

DEUXIEME PARTIE :
FILIERE PECHE MARITIME TRADITIONNELLE

Introduction partielle :

Dans cette partie, nous traiterons de la conjoncture dans laquelle évolue la filière pêche maritime traditionnelle de la Zone de Morondava. Pour ce faire nous mettrons en relief les aspects suivants :

- aspects socio – organisationnels : les organisations sociales locales dans l'activité pêche des pêcheurs traditionnels de la Zone de Morondava.
- aspects techniques : comment font-ils pour capturer les produits halieutiques?
- aspects économiques : la productivité de la Zone de Morondava et les appréciations des pêcheurs traditionnels sur les ressources halieutiques dont ils dépendent totalement, la destination des produits des pêcheurs de la Zone de Morondava, étant donné qu'ils vivent principalement de la vente de leurs produits.

les actions de développement : les efforts de développement effectués dans la Zone de Morondava, et leurs impacts sur les pêcheurs traditionnels

CHAPITRE 3 : ASPECTS SOCIO - ORGANISATIONNELS

Les organisations sociales existantes en milieu pêcheur méritent d'être connues parce que nous avons posé comme hypothèse, pour sortir des pêcheurs traditionnels de la pauvreté, l'organisation de l'activité pêche au sein d'une association.

3.1. Au niveau du ménage

Au niveau du ménage, l'activité pêche est pratiquée aussi bien par l'homme que par les femmes du pêcheur, et même par leurs enfants. Les hommes sortent tous les jours pour la pêche lointaine en haute mer, et éventuellement en chenal ou en mangrove lorsque les conditions climatiques ne sont pas favorables. Ainsi les captures des hommes constituent la principale source de revenu de leur ménage. Par contre, les femmes, éventuellement avec leurs enfants, font la pêche de proximité, en chenal, en mangrove ou sur le littoral du village comme pour la pêche de chevaquine. Mise à part la pêche de chevaquine qui est une source de revenu non négligeable pour les ménages, les captures des femmes sont destinées à l'autoconsommation. Cette pêche en chenal est parfois pratiquée par le couple. A part les occupations particulières de la femme qui s'occupe des tâches ménagères et de l'homme qui entretient ses filets, la transformation des captures s'effectue ensemble. L'écoulement des produits à Morondava au marché d'Ambalatanga, ou au marché de Namahora, est à la charge de la femme lorsque qu'il y a peu de produits à transporter, moins de 20 kg, et à la charge de l'homme lorsque les produits sont abondants. Mentionnons le rôle décisif des femmes des pêcheurs lesquelles gèrent le budget familial.

3.2. Entre les villageois

Sur le plan économique, malgré l'adage local «*Velom-po samy mana ny azy, fomban-draza rô mifampila raha*» («chacun est censé faire vivre sa famille, mais tout le monde doit prendre part pour les traditions»), les pêcheurs arrivent toujours à s'organiser ensemble. Cette organisation se manifeste soit entre pêcheurs, soit entre pêcheurs et mareyeuses.



Photo n° 03 : un village Vezo. De petites maisons construites à partir des végétations locales constituent l'habitation Vezo. (Cliché de l'auteur)

Entre pêcheurs, pour la sortie de pêche en haute mer ou pendant le vialava, ils partent en troupe entre parents proches pour éviter les dangers lors de la pêche ou lors des déplacements. C'est aussi le cas des femmes des pêcheurs et /ou des mareyeuses qui transportent leurs produits à Morondava: elles partent en troupe du fait que le départ du village se fait dans la soirée, vers 17h, ou très tôt le matin, autour de 2h à 3h du matin.

A titre d'exemple

Lors de vialava, 2 ou 3 pirogues à balancier partent ensemble et les pêcheurs choisissent ensemble un lieu de pêche et de transformation des captures. C'est pourquoi des petits campements ont été construits le long du littoral de Menabe, pour leur servir d'habitation de fortune pendant leur séjour.

Pour la pêche de proximité, en chenal ou en mangrove, les pêcheurs s'organisent entre eux pour ne pas exploiter un même lieu. Et lorsqu'un pêcheur s'y trouve le premier, il signale sa présence en nouant un tissu sur une mangrove. En apercevant cette marque; personne n'entrera dans cette zone tant cette marque n'aura pas été enlevée.

Entre les pêcheurs et les mareyeuses : lorsque les produits de pêches ne sont pas portés à Morondava, ils sont vendus aux mareyeuses. Car dans un village, des mareyeuses locales et/ ou des mareyeuses venues des villages environnant achètent les produits des pêcheurs pour les revendre à Morondava.

Dans la Zone de Morondava, l'activité mareyeuse est exercée par les femmes comme une activité principale, soit comme une activité d'occasion.

Une activité à plein temps et principale source de revenu pour les femmes qui vivent seules parce qu'elles n'ont pas de mari pour la pêche en haute mer. C'est cette catégorie des mareyeuses qui se déplace vers d'autres villages. Par contre, l'activité d'occasion est celle des femmes des pêcheurs qui, lorsqu'elles ont un petit fonds, achètent les produits des autres localement pour les revendre à Morondava.

Souvent les pêcheurs vendent aux mareyeuses les crabes ou les moyens poissons de quantité minimales, moins de 15 kg. Par contre en cas de grosse capture comme l'ankio par exemple ou de capture abondante, les pêcheurs ou les femmes des pêcheurs se chargent eux-mêmes de l'écoulement de leurs produits à Morondava. Ils savent en effet que les mareyeuses pratiquent des bas prix et achètent souvent en vrac tandis que à Morondava les produits se vendent par tas ou par kilo et sont donc plus bénéfiques.

A titre d'exemple

Avec les mareyeuses, un panier de 15kg contenant des poissons frais confondus coûte 5000 Fmg dans les mois de janvier - février; vendus à Morondava ces produits valent 1500 Fmg à 4000 Fmg le kg suivant la taille du poisson.

Malgré cette pratique la relation entre pêcheurs et mareyeuses n'est pas affectée. Aux dires des pêcheurs, chaque pêcheur a «sa» ou «ses» mareyeuses qui l'attendent dès son débarquement. Et souvent les pêcheurs ne sont payés qu'après la vente.

3.3. Avec les villages an-tety

Le pêcheur ou un membre de sa famille se rend au village an-tety voisin et y effectue le troc avec la population comme suit : poissons¹⁸ contre produits agricoles.

C'est l'étude de cette organisation interne des pêcheurs dans leur activité pêche qui nous a incité à formuler l'hypothèse: si l'activité pêche était pratiquée d'une manière associative, nous pourrions espérer un développement de la filière pêche traditionnelle. D'après ce que nous venons d'évoquer ci-dessus, en milieu pêcheur existe un état d'esprit disponible à s'organiser.

¹⁸ Les pêcheurs ne troquent que des poissons. Par exemple: 1 tas de poissons contre 1 tas de patates ou 1 assiette de maïs.

CHAPITRE 4 : ASPECTS TECHNIQUES

Si l'activité pêche, du fait que sa réalisation dépend de la disponibilité des ressources et des aléas climatiques, est considérée comme une activité comportant des risques et d'incertitudes, elle fait la spécificité des **Vezo**. Comment font – ils?

4.1. Les matériels utilisés

La pirogue monoxyde¹⁹, la pirogue à balancier²⁰, et différentes sortes de filets et de hameçons, sont les matériels utilisés par les pêcheurs dans leur activité pêche. Exceptés les filets achetés aux Karana à Morondava, ces matériels sont fabriqués par les pêcheurs eux-mêmes à partir de la végétation locale ou en exploitant la forêt an-tety. Chaque ménage de pêcheurs possède au moins une pirogue monoxyde, il arrive même que les petits garçons aient leur petite pirogue appelée localement «*Sarin – daka*» pour s'initier à la pêche. Par contre peu de pêcheurs (25%) possèdent et utilisent la pirogue à balancier. Ce qui fait la réputation du village de Betania où la moitié des pêcheurs possèdent une pirogue à balancier tandis que dans les autres villages comme Bosy, Kivalo Ampatika, Ambato sur Mer, Kimony Anivo, Lovobe, Andika sur Mer ou Nosimboalavo, seuls quelques pêcheurs, 2 à 10 pêcheurs, par village en possèdent une.

Dans le village de Kivalo Anivo, Kimony Nord, Tatalavalo et Antsatrabo, personne ne possède de pirogue à balancier.

Peu de pêcheurs possèdent une pirogue à balancier pour les raisons suivantes :

- la difficulté d'exploitation des forêts. Selon les pêcheurs des villages d'Ambato sur Mer et de Kivalo Anivo, beaucoup de pêcheurs de la partie Nord de la Zone de Morondava possédaient jadis leur pirogue à balancier; ils les construisaient eux-mêmes en exploitant les forêts de Bevoay, de Marofandilia, ou de Beroboka²¹. Mais ces derniers temps, l'exploitation de ces forêts est interdite sans autorisation spéciale du service de la forêt dont les procédures administratives s'avèrent difficiles pour les pêcheurs.

¹⁹ La taille varie entre 3m et 4m avec une charge utile de 100 à 300 kg.

²⁰ En moyenne 6m de long avec une charge utile de 600 kg.

²¹ Ce sont des villages an-tety situés le long de la route vers Belo sur Tsiribihina.

De ce fait, dans la Zone de Morondava, bon nombre des pêcheurs se contentent de la pirogue monoxyle dont le prix même à Morondava, selon les dires des pêcheurs, s'avère plus accessible.

- le prix d'une pirogue à balancier n'est pas, disent les pêcheurs, à leur portée. Une pirogue à balancier coûte en moyenne 200 000Fmg à Belo sur Mer ou à Ankevo sur Mer ; mais avec les dépenses d'acheminement, ce prix revient au minimum à 300 000Fmg. Achetée à Morondava, plus proche, la pirogue à balancier coûte 500 000 à 700 000Fmg.

Vu le niveau de vie relativement bas des pêcheurs, seuls ceux qui ont les moyens peuvent avoir une pirogue à balancier. Comme d'avoir une maison en planches, posséder une pirogue à balancier est un signe de richesse.

Quant aux filets, différents types sont utilisés, selon les produits à capturer: filet à crevettes, filet à chevaquine ou moustiquaire (sasy), filet à moyens poissons, filet à gros poissons. Mais ce qui caractérise surtout les pêcheurs **Vezo**, c'est l'utilisation du filet à 2 doigts pour la capture de moyens poissons.

Pour la pêche à la ligne, fil et hameçon sont les équipements utilisés qui varient selon la grandeur et la qualité de poisson à capturer.

Les filets sont aussi importants que la pirogue pour les pêcheurs. C'est pourquoi leur entretien absorbe beaucoup du temps des pêcheurs.

Tableau 4 : récapitulation des matériels utilisés par les pêcheurs traditionnels

Matériels utilisés	Temps d'amortissement en année	Prix (à Morondava)
-hameçon		
-fil de ligne en nylon		
-filet à chevaquine	2 ans	150 000 à 200 000Fmg
-filet à thon : filet à 4 doigts, de charge utile 25 à 30kg	2 ans	500 000Fmg
-filet à un doigt, de charge utile 3kg	2 ans	500 000Fmg
-filet à crevettes	2 ans	400 000Fmg
-filet à poisson à 2 doigts, de charge utile 3kg	2 ans	125 000Fmg
-filet à requin : gros filet à 7 doigts.	2 ans	1 250 000Fmg
-pirogue monoxyle	3 ans	100 000 à 150 000Fmg (30 000 à 35 000Fmg si à Belo sur Mer ou Ankevo sur Mer)
-pirogue à balancier	2 ans	500 000 à 700 000Fmg (200 000 à 250 000Fmg si à Belo sur Mer, Ankevo sur Mer)

Matériels utilisés	Temps d'amortissement en année	Prix (à Morondava)
-pagaie	2 ans	6 000Fmg

Source: enquête sur terrain, 2001.

4.2. Les techniques utilisées

4.2.1. Les techniques de capture des produits

Le choix du lieu d'exploitation : comme l'activité pêche est tributaire de la saison, le choix du lieu d'exploitation fait partie des techniques utilisées par les pêcheurs de la Zone de Morondava pour réussir leur pêche. Selon l'explication des pêcheurs, ils choisissent le lieu de pêche suivant leur appréciation de la nature comme l'état de la mer, la direction du vent, etc. Quand ils trouvent que les conditions climatiques leurs sont favorables, ils pratiquent la pêche en haute mer et font même de longs déplacements vers les riva. Dans le cas contraire, les pêcheurs choisissent la pêche de proximité, en chenal ou en mangrove. Le choix du lieu d'exploitation permet ainsi aux pêcheurs d'exercer continuellement la pêche.

La pêche nocturne, et la pêche diurne: en complémentarité avec le choix du lieu d'exploitation, le choix du temps de pêche permet d'augmenter les prises. La pêche diurne dure de 3h du matin à 17h du soir, suivant la saison. D'après les pêcheurs, en asara, ils ne sortent que lorsque le soleil est apparu vers 6h du matin, et rentrent au plus tard à 14h. L'asara était une période d'abondance des ressources halieutiques, même en haute mer, il n'est pas besoin d'aller loin. C'est aussi une période très chaude, il faut donc rentrer le plus tôt possible pour que les produits ne soient pas abîmés.

Par contre, en asotsy, la durée de sortie est plus longue (4 à 7h) car les produits se font rares pendant cette période; pour avoir beaucoup de captures il faut pêcher loin.



**Photo n°04 : une pêche en chenal. La pêche en chenal est parfois pratiquée par le couple.
(Cliché de l'auteur)**

La pêche nocturne se fait à partir de 19h. Elle se fait aussi bien en chenal qu'en haute mer et est pratiquée surtout pendant l'asotsy et faosa (de mai à octobre). Elle est souvent réalisée pour compenser l'insuffisance des produits capturés le jour, ou pour compenser un empêchement du matin.

Le *Vialava* : outre la pêche lointaine en haute mer, la pêche de proximité en chenal ou en mangrove, il y a le vialava qui consiste à quitter le village et faire de longs déplacements pendant des jours ou des mois pendant la saison sèche et froide. La durée de vialava varie suivant les appréciations des co-pêcheurs et les produits qu'ils ont capturés. Pendant leur séjour, les pêcheurs qui font le vialava transforment les produits capturés en produits secs : en poissons salés, en crevettes sèches, et ne les vendent qu'au marché d'Ambalatanga à Morondava, c'est à dire à leur retour dans leurs villages respectifs.

Dans la Zone de Morondava, ce sont surtout ceux qui possèdent une pirogue à balancier ou un boutre²² utiles pour les longs déplacements, qui font ce vialava. Ce qui fait la réputation des villages de Bosy, Kivalo Ampatika et de Betania dont la population en particulier les hommes diminue légèrement pendant l'asotsy.

La pêche au filet, la pêche à la ligne: si le choix du lieu d'exploitation, le choix du temps de pêche, et le vialava sont les techniques utilisées pour faire des captures, la pêche au filet, la pêche à la ligne accompagnée de différents pièges, sont les techniques utilisées pour la capture elle - même. La pêche au filet est la plus utilisée par les pêcheurs, aussi bien en chenal qu'en haute mer, ce qui explique la possession par un même pêcheur de différents types de filets.

Selon les explications des pêcheurs, la pêche au filet est souvent accompagnée par le battage de la mer qui est une manière de réveiller les poissons.

La pêche au filet est réalisée soit individuellement soit collectivement par 2 à 4 personnes. La pêche collective est souvent effectuée par le couple pour la pêche de proximité, ou par des parents proches pour la pêche lointaine.

Quant à la pêche à la ligne, elle est surtout utilisée lors de la pêche en mangrove ou la pêche en riva.

²² La capacité d'un botry varie de 5 à 15 tonnes. Renseignements recueillis auprès de personnes ressources respectives dans les villages : villages de Bosy: 15 botry, Kivalo Ampatika : 4, Betania: 10, Nosimboalavo: 2.

Ces techniques dites traditionnelles utilisées par les pêcheurs leur permettent de faire vivre leur foyer. Mais ils reconnaissent qu'elles demandent beaucoup de temps, d'énergie et de la patience.

Mentionnons l'existence d'une technique appelée localement mandaro²³, qui permet d'avoir facilement des poissons. On coupe une plante appelée laro, qui se trouve dans la forêt an-tety, pour en faire jaillir la sève. Cette sève est mélangée avec du sable dans un seau d'eau et versée ensuite en mer pour attirer les poissons. Enivrés par le mélange, les poissons remontent à la surface et peuvent facilement être ramassés. Les pêcheurs **Vezo** n'utilisent pas cette technique, car ils ont compris qu'elle anéantit rapidement les poissons. Par contre, les Masikoro la pratiquent en chenal parce qu'ils ne maîtrisent pas la mer et préfèrent les moyens faciles. De ce fait, cette technique devient une source de différend entre pêcheurs **Vezo** et les Masikoro.

4.2.2. Les techniques de conservation des captures

Le salage, le fumage et le séchage sont les techniques utilisées pour conserver les produits avant qu'ils arrivent au marché. Elles sont à base de séchage, à la fois parce que les produits halieutiques sont rapidement périssables et parce que l'accès au marché de Morondava reste un problème pour bon nombre de pêcheurs du fait de l'enclavement de leur village. Des 12 villages constituant la Zone de Morondava, seuls les 3 villages de Kimony Anivo, de Tatalavalo, et de Betania peuvent écouler leurs produits aux marchés à Morondava à l'état frais.

Salage – Fumage : les moyens poissons comme les lemba, bika, bemangily et les gros poissons comme les ankio, lamatra, gogo sont traités et conservés par salage ou fumage. Pour cela, les matériels utilisés par les pêcheurs traditionnels de la Zone de Morondava restent rudimentaires.

A titre d'exemple

Pour le fumage, il suffit d'allumer le feu, mettre les poissons sur le feu à l'aide des salaza²⁴ et ajouter petit à petit des bois encore verts pour augmenter la fumée. Les poissons ainsi traités se conservent 3 à 7 jours.

²³ Cette technique est interdite par l'Etat mais faute de contrôle, celle – ci trouve encore des adeptes.

²⁴ Salaza: petits bois transformés à partir des végétations locales sur lequel mettre en superposé les poissons pour leur fumage.

Pour le salage, il faut d'abord éviscérer les poissons, puis mettre du sel et laisser sécher sur une tablette de fortune. Les poissons ainsi traités se conservent pendant 3 mois.

Séchage : les crevettes, les chevaquines, et les petits poissons comme les pepy, saborindandy, bepapatsa sont conservés par séchage *sur le sable* jusqu'à ce qu'ils soient bien séchés. Les petits poissons, après leur traitement par séchage sont destinés à faire de la provende dont la qualité, selon les collecteurs d'Ambalalatanga, est réputée.

La qualité des produits ainsi traités laisse à désirer. D'après la CIRPRH Morondava, les produits de Morondava sont emballés dans les sacs de 50kg, arrivés à Antananarivo, ils sont d'abord ouverts par les acheteurs avant d'être achetés ou rejetés ce qu'ils ne font pas s'il s'agit des produits venus de Mahanjanga. Les produits de Morondava seraient réputés pour leur manque de salubrité parce qu'ils contiennent trop de sable.

Pourtant, la Composante Pêche du Pnud a fait de grands efforts pour diffuser des techniques modernes, soit de capture²⁵ soit de conservation²⁶, dans la Zone de Morondava telles que :

- l'utilisation de palangre, une technique utilisée pour la capture de gros poissons,
- la technique de poussure,
- la technique de traitement de poisson par le fumage à l'aide d'un four amélioré. Il s'agit de mettre les poissons sur le four et les cuire par la fumée. Les poissons ainsi traités sont de meilleure qualité et se conservent plus longtemps 1 mois, au lieu de 3 à 7 jours par le traitement habituel,
- la technique de traitement des poissons par le salage, basée surtout sur l'amélioration hygiénique des produits,
- la technique de conservation des crabes.

Mais dans la Zone de Morondava, ces formations ne **sont appliquées et suivies que par une poignée de pêcheurs.**

²⁵ *Techniques de capture pour les pêcheurs des villages de Betania, de Lovobe et d'Andika sur Mer.*

²⁶ *Techniques de conservation de capture pour tous les villages.*

Les pêcheurs ont donné les raisons suivantes :

- la technique de poussure n'intéresse pas bon nombre des pêcheurs parce que seuls ceux qui travaillent en boutre ou ceux qui utilisent la pirogue à balancier en ont besoin ;
- chez les acheteurs, le prix des produits est resté le même, que les produits aient été traités ou non de façon améliorée. Les acheteurs ont coutumes de dire «*Lamoria ihany rô lamoria*». Ainsi, le temps et l'énergie consacrés au fumage amélioré ou au salage amélioré ne sont pas reconnus ;
- la transformation des produits **va contre la préférence des pêcheurs traditionnels**, ne serait-ce que ses exigences : temps supplémentaire, bois de chauffe, sel pour le salage. Ce sont les difficultés de transporter les produits jusqu'à Morondava, les bas prix pratiqués par les mareyeuses et les quantités limitées qu'elles acceptent (de 15 à 20kg par mareyeuse) qui poussent les pêcheurs à transformer leurs produits. Sans ces problèmes et le **souci de vendre** le plus tôt possible leurs produits, **les pêcheurs traditionnels préféreraient écouler leurs produits à l'état frais.**

*Lors de notre enquête, nous avons remarqué que la proximité du village de Betania au marché d'Ambalatanga à Morondava explique la force de Betania par rapport aux autres villages de la Zone de Morondava: un grand village où les pêcheurs y mènent une vie «plus aisée» reflétée par le nombre considérable des pêcheurs ayant leur pirogue à balancier. Car ils peuvent écouler leurs produits suivant leur convenance: à l'état frais, c'est le plus fréquent, ou à l'état séché, ou en fonction des prix des produits à Ambalatanga²⁷. Parfois la transformation des produits **constitue une sorte d'épargne pour eux.***

- en tant que **Vezo**, les pêcheurs trouvent qu'**ils ont suffisamment de savoir-faire en matière de pêche**. D'après toujours ces pêcheurs, la pêche dépend de la chance que du savoir faire en matière de pêche. Leurs besoins sont donc axés en priorité sur les matériels de pêche tels que les filets, les vedettes et non pas sur la formation technique ;

²⁷ La fluctuation des prix de produits est courante à Ambalatanga.

- avec le traitement dit traditionnel, les captures **trouvent toujours des preneurs** aussi bien dans les villages qu'à Morondava.

A titre d'exemple

Technique de salage amélioré dispensée par la Composante Pêche du Pnud et pratiquée par la famille Tsionjony Reguy à Andika sur Mer.

Salage amélioré	Salage traditionnel
<p><u>Etape 1</u></p> <p>Eviscérer d'abord les poissons, et les viscères sont destinés à l'autoconsommation. Laver ensuite les poissons et y mettre du sel.</p>	<p><u>Etape 1</u></p> <p>Eviscérer d'abord les poissons, et les viscères sont destinés à l'autoconsommation. Laver ensuite les poissons et y mettre du sel.</p>
<p><u>Etape 2</u></p> <p>Mettre les poissons dans le bac de salage.</p> <div data-bbox="240 831 743 1160" style="text-align: center;"> <p>planche servant de couvercle de bac de salage</p> <p>trou servant de déversement de l'eau</p> <p>Table servant de support du bac de salage</p> <p>bac de salage</p> </div> <p>Le bac de salage est fabriqué à partir d'un tronc d'arbre. Sa capacité est de 600kg.</p>	<p><u>Etape 2</u></p> <p>Sécher les poissons sur le toit de la maison. La durée du séchage dépend de l'appréciation du pêcheur de l'état des produits séchés.</p>
<p><u>Etape 3</u></p> <p>Sécher les poissons sur une tablette fabriquée à partir de la végétation locale.</p> <p>La durée du séchage dépend de l'appréciation du pêcheur de l'état des produits séchés.</p>	<p><u>Etape 3</u></p> <p>Vente à Morondava.</p>
<p><u>Etape 4</u></p> <p>Vente à Morondava.</p>	
<p><u>Avantages</u></p> <p>Les poissons ainsi traités se conservent jusqu'à 5 mois, et salubre.</p> <p><u>Dépenses</u></p> <p>-le temps consacré, le sel, le bac de salage. Ce dernier a coûté à la famille Reguy la somme de 150 000Fmg.</p>	<p><u>Avantages</u></p> <p>Les poissons ainsi traités se conservent jusqu'à 3 mois.</p> <p>Les poissons trouvent toujours de preneurs, et pas de différence de prix par rapport à ceux traités de façon améliorée.</p> <p><u>Dépenses</u></p> <p>-le temps consacré, le sel</p>

Cette étude des aspects techniques de la filière pêche maritime traditionnelle de la Zone de Morondava confirme ce que nous avons déjà évoqué sur les caractéristiques de la société **Vezo**: elle vit aux rythmes de leur activité et sous le poids des traditions.

Pourtant, ce cadre traditionnel où évolue l'activité pêche représente **un savoir – faire des pêcheurs, une compétence locale** par lesquels les pêcheurs arrivent à :

- faire vivre leurs foyers,
- compenser les vétustés de leurs matériels. Par exemple, à défaut d'avoir des matériels performants, afin de faire continuellement la pêche et en même temps de limiter les risques, ils choisissent la pêche de proximité,
- faire face aux vulnérabilités du milieu pêcheur telles que l'enclavement du fait d'ilôt/village, les aléas climatiques, la disponibilité de la ressource, etc.

Mais, ces avantages du savoir – faire, ces compétences locales, font que les pêcheurs tendent à sous-estimer les formations techniques sur l'amélioration du traitement des produits. Alors que, il faut le reconnaître, par ces traitements habituels, la qualité des produits des pêcheurs laisse à désirer. Du fait du manque de qualité, du manque d'hygiène et de salubrité, les produits des pêcheurs sont dévalorisés par les collecteurs, d'où un impact sur leur revenu. Ce qui nous amène à formuler l'une des hypothèses de notre étude: «que si les pêcheurs améliorent le traitement de leurs produits, il y aurait un développement». Dans ce sens, l'amélioration est traduite comme la valorisation des compétences locales pour plus d'efficacité et plus de rentabilité aux pêcheurs.



Photo n° 05 : technique de séchage à l'aide des salaza. La transformation/conservation des produits sont encore sous le poids des habitudes. (Cliché de l'auteur)

CHAPITRE 5 : ASPECTS ECONOMIQUES

Ce chapitre présentera la performance économique de la Zone de Morondava dont il y sera question de la productivité des pêcheurs de la Zone de Morondava, du circuit commercial des produits de la Zone de Morondava. Nous relèverons aussi les appréciations des pêcheurs traditionnels de la Zone de Morondava sur les ressources halieutiques étant donné qu'ils en dépendent totalement.

5.1. La productivité des pêcheurs de la Zone de Morondava

La productivité de la Zone de Morondava varie d'une saison à une autre. L'asara surtout en mars et en avril est une période faste pour les pêcheurs, car les produits y sont abondants et très variés. Par contre en asotsy, les poissons se font rares et les variétés sont peu nombreuses et les pêcheurs ne ramènent que des pepy et/ou des bemangily.

En asara, un pêcheur peut avoir 40kg à 60kg de capture par sortie. Pendant les mois de mars et d'avril, les captures atteignent jusqu'à 100kg par sortie par pêcheur, «Ankia gadra»²⁸ selon l'adage local.

En asotsy par contre, la moyenne de capture par pêcheur et par sortie est de 10kg à 30kg et parfois ils n'arrivent pas à ramener ce qu'il leur faut pour se nourrir.

D'après les pêcheurs de la Zone de Morondava, ces différences s'expliquent par les raisons complémentaires suivantes :

- l'asara est la période de reproduction et de croissance des ressources halieutiques. En plus, la pluie ou le passage d'un cyclone favorise la montée des produits jusqu' au littoral des villages. En asotsy, par contre, l'hivernage fait que les produits en particulier les poissons se font rares.
- décembre à février est la période de fermeture de la pêche crevette. Ainsi, seuls les pêcheurs traditionnels font la pêche tandis qu'en asotsy les pêcheurs industriels sont présents et en pleine activité. Les pêcheurs industriels constituent donc des **concurrents** pour les pêcheurs traditionnels parce qu'ils pénètrent et font la pêche jusque dans les zones

²⁸ *Ankia gadra* veut dire, littéralement, fait appel aux prisonniers. C'est un adage local dont le sens montre l'abondance des produits. Les produits s'entassent dans les villages et les marchés, on les distribue donc aux prisonniers pour leur servir de nourriture.

- réservées aux pêcheurs traditionnels²⁹, ce qui diminue et perturbe leur production et leur pêche.

Mentionnons la saison faosa qui est de courte durée d'octobre à novembre mais exerce aussi une influence sur la productivité des pêcheurs. C'est la période d'abondance des gros poissons tels les lamatra, gogo. Pendant cette saison, un pêcheur de Betania peut capturer jusqu'à 5 à 10 lamatra par sortie, et la production du village avoisine les 4 tonnes. Par ailleurs le village d'Andika sur Mer produit au moins 500kg de gogo par semaine où un pêcheur arrive en moyenne à en ramener 25kg à 60kg par sortie.

5. 2. Les ressources halieutiques

Ce que nous relatons ici porte sur les appréciations des pêcheurs de la Zone de Morondava sur les ressources halieutiques. Chez les hommes, les avis sont partagés en deux : les uns remarquent que les ressources halieutiques diminuent surtout ces dix dernières années ; les autres pensent qu'il y en aura toujours assez pour tout le monde.

Ceux qui remarquent que les ressources diminuent, précisent que cette diminution est surtout ressentie pour les moyens poissons et les gros poissons. Les pêcheurs se contentent donc des petits poissons destinés à faire de la provende alors que, jadis, ils étaient jetés.

Cette diminution est expliquée par la présence des pêcheurs industriels dont le nombre augmente d'année en année. Auparavant, les pêcheurs industriels ne pêchaient que des crevettes. Mais leurs engins de pêche très modernes raflent tout et c'est seulement après un tri qu'ils rejettent en mer tout ce qui n'est pas crevettes. Les poissons rejetés sont déjà gelés et nuisent, d'après les pêcheurs, aux poissons vivants, causant la mort de ces derniers. Aujourd'hui les pêcheurs industriels raflent toujours tout sur leur passage, et retiennent aussi les poissons.

L'avis des femmes semble renforcer cette perception de diminution des ressources. Les femmes qui font la pêche de chevaquine remarquent que leur arrivée sur le littoral du village se distancie de plus en plus. En effet selon l'explication des femmes de pêcheurs des villages de Nosimboalavo, Antsatrabo et Andika sur Mer, les chevaquines arrivent sur le littoral du village lorsque la mer est calme surtout à la levée du jour ou au début de la soirée. Mais aujourd'hui, même si la mer est calme, elle apporte rarement des chevaquines

²⁹ Renseignement auprès de la CIRPRH Morondava: le territoire pour les pêcheurs traditionnels est dans les 2 milles nautiques.

.Ceux qui croient qu'il y en aura toujours assez pour tout le monde, avancent que si ce n'était pas le cas, pourquoi verrait-on encore cette affluence vers l'activité pêche, et de la part des pêcheurs industriels et de la part des pêcheurs traditionnels?

Selon leur explication, la population an-tety, pour des raisons différentes comme la recrudescence des dahalo, la mauvaise récolte, etc s'initie aussi petit à petit à l'activité pêche maritime traditionnelle. Ce qui explique, outre la croissance interne de la population Vezo, l'augmentation du nombre des pêcheurs traditionnels. Pour eux, le problème pour avoir beaucoup de captures se pose beaucoup plus en termes de précarité des matériels de pêche qu'en termes de ressources halieutiques. C'est ce qui explique la force des pêcheurs industriels qui, avec leurs engins de pêche très modernes, prennent tout sur le littoral de Menabe.

Cependant, tous les pêcheurs de la Zone de Morondava s'accordent à dire que la présence de plus en plus nombreuse de ces pêcheurs industriels constitue une menace pour leur activité. C'est pourquoi, les pêcheurs traditionnels exploitent de plus en plus les mangroves et les chenaux où les pêcheurs industriels n'ont pas accès et qui sont les lieux de reproduction et de maturation des ressources halieutiques.

5.3. Les débouchés

Nous entendons par débouchés, la destination des produits des pêcheurs de la Zone de Morondava et leur circuit commercial.

5.3.1. La population an-tety

Les pêcheurs de la Zone de Morondava faisaient du troc avec la population an-tety. Même s'il s'agit d'un troc, nous pouvons dire que la population an-tety fait partie des destinataires des produits des pêcheurs de la Zone de Morondava. Mais cet échange a peu d'importance dans le revenu des ménages des pêcheurs et ne s'effectue qu'en cas de besoin, lorsqu'ils veulent manger les produits an-tety («filà laoky» c'est à dire juste pour les mets).

Mentionnons le cas des pêcheurs des villages de Bosy et d'Andika sur Mer qui peuvent vendre leurs poissons aux marchés des villages voisins an-tety. Pour les pêcheurs du village de Bosy, dans la partie Nord du village d'Ampantaka se trouve une usine de

traitement de sel appartenant à la STEDIC/GSM³⁰, c'est là que les pêcheurs apportent leurs poissons car s'y trouve des logements pour les employés et une place de marché. Par ailleurs, les pêcheurs du village d'Andika sur Mer apportent leurs poissons au marché du village de Manometinay.

5.3.2. *Les mareyeuses*

Les mareyeuses ou «Mpanao an-tomboky»³¹, sont généralement de femmes Vezo. Ce sont elles qui sont les principaux acheteurs des produits des pêcheurs aux villages. Non seulement elles pratiquent de bas prix³² mais elles prennent de quantités limitées 20 à 30 kg par mareyeuses pour cause de précarité du transport des produits et surtout des moyens financiers limités.

Ces mareyeuses achètent aux pêcheurs des produits frais et /ou séchés et les revendent à Morondava. Pour les produits frais, elles se chargent leur traitement.

Vis à vis de l'administration, l'activité mareyeuse reste floue. D'après le responsable de la CIRPRH Morondava, les mareyeuses ne paient aucune taxe à l'administration, et n'ont pas de permis de collecte. Contrairement aux collecteurs privés, les mareyeuses n'exercent, au plus large, que dans la sous-préfecture de Morondava.

5.3.3. *Les collecteurs ou les commerçants locaux*

Les collecteurs : après les mareyeuses, ce sont les collecteurs qui achètent les produits des pêcheurs de la Zone de Morondava. Contrairement aux mareyeuses, ces collecteurs sont des personnes venues de l'extérieur : des collecteurs de grandes sociétés comme la SOPEMO, la SICOCEAN³³, ou des collecteurs individuels venus des hautes terres (Merina, Betsileo), appelés localement collecteurs d'Ambalatanga du fait qu'ils se sont établis à Ambalatanga³⁴.

³⁰ GSM: Grands Salins de Menabe.

³¹ Tomboky veut dire pieds. Durant leurs déplacements, les mareyeuses marchent à pieds et portent sur leur tête les produits achetés aux pêcheurs. D'où leur appellation par Mpanao an-tomboky.

³² Voir en annexe 7 le prix des produits.

³³ Voir en annexe 6 leur présentation.

³⁴ Ambalatanga : grand marché de produits salé/séchés situé sur le littoral de la ville de Morondava. C'est le principal lieu d'écoulement des produits des pêcheurs du littoral de Menabe.

Ces collecteurs sont reconnus par l'Etat et possèdent un permis de collecte délivré par le Ministère responsable. Parmi eux, certains n'achètent que des produits frais comme la SICOCEAN, la SOPEMO, d'autres des produits séchés, d'autres enfin achètent les deux.

Les collecteurs d'Ambalatanga achètent généralement des produits salés/séchés, ce qui fait la réputation d'Ambalatanga où ils se réunissent même au sein d'une association appelée FM/AM ou Fikambanan'ny Mpanangom-bokatra hazandrano maina eto Ambalatanga Morondava qui regroupe 30 membres. Des produits salés / séchés parce que ceux-ci se conservent plus longtemps que ceux traités au fumage. Et ce sont encore ces collecteurs d'Ambalatanga qui achètent les provendes des pêcheurs.

Pour l'accès, alors que les villages de la Zone de Morondava se situent «à proximité» de la ville de Morondava par rapport aux autres villages de la sous-préfecture de Morondava et aux villages des autres sous-préfectures côtières qui écoulent tous leurs produits à Morondava, les collecteurs, contrairement aux mareyeuses, ne descendent qu'occasionnellement dans les villages pour les raisons suivantes:

- autrefois, la SOPEMO faisait des collectes dans les villages; depuis quelque temps, la société a ses bateaux de pêche et ne collecte plus que dans quelques villages tels Ambakivao (dans la sous-préfecture de Belo sur Tsiribihina), Andrahangy et Belo sur Mer.
- Morondava reste le principal lieu d'écoulement des produits des pêcheurs de la région Menabe. Pour les collecteurs d'Ambalatanga il y aura toujours des pêcheurs pour vendre leurs produits.

Pendant les mois de mars, avril, et mai, certains collecteurs vont jusqu'aux villages parce que c'est la période de forte capture.

A titre d'exemple

De mars en mai, le collecteur Andrianandrasana Léonce descend dans les villages de Kimony Anivo, Ambato sur Mer, Kivalo Anivo, Kivalo Ampatika, et négocie avec les pêcheurs comme suit :

- soit il se charge du sel, en apportant jusqu'à 10 sacs par village, et du transport des produits à Morondava. En contre partie, les pêcheurs lui vendent leurs poissons et se chargent eux - même de la transformation.
- soit il se charge de tout, filets, sel et transport des produits à Morondava, en contre partie, les captures sont partagées en deux. La part du

- collecteur est transformée par les pêcheurs eux – mêmes, et la part des pêcheurs est vendue au collecteur.

Les commerçants locaux : lors de notre enquête le long de la Zone de Morondava, nous avons remarqué que le ou les commerçants locaux devenaient des collecteurs de fortune. Souvent, le commerçant local mène une vie plus aisée que les autres dans le village : il possède une pirogue à balancier, ou un boutre, et a donc les moyens d’acheter les produits des autres et de les transporter à Morondava.

Souvent aussi les pêcheurs empruntent des PPN, et des boissons alcooliques auprès du commerçant local, à échanger contre des produits de mer lorsqu’ils reviendront de la pêche. Le commerçant local se charge ensuite de la transformation des produits et de leur commercialisation à Morondava auprès des collecteurs d’Ambalatanga.

Les prix pratiqués par le ou les commerçants locaux sont à peu près identiques à ceux pratiqués par les mareyeuses locales, et donc aussi bas.

5.3.4. Aux marchés de Morondava

Le marché de Namahora, et le marché d’Ambalatanga sont les principaux lieux d’écoulement des produits des pêcheurs de la Zone de Morondava. Mais le marché d’Ambalatanga présente beaucoup plus d’importance, car c’est là que sont établis les collecteurs des produits salés/séchés de la région Menabe. Et nous avons vu dans le paragraphe précédent que même les pêcheurs qui font le vialava attendent leur retour à Morondava pour écouler leurs produits à Ambalatanga, alors qu’ils travaillent jusque dans les grands villages tels Ambakivao (dans la sous - préfecture de Belo sur Tsiribihina), Morombe (dans la sous – préfecture de Morombe).

Un autre cas : les pêcheurs d’Andranompasy³⁵ qui arrivent en boutre à Ambalatanga pour écouler leurs produits. Selon leurs explications, il faut un à 3 mois pour produire une quantité de poissons de 3 à 5 tonnes jugées rentables pour être vendue à Morondava.

Le marché de Namahora est le marché des poissons fumés et des pêches continentales, ce qui explique que les mareyeuses venues de Mahabo y sont nombreuses. Au marché

³⁵ *Andranompasy: un grand village des pêcheurs, et un chef lieu de la commune rurale d’Andranompasy (sous-préfecture Manja), situé au Sud de la ville de Morondava avec 2 à 3 jours de pirogue à balancier.*

de Namahora, les femmes des pêcheurs et même les mareyeuses des villages vendent généralement leurs produits aux mareyeuses de Namahora, ou de Morondava, ou de Mahabo mais pas aux consommateurs parce que ce sont elles qui occupent les places à Namahora, et vendent aux consommateurs locaux.

La SOPEMO, la SICOCEAN sont de grands collecteurs et siègent toutes deux dans la ville de Morondava ; mais le fait que ces sociétés n'achètent que des produits frais et souvent à des conditions strictes comme crevettes de gros calibres, de gros poissons, des crabes limite les pêcheurs. Ceux - ci, dans le souci de conserver leurs produits, les transforment souvent pour qu'ils ne s'abiment pas. Ainsi, les pêcheurs n'apportent à la SICOCEAN que des crabes, car ses prix sont meilleurs que ceux des mareyeuses locales, et les crabes ne peuvent pas être transformés.

Pour le cas de la SOPEMO, elle achète des crevettes mais refuse d'acheter les toutes petites alors que les crevettes des pêcheurs de la Zone de Morondava sont généralement petites parce qu'elles sont pêchées en chenaux.

Sur le plan des débouchés, nombreux sont les destinataires des produits des pêcheurs de la Zone de Morondava quel que soit leur traitement : frais, fumés, salés/séchés, provendes, il existe toujours des preneurs depuis les villages jusqu'à Morondava.

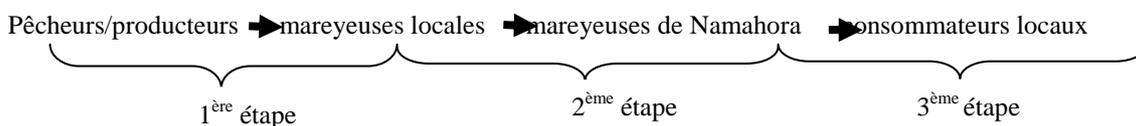
5.4. Schémas du circuit commercial des produits de la Zone de Morondava

Schéma 1

Pêcheurs/producteurs → population an-tety

Type de produits : poissons frais.

Schéma 2



1^{ère} étape

Types de produits : poissons frais, poissons fumés, crabes, crevettes fraîches, chevaquines fraîches.

2^{ème} étape

Types de produits : poissons frais, poissons fumés, crabes, crevettes séchées, chevaquines séchées.

3^{ème} étape

Types de produits : poissons frais, poissons fumés, crabes, crevettes séchées, chevaquines séchées.

Schéma 3

Pêcheurs/producteurs → commerçants locaux → collecteurs d' Ambalatanga → grossistes → consommateurs

1^{ère} étape

Types de produits : produits frais, produits salés/séchés.

2^{ème} étape – 3^{ème} étape

Types de produits : produits frais, produits salés/séchés.

4^{ème} étape

Types de produits : produits frais, produits salés/séchés pour des consommateurs à Antananarivo, Antsirabe, et Fianarantsoa.

Schéma 4

Pêcheurs/producteurs → collecteurs d' Ambalatanga → grossistes → consommateurs

1^{ère} étape
2^{ème} étape
3^{ème} étape

1^{ère} étape – 2^{ème} étape

Types de produits : produits frais, poissons salés/séchés, provendes, crevettes séchées, chevaquines séchées.

3^{ème} étape

Types de produits : produits frais, poissons salés/séchés, provendes, crevettes séchées, chevaquines séchées pour des consommateurs à Antananarivo, Antsirabe, et Fianarantsoa.

Schéma 5

Pêcheurs/producteurs

```

graph LR
    A[Pêcheurs/producteurs] --> B[SOPEMO]
    A --> C[SICOCEAN]
    B --> D[exportation]
    C --> E[SICOCEAN à Tananarive]
  
```

Types de Produits : Crevettes fraîches, gros poissons, crabes.

Par ces variations des productivités des pêcheurs, il est difficile de déterminer ce que la pêche à plein temps rapporte, mensuellement ou annuellement, aux pêcheurs. Ce que gagne un ménage **Vezo** varie suivant les saisons, la quantité des captures, les variétés des captures, les collecteurs à Ambalatanga et l'état des produits (frais ou séchés). Lorsqu'un pêcheur ramène, par exemple, un ankio, sa capture lui procure beaucoup

d'argents parce qu'il s'agit de grosse capture et ses ailerons coûtent 150.000 à 500.000 Fmg.

Mentionnons les pêcheurs qui font le vialava qui peuvent gagner jusqu'à 5.000.000 Fmg par équipe de pêcheurs : 2 à 3 pêcheurs par pirogue à balancier.

La disponibilité des ressources halieutiques est menacée, soit par la sur – exploitation par les pêcheurs traditionnels et les pêcheurs industriels des zones réservées aux pêcheurs traditionnels, soit par la présence de plus en plus massive des pêcheurs industriels. Pourtant, au niveau des pêcheurs traditionnels, à l'exception de l'interdiction des Masikoro à la pratique de la technique mandaro, il n'y avait d'autres mesures prises pour protéger ces ressources. Par ces faits, l'activité pêche sera aussi menacée.

En termes de débouchés, nombreux sont les destinataires des produits des pêcheurs de la Zone de Morondava. Quel que soit leur traitement : frais, fumés, salés / séchés, ou provendes, il existe toujours des preneurs depuis les villages, les villages an – tety jusqu'à Morondava. Cependant, d'après les schémas du circuit commercial des produits de la Zone de Morondava, entre les pêcheurs-producteurs et les consommateurs finaux restent trop d'intermédiaires. La commercialisation directe n'existe qu'avec la population an – tety, ce qui ne profite pas aux pêcheurs traditionnels.

CHAPITRE 6 : LES ACTIONS DE DEVELOPPEMENT

Des efforts ont été faits par l'Etat par le biais de la CIRPRH Morondava et par les différents organismes de développement, pour développer la Zone de Morondava ainsi que la filière pêche traditionnelle. Ces efforts ont concerné différents volets tels que l'éducation, la santé, la communication, le socio-économique, la finance par le microcrédit, et les appuis techniques.

L'explication de toutes ces interventions et leur impact sur les pêcheurs traditionnels de la Zone de Morondava est l'objet de ce chapitre.

6.1. Les actions de développement par l'Etat et leur impact sur les pêcheurs traditionnels

La CIRPRH Morondava est un service du Ministère de la pêche et des ressources halieutiques s'occupant du domaine de la pêche, maritime et lacustre, dans la région Menabe. Nous ne mentionnons ici que les activités de la CIRPRH Morondava relatives à la filière pêche maritime.

En général les efforts effectués sont basés d'une part sur la protection et l'exploitation des ressources halieutiques et d'autre part sur l'organisation des pêcheurs industriels et des pêcheurs traditionnels.

6.1.1. La protection et l'exploitation des ressources halieutiques

Des lois ont été promulguées pour la protection des ressources halieutiques :

- fermeture de la pêche crevette en décembre au février,
- fermeture de la pêche langoustière en janvier au mars,
- interdiction de vente et de transport des petits poissons, surtout les pepy en novembre au mars.

D'après la CIRPRH Morondava, ces lois ont été prises afin de préserver les ressources halieutiques. Les interdictions concernent l'asara, période de reproduction et de croissance des ressources halieutiques et s'adressent aussi bien aux pêcheurs industriels qu'aux pêcheurs traditionnels.

Sur le terrain cependant, les pêcheurs traditionnels continuent à pêcher pendant l'asara, qui est une période de capture. Ils ne se plient qu'aux contraintes climatiques comme les cyclones et à la vente des captures, en particulier les crevettes.

A titre d'exemple

Pendant la période de fermeture de la pêche, la vente des crevettes s'effectue en cachette et leurs prix augmentent. D'après les pêcheurs des villages de Kimony Anivo et de Tatalavalo qui ont les possibilités d'écouler à frais leurs produits, le kilo des crevettes coûte jusqu'à 20.000Fmg pendant la fermeture de pêche, contre 12.500Fmg à 15.000Fmg le kilo en période d'ouverture.

Par ailleurs, tous ceux qui procèdent aux collectes des produits, même les associations des pêcheurs, doivent avoir leur permis de collecte délivrée par la CIRPRH Morondava. Par la suite, lorsque ces collecteurs vont transporter leurs produits en dehors de la sous-préfecture de Morondava, ils doivent passer par la CIREL Morondava³⁶ qui certifie la salubrité et l'hygiène des produits ou COS (Certificat d'Origine de Salubrité).

Malgré cela la CIRPRH Morondava reconnaît que beaucoup de collecteurs privés à Morondava sont informels et la transformation des produits par les pêcheurs laissent à désirer. Les produits halieutiques venus de Morondava ne peuvent pas concurrencer ceux venus de Mahajanga du fait que les produits de Morondava contiennent trop de sable.

Pour la CIRPRH Morondava, ce manque de qualité des produits des pêcheurs explique les bas prix pratiqués par les collecteurs.

Une campagne de sensibilisation auprès des pêcheurs sur l'amélioration de la qualité des produits devrait être effectuée par la CIRPRH Morondava, mais faute de moyens celle-ci s'adresse surtout aux organismes de développement intervenant à Morondava comme par exemple la Composante Pêche du Pnud.

Ainsi, les mesures prises par la CIRPRH Morondava affectent plus les collecteurs que les pêcheurs. Car pour les pêcheurs, il existe toujours des preneurs de leurs produits, quel que soit leur traitement.

³⁶ Voir en annexe 5 sa présentation.

6.1.2. L'organisation des pêcheurs industriels et pêcheurs traditionnels

Pour augmenter l'entrée des devises, l'Etat, il faut le reconnaître, a toujours favorisé les pêcheurs industriels. Pour la loi, les 2 milles nautiques partant des côtes sont réservés aux zones d'exploitation des pêcheurs artisanaux. Mais selon la CIRPRH Morondava, par *dérogation délivrée par le Ministère responsable*, certains pêcheurs industriels peuvent pêcher aussi dans ces 2 milles nautiques réservés aux pêcheurs. C'est pourquoi des bateaux de grandes sociétés comme par exemple la SOPEMO pêchent avec les pêcheurs traditionnels. Cette situation ambiguë et non comprise par les pêcheurs crée les mécontentements des pêcheurs : la présence de plus en plus nombreuse des pêcheurs industriels constitue une menace pour leur activité. Les bateaux des pêcheurs industriels perturbent, avec leur va et vient, les pêches des pêcheurs traditionnels et détruisent leurs filets.

Face à cette situation, des mesures ont été prises par la CIRPRH Morondava :

- En cas de destruction ou perte des filets, la CIRPRH Morondava incite les pêcheurs à déposer une plainte auprès de son bureau, pour qu'elle puisse identifier et poursuivre les bateaux fautifs, et dédommager les pêcheurs traditionnels. Néanmoins, la plainte doit être visée par le PCLS du village de la ou des victimes, et dans laquelle est mentionnée l'identité du bateau : provenance, et numéro du bateau. Pour le numéro du bateau, compte tenu de l'analphabétisme de beaucoup de pêcheurs, la CIRPRH Morondava a accepté d'intervenir si des témoins oculaires se présentaient avec la victime.
- Pour le dédommagement, un accord a été fait entre la SOPEMO, la Pêcherie de Menabe (toutes sociétés locales) et la CIRPRH Morondava d'octroyer des filets à leurs victimes ou de leur donner des poissons que les victimes vendent ensuite pour acheter leurs filets.

Ces mesures prises par la CIRPRH Morondava n'ont pas produit l'effet escompté.

Pour la CIRPRH Morondava : peu de pêcheurs ont déposé des plaintes alors que ces initiatives ont été prises pour les protéger. D'après le responsable de la CIRPRH Morondava, cela vient de ce que l'analphabétisme est flagrant dans les milieux pêcheurs, incapables de faire des démarches administratives telle que déposer une plainte, ou d'entrer dans des bureaux administratifs. C'est pourquoi la CIRPRH

Morondava accepte d'intervenir si des témoins oculaires se présentent avec la ou les victimes.

Pour les pêcheurs: le recours à la CIRPRH Morondava décourage les pêcheurs parce que, selon les pêcheurs, il n'y a que des va et vient et le dédommagement espéré reste souvent sans suite, sauf s'il s'agit des bateaux de pêche de la SOPEMO.

S'il s'agit des bateaux de pêche appartenant à la SOPEMO, les pêcheurs sont indemnisés (après des va et vient aussi), parce que la SOPEMO siège à Morondava et qu'il est plus facile pour les pêcheurs et pour la CIRPRH Morondava de la poursuivre. Même la CIRPRH Morondava a reconnu qu'il est difficile de poursuivre les bateaux de pêche venus de l'extérieur de Morondava, car il faut recourir au tribunal avec ses longues procédures. Par conséquent, bon nombre de ceux qui ont perdu leurs filets ou ont eu leurs filets détruits par les pêcheurs industriels restent dans leurs villages.

Au cours de notre enquête, nous avons constaté que *beaucoup de pêcheurs doutent* de la capacité de la CIRPRH Morondava de tenir tête aux pêcheurs industriels. C'est pourquoi ce sont surtout ceux qui ont perdu leur gros filet qui coûte très cher qui tentent leur chance en déposant une plainte auprès de la CIRPRH Morondava, tandis que les autres préfèrent rester dans leur village et réparer eux - même leurs filets abîmés.

Des efforts ont été faits par l'Etat pour améliorer la filière pêche maritime traditionnelle, mais ces efforts n'ont pas eu d'impact concret sur les pêcheurs.

6.2. Les actions de développement par les différents organismes de développement

Huit organismes de développement travaillent, en permanence ou ponctuel, dans la Zone de Morondava : les ONG ABM, ASM, et ARMADA, la CECAM, le CRD Menabe, la Composante Pêche du Pnud, le SAHA Menabe, et le cabinet d'études Miara-Mita.

6.2.1. Par les ONG

Ce sont toutes des ONG étrangères dont les interventions se concentrent dans le domaine social. En effet, des 7 EPP existant dans la Zone de Morondava, 3 ont été construites par l'ONG ABM et par l'ONG ASM. Non seulement ces ONG ont

procédé à la construction des EPP mais elles se chargent aussi du fonctionnement de ces écoles par la dotation en matériels et équipements scolaires, ainsi que le paiement du salaire des instituteurs.

Sur les **26** points d’eaux installés dans la Zone de Morondava, **3** construits en bidon sont des dons de l’ONG ABM qui se répartissent dans 3 villages à savoir Ambato sur Mer, Kivalo Ampatika, et Kivalo Anivo.

L’équipe médicale de l’ONG ARMADA, qui regroupe 9 médecins de différentes spécialités visite le village de Bosy 2 à 3 jours par mois de mars au décembre³⁷. Elle donne des consultations et des médicaments pendant leur séjour avec une participation symbolique de 2500 Fmg par patient par an.

Dans la Zone de Morondava les ONG ASM et ARMADA intervenaient au niveau d’un village : le village de Bosy pour l’ONG ARMADA et le village de Kimony Anivo pour l’ONG ASM. Cependant, les villages environnants des villages des pêcheurs et les villages an - tety pouvaient bénéficier de leurs interventions.

A titre d’exemple

L’ONG ARMADA dispense des soins et des médicaments pour la population de Bosy et même pour celle venue des autres villages. Grâce à leurs réputations, qualité des soins, et médicaments gratuits, les malades des autres villages tels que Kivalo Ampatika, Ampantaka (un village an- tety), Antsabora (un village des pêcheurs dans la sous – préfecture de Belo sur Tsiribihina) viennent se faire soigner à Bosy lors du passage de l’équipe médicale.

Par ailleurs, l’ONG ABM intervient au niveau de quelques villages : Ambato sur Mer, Kivalo Anivo, et Kivalo Ampatika.

6.2.2. Par la CECAM

La CECAM dont l’objectif est le financement rural, intervient dans 7 villages de la Zone de Morondava depuis l ’année 2001: Ambato sur Mer, Kimony Nord, Kimony Anivo, Tatalavalo, Betania, Lovobe, et Antsatrabo. Dans ces villages, elle a mis en place **6** associations appelées ACS dont les membres peuvent accéder au crédit agricole avec un taux d’intérêt de 3% par mois financé par la CECAM.

³⁷ L’équipe médicale annonce toujours par radio Magneva sa venue prochaine au village.

Reconnaissant la pauvreté des pêcheurs, la CECAM n'exige pas des pêcheurs des garanties matérielles³⁸ mais **des garanties morales**.

Une ACS comporte 5 dokoky ou groupement dont chacun a 5 membres. Les co-dodoky estiment qu'ils peuvent établir des relations de confiance entre eux comme par exemple avec des parents proches. Il revient donc *aux pêcheurs de composer leur dodoky*. Et lorsqu'un membre veut emprunter de l'argent auprès de CECAM, les 4 autres membres co-dodoky sont ses garants moraux auprès de CECAM. Et s'il n'arrive pas à rembourser l'argent qu'il a emprunté, ses co-dodoky sont pénalisés avec lui.

En voici la répartition de ces ACS dans les 7 villages de la Zone de Morondava :

- 1 ACS appelée Mpanjono Soa dont 1 dodoky de cette ACS regroupe uniquement des femmes de pêcheurs pour les villages de Kimony Nord, Kimony Anivo, et Tatalavalo
- 3 ACS pour le village de Betania
- 1 ACS appelée Fikambanana Vaovao pour le village d'Ambato sur Mer
- 1 ACS appelée Lovobe Miray pour les villages de Lovobe et Antsatrabo.

Seul organisme financier (lors de notre étude) intervenant dans la Zone de Morondava, la CECAM finance 10 types de crédits : achat de terrain (1,5% par mois³⁹), construction de terrain (1,5% par mois), **crédit agricole (3% par mois)**, commercial (4% par mois), matériels productifs (2,5% par mois), dépannage (4% par mois), crédit GCV ou Grenier Communautaire Villageois (3% par mois), achat de terrain cultivable (3% par mois), aménagement de terrain (1,5% par mois), culture pérenne (1,5% par mois).

De ces types de crédit, c'est le crédit agricole qu'a octroyé la CECAM aux membres des ACS pour qu'ils puissent accéder aux matériels de pêche ou autres activités génératrices de revenu telles l'élevage, la vannerie, la charpenterie. La somme emprunté pour chaque membre des ACS est de 500.000Fmg. Chaque ACS constituée a bénéficié d'une formation en gestion financière et en gestion de crédit.

Mentionnons seulement que dans le but d'initier les pêcheurs à la participation, pour suivre la formation, chaque membre apporte une «participation symbolique» à raison de 3 kapoaka de riz par membre.

³⁸ Tout crédit auprès de CECAM est conditionné de garantie, par exemple terrain agricole, et dont la valeur est supérieure ou égale à l'argent emprunté.

³⁹ Taux d'intérêt.

6.2.3. Par le CRD Menabe

Le CRD Menabe⁴⁰ dont l'objectif est d'améliorer le niveau de vie des populations de la région Menabe par la mise en relation des bénéficiaires avec les bailleurs de fonds, est une plate forme de développement de la région Menabe fondée en 1998. Tous les responsables de la région sont membres d'offices du CRD Menabe: les députés, le préfet de la région, les maires, les représentants des opérateurs économiques, les chefs de services (services déconcentrés et les organismes de développement), et les représentants des paysans.

Ainsi le CRD Menabe ne finance pas des projets mais ses activités sont basées sur la recherche de financement pour les projets, l'appui et les conseils aux bénéficiaires pour le montage de projet, la mise en relation des bénéficiaires avec les bailleurs de fonds.

Dans la Zone de Morondava, 5 villages Bosy, Betania, Lovobe, Antsatrabo, et Nosimboalavo ont pu bénéficier l'intervention de CRD Menabe avec comme partenaires :

- *le PRE/ COI en 1998* dont la réalisation a été l'installation des 4 points d'eau construits en buses pour le village de Lovobe.
- *la FAO Pêche en 2000* pour les villages de Bosy et de Lovobe.

Dans le village de Bosy : mise en place d'une association de pêcheurs appelée Soatantehy, avec 250 hommes, et approvisionnement en matériels de pêches comme filet à 2 doigts, filet à chevaquine, flotteurs, corde nylon pour cette association qui procède ensuite à la vente à crédit auprès des membres. Le mode de paiement est en 3 versements dont 50% lors du 1^{er} versement, 25% lors des 2^e et 3^e versements, les recettes sur les matériels vendus sont versées à la banque à Morondava.

Dans le village de Lovobe : mise en place d'une association de femmes pour les cultures maraîchères, appelée Katoko (avec 10 membres), et installation d'un four amélioré. Pour cette association Katoko, les CRD Menabe/FAO Pêche l'ont donnée des semences. Ces activités sont aujourd'hui poursuivies par la Composante Pêche du Pnud.

- *la SOPEMO, en 2000, dans le cadre du projet ZAC (Zone d'Aménagement Concerté) : dotation à l'association des pêcheurs de*

⁴⁰ Voir en annexe 4 son organigramme.

- Betania appelée Tahanantsoa, des 4 filets à crevettes (filet de 200m chacun).

Mentionnons que le Projet ZAC s'agit d'un projet de concertation entre pêcheurs industriels et pêcheurs traditionnels. Les bailleurs de fonds de ce projet sont les GAPCM, l'AFD, et l'Etat Malagasy. 5 fokontany sont concernés par le Projet ZAC dans la commune urbaine de Morondava : Nosikely, Avaradrova, Sanfily, **Betania**, Tanambao.

Les Objectifs du projet ZAC :

- Collaborer avec les pêcheurs traditionnels par la dotation des associations des pêcheurs en matériels et équipements de pêche tels que vedettes, filets, chambre froide.
- Collaborer avec les fokontany dans le domaine hygiène et assainissement par la mise en place des bornes fontaines, des bacs à ordures, et des latrines.

6.2.4. Par la Composante Pêche du PNUD

La Composante Pêche du Pnud *intervient par village* ; ses activités et réalisations dans la Zone de Morondava sont les suivantes :

Amélioration de l'environnement socio-économique des villages de pêcheurs par l'installation des points d'eau dans les villages d'Antsatrabo, Nosimboalavo, Andika sur Mer ou par l'installation d'infrastructure de production comme le four amélioré dans le village de Lovobe.

- Formations des pêcheurs en technique de traitement des poissons à base de séchage dans les villages de Betania, Lovobe, et Andika sur Mer, en technique de capture de gros poisson pour tous les villages de la Zone de Morondava, en technique de conservation des crabes pour tous les villages de la Zone de Morondava, et sur l'amélioration des embarcations pour tous les villages de la Zone de Morondava.

Selon la Composante Pêche du Pnud, elle n'a pas procédé à la formation en technique de traitement des poissons frais car celle-ci demande de grands investissements. Une chambre froide a, par exemple, un coût élevé et l'énergie pose problème.

- Mise en place d'une association de pêcheurs dans les villages de Betania, Lovobe, et Andika sur Mer. Les associations constituées ont bénéficié d'un approvisionnement par vente à crédit en matériels de pêche tels que : flotteurs, filets à 2 doigts, hameçons, cordes nylon. Le mode de paiement s'est fait en 3 versements dans 4 mois : 50% lors du 1^{er} versement et 25% lors des 2^e et 3^e versements.

*Les matériels de pêche sont confiés par la Composante Pêche du Pnud à ses hommes de confiance, appelés **revendeurs des matériels** et issus des villages à l'ordre d'un revendeur des matériels par village. Les associations et les revendeurs des matériels ont reçu chacun 5% des recettes sur les matériels vendus, à titre d'indemnité pour les revendeurs et à titre de subvention pour les associations.*

- En 2002, mise en place d'une association légale de pêcheurs par village, avec 15 à 40 membres par association, dans tous les villages de la Zone de Morondava en partenariat avec le cabinet d'études Miara-Mita. Ce partenariat entre dans le cadre du Projet MAG/97/008 portant sur la redynamisation/mise en place et formalisation des associations ou groupements dans les villages de pêcheurs du littoral de Menabe.

Redynamisation et formalisation, car en 2000 la Composante Pêche du Pnud a déjà constitué des associations des pêcheurs non formalisées dans les villages de Betania, Lovobe, et Andika sur Mer. Cependant ces associations étaient toutes en veilleuse bien que l'association des pêcheurs à Betania ait été dotée de 20 filets et de 3 vedettes hors bord d'où l'utilité de leur redynamisation.

6.2.5. Par le SAHA Menabe- Radio Magneva

La radio Magneva est la radio la plus écoutée par les pêcheurs car elle émet en dialecte local. Sa zone de couverture est de 140km de rayon à vol d'oiseau. La radio Magneva, une radio associative rurale fait partie des prestataires de service du projet SAHA Menabe depuis 1997. Mais SAHA Menabe, lors de notre enquête n'est pas encore intervenu directement dans la partie littorale de Menabe.

Selon le responsable du projet SAHA Menabe, cette non-intervention est due au fait que le milieu littoral n'intéresse pas beaucoup l'Inter coopération Suisse qui finançait le Projet, car le pays Suisse n'a pas de littoral.

La radio Magneva a mis en place des dodoky Magneva dans les villages dont un dodoky comprend 20 membres. Ces dodoky ont été constitués pour que les membres puissent bénéficier des facilités d'annonce auprès de la radio Magneva : en cotisant 2.500Fmg par an, les membres de ces dodoky accédaient gratuitement aux annonces (décès, accident en mer, etc) de radio Magneva.

Mise en place dans chaque village d'un correspondant local de la radio Magneva appelé Soramagneva. Grâce à ces Soramagneva, ce qui se passe dans les villages est connu.

6.2.6. Par le Cabinet d'études Miara-Mita

En 2002, le cabinet d'études Miara-Mita a mis en place une association de pêcheurs par village de la Zone de Morondava en partenariat avec la Composante Pêche du Pnud dans le cadre du Projet MAG/97/008.

Ainsi **13** associations toutes formalisées ont été mise en place. Les membres de bureau de ces associations comme les présidents, les trésoriers, et les magasiniers ont tous reçu pendant 5 jours du cabinet d'études Miara-Mita une formation basée sur la gestion simplifiée, la notion des fonds commun, et la recherche de partenaires.

Ces associations ont été constituées *pour servir de structures de base* au niveau des villages.

Au vu des interventions effectuées par différents organismes de développement cités-ci dessus, nous pouvons dire que la Zone de Morondava ne manque pas d'avantages.

Non seulement ces organismes interviennent dans la Zone de Morondava, mais leurs activités et réalisations concernent des domaines variés mais complémentaires.

Aussi faut – il s'interroger sur leur impact sur les pêcheurs traditionnels de la Zone de Morondava.

6.3. Leur impact sur les pêcheurs traditionnels de la Zone de Morondava

Nous pouvons classer en deux catégories l'impact des interventions dans la Zone de Morondava à savoir :

1) L'amélioration de l'environnement social des pêcheurs

Grâce aux interventions et aux réalisations des ONG et des projets de développement, les pêcheurs ont pu accéder à l'éducation, s'approvisionner en eau

«plus potable» (par rapport à l'eau du puits traditionnel), accéder aux soins modernes, et avoir des infrastructures sociales.

Les ONG ABM et ASM n'ont pas seulement procédé à la construction des écoles mais ils se chargent aussi leur fonctionnement. C'est pourquoi les EPP construites par ces ONG présentent un fort taux de scolarisation des enfants ce qui contribuera à la diminution progressive de l'analphabétisme en milieu pêcheur.

A titre d'exemple

L'EPP d' Ambato sur Mer qui a 3 classes (T1, T2, T3) construite par l'ONG ABM compte 130 élèves pour 540 habitants.

L'EPP de Kimony Anivo qui a 2 classes (T1, T2) construite par l'ONG ASM compte 150 élèves pour 400 habitants (avec le village de Tatalavalo).

Sur le plan sanitaire, dans les villages où sont installés des puits construits en buse ou en bidon, la population quitte les puits traditionnels même si le nombre de points d'eau doté est insuffisant par rapport aux utilisateurs.

Ainsi **par leurs réalisations concrètes**, ces intervenants aident beaucoup leurs villages d'intervention.

2) *La mise en place de structures d'intervention dans les villages*

Une association des pêcheurs par village pour les Composante Pêche du Pnud/ cabinet d'études Miara-mita dans tout les villages de la Zone de Morondava, ACS pour la CECAM, CVD pour le CRD Menabe, dodoky Magneva pour la radio Magneva.

Ces différentes structures d'intervention ont été mises en place par ces projets de développement dans les villages de la Zone de Morondava. Il en ressort que chaque village a bénéficié d'au moins deux structures d'intervention. Dans l'impossibilité d'intervenir individu par individu, les projets de développement ont tous constitué des associations qui leur ont servi de mode d'intervention et de stratégie pour développer les pêcheurs. Exceptée l'association avec le CRD Menabe dans le village de Bosy qui a connu l'adhésion de tous les hommes de Bosy (environ 250 membres) les membres de ces associations varient entre 10 à 30 personnes, majoritairement des hommes. Et il existe même des ACS pour plusieurs villages comme l'ACS à Kimony Anivo appartenant aux villages de Kimony Anivo, Tatalavalo, Kimony Nord.



Photo n°06 : une EPP de Kimony Anivo construite par l'ONG ASM. Par leur réalisation concrète, les ONG aident beaucoup la population de la Zone Morondava. (Cliché de l'auteur)

Mentionnons l'approche genre initiée par ces projets de développement, mais les femmes se sont montrées encore réticentes comme l'association Katoko constituée par les CRD Menabe/FAO Pêche, ou des 5 dodoky constitutifs de l'ACS Mpanjono Soa à Kimony Anivo, un était composé de 5 femmes qui faisaient de la vannerie.

Mais les ACS avec la CECAM, comme le CVD avec le CRD Menabe ainsi que les 3 associations constituées par la Composante Pêche du Pnud sont toutes en veilleuses après quelques mois de fonctionnement. C'est dire assez que **la collaboration entre ces associations et ces intervenants a été éphémère** : après l'obtention des premiers crédits financiers ou des matériels de pêche, ces associations ont cessé de fonctionner. Nous en verrons les causes dans la troisième partie concernant les problèmes soulevés par le développement de la filière pêche maritime traditionnelle.

A l'exception des dotations de matériels à Betania avec 3 vedettes et 20 filets, les intervenants de la Zone de Morondava se contentent *d'interventions modestes*, comme par exemple des crédits à 500.000Fmg par membre, de petits filets et des équipements modestes pour les matériels à crédit.

Dans leurs interventions, ces intervenants agissent indépendamment selon leurs propres activités et pour leurs propres réalisations. Mais occasionnellement, certains agissent en collaboration comme le CRD Menabe/Composante Pêche du Pnud, ou la Composante Pêche du Pnud/ cabinet d'études Miara – Mita. Quelque soit leur mode d'intervention, ils aident la population de la Zone de Morondava et, surtout, compensent l'insuffisance des interventions de l'Etat en milieu pêcheur.

Conclusion partielle :

Ce que nous avons développé dans cette partie nous montre que la filière pêche maritime traditionnelle a connu des succès là où les pêcheurs traditionnels avaient leurs organisations, dans et en dehors de leurs villages, pour le bon déroulement de leur activité pêche. L'activité pêche était « productive » du fait du savoir faire des pêcheurs. Ainsi, bien que pêcheurs traditionnels, ils arrivent à faire vivre leur foyer.

Des efforts ont été entrepris par la CIRPRH Morondava et par les organismes de développement intervenant dans la Zone de Morondava pour développer cette filière pêche traditionnelle ainsi que les pêcheurs traditionnels. Grâce aux interventions de ces organismes, dont les réalisations étaient complémentaires, ces pêcheurs ont pu accéder aux infrastructures de base, au crédit financier ou en matériels de pêche. Ces efforts de développement nous montrent que les pêcheurs ne sont pas laissés à leur propre sort. Et la question demeure : qu'est-ce - qui bloque le développement de la filière pêche maritime traditionnelle et les pêcheurs traditionnels de la Zone de Morondava ?

TROISIEME PARTIE :
**LES PROBLEMES POSES PAR LE DEVELOPPEMENT DE LA PECHE
MARITIME TRADITIONNELLE ET LES PERSPECTIVES DE
DEVELOPPEMENT Y AFFERENTES**

Introduction partielle :

Qu'est-ce qui bloque le développement des pêcheurs et les solutions adoptées ? Le fait de survivre indique –t-il de la part des pêcheurs qu'ils n'ont plus de vision de développement ? C'est ce dont nous traitons dans cette partie où il y sera question :

- les facteurs limitant le développement des pêcheurs et des femmes de pêcheurs de la Zone de Morondava, et les solutions adoptées par les pêcheurs.
- les problèmes soulevés par les intervenants et les collecteurs de la Zone de Morondava, en tant que parties prenantes du développement de la filière pêche maritime traditionnelle.
- les perceptions de l'idée de développement par les pêcheurs et les parties prenantes sur le développement durable de la pêche maritime traditionnelle.
- notre point de vue suivi de l'analyse des faits relevés lors de notre enquête.

CHAPITRE 7 : LES PROBLEMES SOULEVES PAR LES PECHEURS

L'activité pêche, nous l'avons vue, a une force économique. Pourtant, notre parcours le long de la Zone de Morondava nous a permis de nous rendre compte de la situation de pauvreté des pêcheurs traditionnels. Ce contexte contradictoire nous amène à soulever avec les pêcheurs, les femmes de pêcheurs, et les mareyeuses les grands problèmes qui bloquent leur développement et les solutions adoptées pour faire face à ce blocage. Ce sera l'objet de ce chapitre.

7.1. L'analphabétisme

Excepté le village de Betania où la majorité de la population sait lire et écrire, **l'analphabétisme est flagrant** dans la Zone de Morondava. Dans les villages comme Kivalo Anivo, et Kimony Nord, tous les habitants sont analphabètes. Même le village de Bosy, réputé par ses élites connaît l'analphabétisme : ceux qui sont instruits ont quitté le village pour s'installer à Morondava.

Du temps de la II^{ème} République, l'Etat avait déjà construit des EPP dans les chefs lieux de fokontany tels à Bosy, Ambato sur Mer, Kimony Anivo, Betania, et Andika sur Mer, mais à l'exception de l'EPP de Betania qui est toujours fonctionnelle, ces EPP sont : soit non fonctionnelles depuis des années parce qu'elles ont été ravagées par les cyclones et n'ont été réhabilitées depuis. C'est le cas des EPP d'Ambato sur Mer et de Kimony Anivo, soit irrégulièrement fonctionnelles à cause des absences fréquentes et prolongées des instituteurs. C'est le cas des EPP de Bosy et d'Andika sur Mer.

Par ailleurs, les EPP fonctionnelles sont toutes construites récemment, à partir de l'année 2000, par les organismes de développement intervenant dans la Zone de Morondava.

Dans les villages an-tety voisins des villages de la Zone de Morondava, tels Ampantaka pour Bosy, Mangily pour Ambato sur Mer, Kivalo Ampatika, Kivalo Anivo, et Manometinay pour Andika sur Mer, il y a toujours eu des écoles fonctionnelles mais la situation géographique des îlots/villages de la Zone de Morondava limite la possibilité pour les parents d'envoyer leurs enfants dans ces écoles.

Par ces faits, l'analphabétisme est flagrant dans la Zone de Morondava parce que la majorité de la population et en particulier les adultes n'ont pas pu accéder à l'éducation.

Grâce aux personnes ressources des villages, nous avons pu établir le tableau ci-dessous :

Tableau 5 : le niveau d’instruction de la population de la Zone de Morondava

Villages	Niveau d’instruction	Hommes	Femmes
Bosy	lire et écrire ⁴¹	60%	20%
Kivalo Ampatika	lire et écrire maladroitement le plus haut niveau est T5	30%	10%
Kivalo Anivo	lire et écrire maladroitement	2 hommes	–
Ambato sur Mer	lire et écrire maladroitement	45%	10%
Kimony Nord	lire et écrire maladroitement	2 hommes	–
Kimony Anivo	lire et écrire	40%	10%
Tatalavalo	lire et écrire maladroitement	30%	5%
Betania	lire et écrire	70%	40%
Lovobe	lire et écrire	40%	10%
Antsatrabo	lire et écrire maladroitement	20%	–
Nosimboalavo	lire et écrire maladroitement	10%	–
Andika sur Mer	lire et écrire	40%	5%

Source: enquête sur-terrain, 2001.

D’après ce tableau non seulement l’analphabétisme est flagrant dans la Zone de Morondava, en particulier chez les femmes, mais le niveau de la population reste bas.

L’analphabétisme constitue l’un des problèmes soulevés par les pêcheurs, car il empêche les pêcheurs de bénéficier des initiatives prises par les intervenants de la Zone de Morondava ou par la CIRPRH Morondava pour leur développement.

En pêchant jusque dans la zone de pêche des pêcheurs traditionnels, les bateaux des pêcheurs industriels détruisent et parfois emportent avec eux les filets des pêcheurs. La CIRPRH Morondava incite les pêcheurs à porter plainte afin qu’elle puisse identifier et poursuivre les bateaux fautifs et indemniser les pêcheurs victimes. Mais comme bon nombre de pêcheurs ne savent pas lire ni écrire, ils se contentent de réparer leur filet à leur retour au village plutôt que déposer une plainte. Pourtant, comme les bateaux des pêcheurs industriels pêchent avec eux tous les ans pendant l’ouverture de pêche, les pêcheurs connaissent la provenance de ces bateaux⁴².

⁴¹ Il existe une dizaine de jeunes pêcheurs qui atteignent les niveaux 3^e et terminale.

⁴² Quelques exemples de bateaux des pêcheurs industriels cités par les pêcheurs de Betania : Bosy I, Bosy II, Mangoro, Tsidiribihy tous appartiennent à la SOPEMO. De Tulear: Tulear I, Tulear II, Tulear III. De Nosy Be: Nosy Be V, Nosy Be VI, Nosy Be VIII, Nosy Be X, Nosy Be XI.

Ces derniers temps, pour compenser leur analphabétisme, « quelques pêcheurs » commencent à porter plainte auprès de la CIRPRH Morondava, la victime emmène avec elle des témoins oculaires pour que la plainte soit valide.

« Quelques pêcheurs » c'est à dire seuls ceux qui ont perdu leur filet gtz qui coûte cher, tandis que nombreuses sont les victimes préférant rester dans leurs villages.

Bien que la CIRPRH Morondava ait pris l'initiative à ce que les pêcheurs soient indemnisés, cette initiative n'a pas encore eu d'effets bénéfiques pour les pêcheurs.

Et ce problème des démarches administratives touche même dans d'autres domaines qui devraient être bénéfiques pour eux. Car en raison de leur analphabétisme, les pêcheurs sont complexés et ce complexe les empêche de s'affirmer, voire même d'accéder à un bureau administratif, ou de faire un contrat.

A titre d'exemple

Le CRD Menabe, une plateforme pour le développement rural de la région Menabe, se propose d'être l'intermédiaire entre la population rurale et les bailleurs de fonds. Mais d'après le responsable du CRD Menabe, aucune demande de collaboration n'a été faite par les pêcheurs alors que la Zone de Morondava est la plus proche du siège de CRD Menabe à Morondava.

En matière de débouchés, non seulement les collecteurs font les prix mais ils profitent de l'analphabétisme des pêcheurs, en rusant sur la pesée et sur le paiement des produits. D'après les pêcheurs, ces ruses sont surtout pratiquées par les collecteurs d'Ambalatanga : comme les pêcheurs ne savent pas lire ce qui est indiqué sur la balance, ils se contentent de ce que disent les collecteurs. Ensuite le paiement est fait rapidement par les collecteurs, et ce n'est qu'après être rentrés chez eux que les pêcheurs s'aperçoivent que le compte n'est pas bon. Les pêcheurs de la partie Nord de la Zone de Morondava sont le plus souvent victimes des ruses des collecteurs : ces villages se trouvent loin, à une demi-journée du marché d'Ambalatanga, de sorte que les pêcheurs ne se déplacent que lorsqu'ils ont rassemblé suffisamment de produits (3 à 10 sacs de 50kg par pêcheur).

De leur côté, les collecteurs d'Ambalatanga, la SOPEMO, la SICOCEAN, sont aussi victimes de l'analphabétisme des pêcheurs. Se sachant analphabètes, les pêcheurs refusent le contrat parce que, pour eux, un contrat signifie un piège ou une ruse, alors qu'en fait, selon les collecteurs, ce sont les pêcheurs qui ne méritent pas confiance.

C'est le cas de SICOCEAN dont le gérant se plaint du manque de confiance et de sérieux de la part des pêcheurs de la Zone de Morondava. Auparavant, la SICOCEAN collectait régulièrement, deux ou trois fois par semaine, les produits des pêcheurs de la partie Sud de la Zone de Morondava. Cette collecte a cessé pour la raison suivante: lorsque les collecteurs d'Ambalatanga descendaient aux villages, les employés de SICOCEAN ne trouvaient plus de produits à collecter. Car les produits sont vendus aux collecteurs d'Ambalatanga venus sur place. Voyant ses vedettes revenir presque vides, la SICOCEAN⁴³ a cessé ses collectes dans la partie Sud de la Zone de Morondava et se contente d'attendre à Morondava aussi longtemps qu'il n'y aura pas de contrat légal entre la SICOCEAN et les pêcheurs.

L'analphabétisme est bien un facteur limitant au développement des pêcheurs de la Zone de Morondava, car il rend les pêcheurs vulnérables dans les domaines qui devraient être bénéfiques pour eux.

Victimes de leur analphabétisme, les parents s'efforcent d'envoyer leurs enfants filles et garçons à l'école. Ce qui explique actuellement le nombre d'enfants scolarisés dans les villages où existe une école fonctionnelle.

Par contre dans les villages qui n'ont pas d'école ou elle n'est pas fonctionnelle, ceux qui ont les moyens placent leurs enfants chez des parents habitant dans les villages an-tety ou dans les villages Vezo où existe une école fonctionnelle. Les enfants rentrent chez leurs parents toutes les semaines et toutes les vacances scolaires, selon la distance séparant les deux villages.

Mentionnons le village de Betania, du fait de sa proximité avec Morondava, des parents envoient leurs enfants dans les écoles privées et même dans les préscolaires de Morondava. D'autres initiatives ont été prises par la population pour sortir de l'analphabétisme telles : la démarche auprès de l'ONG ABM pour les villageois de Bosy et de Kivalo Anivo pour bénéficier d'une construction d'école, l'alphabétisation des adultes pour le village d'Ambato sur Mer.

En décembre 2001, le PCLS de Bosy et quelques notables ont pris l'initiative de se rendre au siège de l'ONG ABM au village de Mangily (un village an-tety) pour demander à cette ONG d'intervenir dans leur village. Cette initiative a été prise dans le

⁴³ Les points de collectes actuels de SICOCEAN : Belo sur Mer, Manja, Morombe, Belo sur Tsiribihina.

but de rendre fonctionnelle leur école. L'ONG ABM a promis d'intervenir dans le village ultérieurement.

Ayant constaté que dans le fokontany d'Ambato sur Mer qui regroupe les villages de Kivalo Anivo, d'Ambato sur Mer, et de Kivalo Ampatika, le seul village de Kivalo Anivo n'a pas bénéficié d'une école, ses habitants se sont cotisés à raison de 1000Fmg par couple et 500Fmg par célibataire pour servir de participation nécessaire à la construction de leur école. La somme réunie avait atteint 30 000Fmg, et a été présentée à l'ONG ABM. Face à cette initiative, l'ONG ABM a promis de construire une école dans le village dès qu'elle aura l'aval de la CISCO de Morondava.

Une initiative d'alphabétisation des adultes aussi a été prise par l'instituteur du village d'Ambato sur Mer. Malheureusement, cela n'a duré qu'un mois, avril 2002, faute d'éclairage, car les cours avaient lieu tous les soirs après la rentrée des pêcheurs. Selon cet instituteur, l'ONG ABM a promis à la population d'Ambato sur Mer de se doter ultérieurement d'un panneau solaire pour que le cours d'alphabétisation des adultes puisse reprendre.

7.2. Les matériels utilisés pour les captures des produits

Lorsqu'ils évoquent le problème des matériels utilisés pour les captures il s'agit surtout du nombre et de la longueur du filet utilisé parce que chaque filet a son rôle spécifique. En effet, à longueur insuffisante, peu de produits capturés car pour un filet c'est la longueur qui compte. Par ailleurs, les filets utilisés varient suivant les captures : filet à thon, filet à requin, filet à chevaquine. Un même pêcheur devrait donc avoir au moins 7 sortes de filets. Pour un ménage Vezo, l'achat des filets constitue la principale dépense après la nourriture. **Il est une obligation autant qu'un investissement**, parce que la productivité de son travail en dépend.

Des solutions sont prises pour survivre :

- faute d'avoir différentes sortes de filets, un seul type est utilisé pour différentes captures. Ainsi, un ménage Vezo n'en possède en général que deux : le filet à 2 doigts et le filet à chevaquine, car ils sont « *passé partout* ». Le filet à chevaquine est par exemple utilisé à la fois pour la capture des chevaquines et pour la capture des crevettes en chenaux.

- rallonger le filet petit à petit, au fur et à mesure que le pêcheur en a les moyens. Selon l'explication des pêcheurs, un filet à chevaquine qui suit la norme mesure 15m, mais rares sont les pêcheurs qui peuvent l'acheter en une seule fois. Ils commencent donc à acheter 3 ou 5m, et lors qu'il en a la possibilité, il le rallonge petit à petit.
- il arrive aussi que 2 à 3 pêcheurs réunissent leur argent et achètent ensemble un filet chez le Karana à Morondava, ensuite ils partagent le filet pour que chacun puisse rallonger un peu le sien. Ce cas est fréquent dans la Zone de Morondava où les Karana ne vendent du filet que par 100m.
- louer le filet auprès des nantis du village, comme par exemple le commerçant local, ou louer le filet aux collecteurs d'Ambalatanga. La location est payée en produits capturés en partageant en deux les captures. Souvent la location chez un collecteur d'Ambalatanga est conditionnée par l'obligation de lui vendre les captures.
- l'entretien des filets à chaque retour de pêche pour préserver le plus longtemps possible les filets. Cet entretien occupe une grande part du temps d'un pêcheur.

7.3. Les matériels utilisés pour les déplacements

La pirogue monoxyle ou pirogue à balancier est utilisée autant pour la pêche que comme moyen de transport. Ces matériels constituent un problème pour les pêcheurs dans la mesure où ils limitent la productivité, car les sorties en haute mer, et la durée de sa pêche sont limitées ; de même, il y a des risques dès que les conditions climatiques sont défavorables.

Bien que la Zone de Morondava soit riche en ressources halieutiques, les pêcheurs y vivent toujours dans la pauvreté.

Cela explique aussi la force des pêcheurs industriels qui avec les matériels de pêche très performants, ne connaissent pas de limites. Si pour les pêcheurs traditionnels, fautes de matériels de pêche performants, l'asotsy est période de faible capture, pour les pêcheurs industriels par contre c'est la période faste.

A titre d'exemple

A Bosity, en janvier 2002, il a plu pendant une semaine à cause de cyclone Cynthia, alors que les pêcheurs avaient capturé beaucoup de crevettes. Faute de pouvoir les transporter à

Morondava, les pêcheurs ont dû laisser les crevettes pourrir sur sable, ce qui a provoqué des mauvaises odeurs dans le village.

Des techniques de pêche différentes sont utilisées par les pêcheurs pour compenser la précarité de leur pirogue. Ainsi, lorsque la pêche en haute mer présente des risques, ils pratiquent la pêche de proximité telle la pêche en chenal, ou en mangrove.

Pour éviter les déplacements fréquents, ils transforment les produits et les transportent à Morondava lorsque leur quantité sont jugée suffisantes c'est à dire plus de 50kg.

Vente des produits aux mareyeuses locales : le cas est fréquent lorsque les pêcheurs ont eu peu de captures entre 10 et 15kg.

Pour toutes ces raisons, le besoin en matériels de pêche tels vedettes, gros filets, filet à chevaquine, etc reste prioritaires pour les pêcheurs traditionnels, beaucoup plus que les besoins en formation technique où les pêcheurs estiment en savoir assez.

7.4. Les pêcheurs industriels

« *Rozy rô dahalo aminay eto* » (« ce sont eux, les pêcheurs industriels, qui sont nos brigands ») c'est ainsi que qualifient les pêcheurs industriels par les pêcheurs traditionnels de la Zone de Morondava pour les raisons suivantes :

- les bateaux de pêche deviennent de plus en plus nombreux ces dix dernières années. Ce nombre croissant de pêcheurs industriels constitue un danger pour les pêcheurs traditionnels parce que leurs engins de pêche très modernes accaparent tout, ce qui diminue progressivement les ressources halieutiques. Pour les pêcheurs, c'est l'une des raisons pour lesquelles les produits se font rares pendant l'asotsy, une période de pleine pêche pour les pêcheurs industriels.
- en pénétrant dans les territoires réservés aux pêcheurs traditionnels, les pêcheurs industriels perturbent la pêche de ces derniers, et détruisent ou emportent avec eux les filets des pêcheurs traditionnels dont on a vu ce qu'ils représentent pour eux.
- les poissons gelés rejetés par les pêcheurs industriels constituent de plus en plus la capture des pêcheurs traditionnels.

Face à ces agissements, les pêcheurs traditionnels de la Zone de Morondava se sentent impuissants d'autant plus que les autorités à Morondava ont peur des pêcheurs industriels parce qu'ils rapportent beaucoup d'argent à l'Etat. En effet, les pêcheurs industriels se réunissent au sein d'une association dénommée GAPCM ou Groupement des Aquaculteurs et des Pêcheurs de Crevettes de Madagascar ayant 18 membres. C'est une structure très puissante et qui monopolise la filière pêche maritime, c'est pourquoi les pêcheurs traditionnels doutent de la capacité de l'Etat de tenir tête aux pêcheurs industriels.

Pour survivre, les pêcheurs traditionnels de la Zone de Morondava ont engagé **une collaboration avec les pêcheurs industriels**, qui se fait soit sous forme de commerce, soit sous forme de troc. Comme ce sont avant tout les crevettes qui intéressent les pêcheurs industriels, le troc se fait dans le sens poissons gelés contre cigarettes, miel, et alcool. Sur le plan quantitatif, les pêcheurs de la Zone de Morondava nous ont affirmé que cet échange est assez satisfaisant pour eux, mais il leur faut de la patience parce qu'il faut suivre les bateaux des pêcheurs industriels.

Une autre solution adoptée par les pêcheurs traditionnels est l'exploitation accrue des chenaux ainsi que des mangroves. Ces lieux sont difficilement pénétrables, et n'intéressent pas les pêcheurs industriels, d'autant plus que ce sont les lieux de reproduction et de croissance des ressources halieutiques.

7.5. Les débouchés

Pour les pêcheurs de la Zone de Morondava, l'une des causes pour lesquelles ils vivent toujours dans la pauvreté est le fait que le prix de leurs produits est très bas. Car les mareyeuses locales ou les collecteurs font le prix non pas les pêcheurs-producteurs. Par contre, tout ce qui est acheté à Morondava tels sel, nourriture, filet coûte cher. Dépendant de la vente de leurs produits, le pouvoir d'achat des pêcheurs reste bas et les empêche d'acquérir des matériels de pêche plus productifs. La vie des pêcheurs est prise dans le cercle sans fin suivant : bas prix des produits, manque de pouvoir d'achat, non accès en matériels plus productifs, peu de captures.

Pourquoi ?

Les points de collectes sont inexistant dans la Zone de Morondava, ce qui pousse les pêcheurs à transformer leurs produits avant de les transporter à Morondava. Cette situation profite surtout aux collecteurs, car Morondava reste le principal lieu

d'écoulement des produits des pêcheurs de la région Menabe. Avec les collecteurs, les prix des produits changent d'un jour à l'autre en fonction du nombre de pêcheurs et de boutres arrivés à Morondava et aucunement en fonction de la qualité des produits.

Comme le marché d'Ambalatanga est monopolisé par les collecteurs, le marché de Namahora devrait être le seul marché accessible aux pêcheurs-producteurs. Mais les femmes des pêcheurs qui viennent vendre leurs produits entrent souvent en conflit avec les mareyeuses de Namahora qui viennent soit de Morondava ou de Namahora, soit de Mahabo (avec des produits de pêche lacustre de la sous-préfecture de Mahabo). Toutes ces mareyeuses occupent les places du marché de Namahora, il leur arrive de renvoyer les femmes des pêcheurs qui ont déjà payé leur ticket à 1 000Fmg. Pourtant, **l'accès au marché de Namahora est une occasion pour les pêcheurs de la Zone de Morondava de commercer directement avec les consommateurs locaux, et donc à des prix plus bénéfiques** pour eux. Ainsi, faute de place au marché de Namahora, les femmes des pêcheurs vendent leurs produits aux mareyeuses de Namahora. Selon les femmes des pêcheurs, même les mareyeuses locales des villages sont confrontées à ce problème de place, et vendent leurs produits aux mareyeuses de Namahora.

Du fait de trop d'intermédiaires, le prix des produits des pêcheurs est bas, et les débouchés constituent un facteur limitant le développement des pêcheurs. Selon les pêcheurs, cela les décourage de suivre les techniques améliorées pour le traitement des produits dispensée par la Composante Pêche du Pnud. Car avec les collecteurs d'Ambalatanga, il n'y a pas de différence de prix entre les produits traités de façon traditionnelle et ceux traités de façon améliorée, dont les collecteurs ont coutume de dire « *Lamoria ihany rô lamoria* »

7.6. Les modes d'intervention des organismes de développement

Par leurs activités, les organismes de développement aident beaucoup la population de la Zone de Morondava et compensent ainsi l'insuffisance des interventions et des réalisations de l'Etat en milieu pêcheur. Mais d'après les pêcheurs, les modes d'intervention de ces organismes les ont déçus parce que ceux-ci n'ont pas répondu à leurs attentes. *Il en résulte que la collaboration entre ces intervenants et les pêcheurs a donc été éphémère*, et l'état en veilleuse des associations constituées. Il en va ainsi avec la CECAM, dont le montant du prêt par membre est 500 000Fmg. Après l'obtention des premiers crédits financiers, les ACS ont cessé de fonctionner parce que

soit les membres trouvent le montant du prêt insuffisant pour les gros filets dont l'achat est le plus inaccessible pour les pêcheurs, soit certains membres n'ont plus voulu être le garant moral de leurs amis.

De même avec la Composante Pêche du Pnud dans les villages de Betania, de Lovobe, et d' Andika sur Mer : les agissements des revendeurs des matériels de pêche et les matériels vendus à crédit tels flotteurs, filets à 2 doigts, hameçon, cordes nylon, n'ont pas satisfait les membres des associations constituées par la Composante Pêche du Pnud.

En fait, les revendeurs des matériels de pêches désignés par la Composante Pêche du Pnud étaient les commerçants locaux qui vendent déjà de matériels de pêche achetés chez les Karana à Morondava dans leur village, et ils ont pratiqué les même prix avec les matériels de pêche de la Composante Pêche du Pnud. Les membres préfèrent acheter directement chez les Karana à Morondava. Par ailleurs, en adhérant dans les associations, les membres s'étaient attendus à recevoir de gros filets, car leur région est riche en gros poissons. Mais les matériels obtenus à crédit ne répondent pas à ses attentes, d'où leur déception. Selon leur explication, avant l'arrivée de ces matériels à crédit, la Composante Pêche du Pnud avait demandé aux membres de lister leurs besoins, ce qui fut fait. Mais lors que les matériels sont arrivés, ils ne correspondaient pas à la liste élaborée. La Composante Pêche du Pnud répondit que cela ne dépendait pas d'elle mais, des dons reçus de l'extérieur.

La Composante Pêche du Pnud a aussi procédé à la formation technique des pêcheurs pour le traitement des produits à base de séchage et pour l'utilisation des palangres et pour la poussure. Les pêcheurs n'ont pas suivi ces formations parce qu'ils estiment qu'ils ont suffisamment de savoir-faire, et que certaines formations ne sont pas adaptées à leur situation.

A titre d'exemple

En ce qui concerne la technique de poussure, ce sont les pêcheurs qui travaillent en boutre qui en ont besoin et non pas ceux qui travaillent en pirogue monoxyle.

Ce sont plutôt des matériels plus performants comme des vedettes pour transporter leurs produits et sauver les pêcheurs en cas de danger en haute mer, les gros filets, et les Gps qui leur font défaut.

Sur le plan de la communication, les pêcheurs de la Zone de Morondava de mentionner qu'il y a eu trop peu d'animation et de sensibilisation de la part de ceux qui ont mis en

place des associations dans leur village. En effet, lors de la constitution d'une association, en une assemblée générale l'agent de développement venu au village a pu constituer une association villageoise avec des membres de bureau, sans que la majorité soit informée de ses objectifs. Faute de sensibilisation, nombreux sont devenus membres de ces associations par hypocrisie plutôt que par conviction. Pour toutes ces raisons, beaucoup de membres ont quitté leur association qui, par la suite, s'est mise en veilleuse. D'après les pêcheurs, l'échec des associations constituées tient aux modes d'intervention des intervenants.

CHAPITRE 8 : LES PROBLEMES SOULEVES PAR LES PARTIES PRENANTES DE LA FILIERE PECHE

Durant l'enquête, nous nous sommes organisés pour que toutes les parties prenantes de la filière pêche maritime traditionnelle fassent l'objet d'enquêtes. Nous présenterons dans ce chapitre les avis des collecteurs et les intervenants sur les facteurs limitant le développement des pêcheurs traditionnels.

8.1. Pour les collecteurs

Par rapport à tous les pêcheurs traditionnels de la partie littorale de la région Menabe, les pêcheurs traditionnels de la Zone de Morondava ont de larges avantages. En effet, les villages de cette zone se situent près de grands collecteurs tous établis à Morondava. Si donc les pêcheurs de la Zone de Morondava vivent dans la pauvreté, c'est que, assurés que leurs produits trouvent toujours des preneurs, **ils ne considèrent pas leurs produits comme des marchandises**. Le traitement de leurs produits laisse à désirer et, surtout, ils contiennent trop de sable.

Ce désintérêt pour la qualité des produits explique les bas prix des produits, qui ne peuvent pas concurrencer ceux des pêcheurs de Mahajanga. Et selon les collecteurs, pour que les produits puissent sortir de la sous - préfecture de Morondava avec l'attestation d'hygiène et de salubrité auprès de CIREL, il leur faut encore les traiter.

Un autre facteur bloque le développement des pêcheurs traditionnels de la Zone de Morondava : parfois, ils ne méritent pas la confiance alors que les collecteurs voudraient établir avec eux une collaboration sur la base d'une clientèle fixe, d'une vente régulière, et de prix selon la qualité des produits.

A titre d'exemple

Un collecteur d'Ambalatanga se plaint d'avoir perdu 10 millions Fmg avec les pêcheurs. Il a prêté de l'argent, il a loué des filets, il a approvisionné en sel en espérant que ces derniers lui seraient fidèles en livrant leurs produits chez lui. Ce qui n'a pas été fait par les pêcheurs. Et comme les accords se sont faits dans la confiance, les pêcheurs n'ont pas remboursé ce qu'ils avaient pris au collecteur.

D'après un responsable de la SOPEMO, cette société aimerait bien travailler et aider les pêcheurs traditionnels de la Zone de Morondava comme la collecte régulière des produits dans les villages, dotation en glacières, et formation en technique de conservation des produits. Mais l'essai tenté dans le village de Betania a découragé la

SOPEMO. En 2000, cette société a octroyé 4 filets à crevettes mesurant chacun 200m, dispensé à l'association des pêcheurs du village une formation sur l'hygiène et la salubrité des produits et sur la maintenance des matériels hors bord⁴⁴. En contre partie, l'association devait livrer ses crevettes à la SOPEMO, ce qu'elle n'a jamais fait.

Ainsi, pour les collecteurs, le non-développement des pêcheurs traditionnels de la Zone de Morondava vient de ce que ces derniers ne savent pas profiter de la proximité des grands collecteurs, et de la collaboration avec les collecteurs qui devraient être bénéfiques pour les deux parties.

8.2. Pour les intervenants

Les pêcheurs sont qualifiés d'individualiste par les intervenants. Chaque ménage, ou chaque village s'efforce de se suffire à lui-même. Selon la Composante Pêche du Pnud : « C'est une population individuelle qui n'accepte de se regrouper que pour bénéficier des dons » ; et pour SAHA Menabe : « Si pour des fêtes ou décès ils arrivent à bien s'organiser entre eux, ce n'est pas le cas pour s'organiser économiquement, par exemple se grouper au sein d'une association ». Ainsi cet individualisme des pêcheurs est perçu par les intervenants comme un facteur de blocage, car les intervenants ne peuvent jamais intervenir sur les seuls individus. C'est pourquoi les efforts de développement effectués dans les villages ne sont pas pérennes et les pêcheurs restent livrés à eux-mêmes.

A titre d'exemple

L'Union Européenne, par le biais de la Composante Pêche du Pnud, a donné 20 filets et 3 vedettes à l'association Tahanantsoa du village de Betania pour aider les pêcheurs. Mais comme les membres ne sont pas arrivés à s'organiser entre eux pour la gestion de ces matériels, ceux – ci devenaient une source de conflit entre les pêcheurs, chacun voulant sa part. Les matériels restent « non utilisés »⁴⁵ au village, car la Composante Pêche du Pnud n'autorise leur utilisation que si les pêcheurs arrivent à s'organiser entre eux.

Outre le caractère individualiste des pêcheurs, ce qui bloque aussi leur développement est leur *culture de dons*. Ils se contentent d'être toujours assistés, au lieu de prendre

⁴⁴ En cette année 2000, le village de Betania a reçu de FAO Pêche/ Union Européenne (FAO Pêche actuellement la Composante Pêche du Pnud) 3 vedettes et 20 filets.

⁴⁵ Lors de notre enquête dans le village de Betania, ces vedettes étaient louées aux touristes par le PCLS de Betania.

leurs responsabilités. Ceci parce que les hommes politiques successifs, pour être élus, et même les organismes de développement précédents ont habitué la population aux dons et à l'assistanat. Et si désormais, contexte national oblige⁴⁶, les organismes de développement actuels conditionnent leurs interventions à la contribution des bénéficiaires, ils rencontrent des difficultés auprès des pêcheurs. Ils reçoivent les intervenants mais n'adoptent pas leurs recommandations. Habituee aux dons, la population de la Zone de Morondava accepte mal les participations, en disant « *Maty moa re ampia faty?* » (Ils vivaient déjà dans la pauvreté alors, si les intervenants voulaient les aider, pourquoi leur extorquer de la participation ?)

A titre d'exemple

D'après un responsable de CECAM, avec les ACS, la CECAM a procédé à la formation en gestion financière et en gestion de crédit des membres. Cette formation, qui dure une journée, a été faite pour que les membres sachent gérer leur trésorerie et acquérir plus facilement les moyens d'améliorer leur système de production. Mais à l'ACS de Kimony Anivo, la moitié des membres ne se sont pas présentés lors de cette formation tandis qu'à Ambato sur Mer, seul le président de l'ACS a été présent. Ceci parce que la CECAM ont demandé aux membres de participer à raison de 3 kapoka de riz par membre.

Raisons évoquées par les membres absents lors de la formation : jadis, lorsqu'ils ont suivi des formations, on leur donnait des indemnités de déplacement, et des indemnités de restauration. La CECAM ne se sont donc pas étonnés si beaucoup des membres ont eu des difficultés pour rembourser.

Un autre exemple, le cas de l'association des pêcheurs traditionnels dénommée Soatantehy mise en place par les CRD Menabe/FAO Pêche dans le village de Bosy en l'an 2000.

Les CRD Menabe/ FAO Pêche ont procédé d'approvisionner en matériels de pêche à crédit l'association Soatantehy, qui regroupait tous les hommes de Bosy. Le paiement devait s'effectuer en 3 versements, dont 50% lors du 1^{er} versement, et 25% lors des 2^e et 3^e versement. Chaque membre a pris des matériels qui lui convenaient et a versé les 50%. Lors du 2^e versement, seule la moitié des membres a effectué le paiement, et aucun lors du 3^e versement. Le CRD Menabe a refusé de continuer l'approvisionnement

⁴⁶ Renseignement pris auprès de la Préfecture de Morondava : la sous-préfecture de Morondava, refuse l'octroi du récépissé provisoire ou définitif de toute association qui se propose de recevoir des dons ou des legs.

tant que les versements déposés en banque à Morondava ne sont pas complets. Ils ne l'ont jamais été et l'association est en veilleuse après 3 mois seulement de fonctionnement.

Pour les intervenants, malgré les interventions successives, il n'y a pas de résultat probant en matière de développement des pêcheurs parce que ceux-ci n'ont jamais pris l'initiative de pérenniser ces interventions mais attendent toujours des subventions. Cette culture de dons ne bloque pas seulement les pêcheurs dans leurs initiatives mais aussi **dans l'accès à la culture de crédit**. Ce qui explique l'échec des prêt pratiqués par la CECAM ou le paiement à crédit des matériels de pêche pratiqué par les CRD Menabe/ FAO Pêche.

Pour les intervenants comme pour les collecteurs, la qualité des produits est médiocre, bien que, d'après la Composante Pêche du Pnud, des villages comme Betania, Lovobe, et Andika sur Mer aient bénéficié de formations techniques améliorées sur le traitement des captures à base de séchage. Mais comme ces formations ne sont appliquées que par une poignée de pêcheurs, il n'est pas étonnant que les produits soient achetés à bas prix, et que les pêcheurs se trouvent toujours dans des difficultés financières.

CHAPITRE 9 : NOTRE POINT DE VUE SUIVI DE L'ANALYSE DES FAITS RELEVES LORS DE NOTRE ENQUETE

Les problèmes soulevés précédemment par les pêcheurs traditionnels, par les collecteurs, et par les intervenants reflètent bien les réalités du milieu pêcheur de la Zone de Morondava. Par ces problèmes soulevés et ce que nous avons vécu lors de notre enquête de la Zone de Morondava, notre point de vue sur ce qui bloque le développement de la filière pêche maritime traditionnelle est :

- l'influence des « têtes connues »,
- l'abandon par l'Etat du milieu pêcheur traditionnel ,
- la non-implication des pêcheurs traditionnels dans leur développement,
- l'insuffisance de synergie d'intervention entre les organismes de développement.

9.1. Influence des «têtes connues »

En milieu pêcheur, nous l'avons vu, le taux d'analphabétisme est très élevé. Par conséquent dans un village, outre les autorités traditionnelles comme les Mpitakazomanga, celui ou ceux qui savent un peu lire et écrire ont de l'influence et occupent parfois des responsabilités comme PCLS ou président de l'association, etc. Ils constituent parfois ce que nous appelons « leaders du village ». Cependant, au cours de notre enquête nous avons remarqué qu'ils étaient certes des leaders mais **souvent des leaders négatifs** qui profitent des vulnérabilités des pêcheurs. Ces leaders négatifs, qui existent dans chaque village, sont toujours présents et ont toujours des responsabilités lors des interventions effectuées dans leur village mais sont parfois source de problèmes. C'est pourquoi nous les appelons des « têtes connues ». Source de problèmes parce que leurs agissements tels abus de pouvoir, mais aussi du manque de transparence dans la gestion au niveau du village, ou de l'association, découragent les pêcheurs et détruisent l'image des pêcheurs auprès des intervenants.

A titre d'exemple

Revenons à l'association Soatantehy à Bosy qui a eu environ 250 hommes membres, tous les hommes de Bosy, elle était en veillesse du fait certes de l'irresponsabilité de ses membres mais aussi de la non-transparence dans la gestion de l'association. En effet, de nombreux membres n'ont pas payé totalement les matériels à crédit fournis par les CRD Menabe / FAO Pêche. Mais, d'autre part les recettes lors du 1^{er} et 2^e versement n'ont pas

été versées comme convenu au CRD Menabe à Morondava, par le responsable de l'association. Ce même responsable occupe une place importante au sein de la radio Magneva et pratique une gestion non transparente connue de tous les pêcheurs. Ainsi lorsque, en 2002, le cabinet d'études Miara-Mita en partenariat avec la Composante Pêche du Pnud a procédé à la mise en place d'une association dans le village de Bosy, bon nombre des pêcheurs ont montré leur réticence du fait que les « têtes connues » qui avaient déjà détruit leur association étaient présents. Par conséquent, bien que beaucoup de pêcheurs aient été motivés par la mise en place d'une nouvelle association dans leur village, l'association constituée n'a groupé que 15 hommes, tous liés aux têtes connues. C'est aussi le cas dans le village de Betania, où le PCLS pratique le monopole sur tous les dons venus des intervenants successifs pour le village de Betania à savoir :

- une vedette et une vidéo, don du Projet FECPAMA,
- 3 vedettes et 20 filets, don du Projet FAO Pêche (actuelle Composante Pêche du Pnud),
- 4 filets à crevettes, don de la SOPEMO.

Lors de notre enquête dans le village de Betania, les matériels dotés par la FAO Pêche n'étaient pas utilisés parce que la population du Nord était entrée en conflit avec celle du Sud. En effet, lors de dotation de ces matériels, la FAO Pêche avait recommandé à la population de se regrouper dans une association et de présenter 6 personnes pour être formées pour la conduite et l'entretien des 3 vedettes (soit 2 personnes par vedette). Mais le PCLS de Betania, également président de l'association appelée Tahanantsoa n'avait présenté que 2 personnes (ses proches) qui, après avoir reçu la formation, utilisaient les vedettes dans leur propre intérêt, en les utilisant pour le transport des touristes venus à Morondava. De ce fait, les gens habitant le Sud de Betania n'acceptent plus que leur association soit gérée par ce PCLS et voulaient que les matériels soient partagés entre eux. Cette proposition fut refusée par la Composante Pêche du Pnud.

Par la suite, en 2001, la SOPEMO dans le cadre du projet ZAC, a encore doté le village de Betania de 4 filets à crevettes (filet de 200m chacun). Cette dotation a été faite pour que l'association Tahanantsoa livre ses crevettes à la SOPEMO ce qui ne s'est pas fait car les filets ont été détournés par le président de l'association.

Le responsable de la SOPEMO nous a fait part de la volonté de SOPEMO de collaborer avec les associations des pêcheurs nouvellement constituées par le cabinet d'études

Miara- Mita, sauf celles de Betania, considéré comme « le fainéant du village » (citation de la SOPEMO).

Ces têtes connues n'agissent pas seulement au niveau des associations, car pour elles tout est occasion de profiter les pêcheurs traditionnels.

A titre d'exemple

Dans le fokontany de Lovobe qui regroupe les villages de Lovobe, chef lieu de fokontany, d'Antsatrabo et de Nosimboalavo, les agissements du PCLS ont incité la population des villages d'Antsatrabo et de Nosimboalavo à se séparer du fokontany de Lovobe, et à former leur propre fokontany. En effet, d'après la population de ces 2 villages, ce PCLS a fréquemment détourné les dons : riz, huile et savon au passage d'un cyclone destinés à la population de son fokontany. Et lors de l'élection présidentielle en 2001, « sous prétexte » de l'opération carte d'identité nationale que bon nombre de personnes n'en possèdent pas, le PCLS a collecté 2500Fmg par adulte à titre de participation pour la venue d'un photographe dans chaque village du fokontany de Lovobe. Les villageois ont payé, mais le photographe n'est jamais arrivé, et bon nombre d'entre eux n'ont pas pu voter. Lors de la constitution d'une association, avec le cabinet d'études Miara-Mita et en partenariat avec la Composante Pêche du Pnud, la population de Lovobe, pour se débarrasser du PCLS, a décidé que tout individu ayant déjà une responsabilité au sein de fokontany ne pouvait pas être membre du bureau de l'association.

Nous pouvons en déduire que ces «têtes connues » constituent un facteur de blocage en milieu pêcheur dans la mesure où, par leurs agissements, elles découragent les pêcheurs et les intervenants.

9.2. Abandon par l'Etat du milieu pêche traditionnelle

Ces derniers temps, la politique générale est le désengagement de l'Etat, mais cela veut-il dire que l'Etat ne peut plus intervenir en milieu pêcheur ? Toutes les structures étatiques et leurs autorités compétentes, tant au niveau des services déconcentrés qu'au niveau des services décentralisés semblent n'avoir pas de souci du milieu pêcheur. Et lors de notre enquête de la Zone de Morondava, nous avons remarqué que, mises à part les réhabilitations des EPP de Bosy et d'Andika sur Mer qui sont toutes, malheureusement, non fonctionnelles, aucune réalisation valable n'a été effectuée par l'Etat dans la Zone de Morondava. *Il semble que l'Etat se contente de la*

présence des organismes de développement intervenant dans la zone. Les pêcheurs nous ont exprimé leurs doléances envers l'Etat et ses représentants à Morondava qui ne connaissent l'existence de leurs villages que pendant les campagnes électorales avec leurs promesses sans effets. Les pêcheurs constataient que s'il n'y avait pas ces organismes de développement, il n'y avait rien dans leurs villages. Les réalisations actuelles : écoles, points d'eau, associations ont été l'œuvre des organismes de développement. Grâce à quoi, des villages ont pu avoir leur école, accéder à l'eau de puits et aux crédits.

Du fait que l'Etat abandonne le milieu pêcheur traditionnel, notons comme conséquences négatives l'analphabétisme en milieu pêcheur, l'insuffisance des infrastructures sociales, le non accès des pêcheurs-producteurs au marché de Namahora, et la pêche traditionnelle menacée par la pêche industrielle, etc.

Il est certes utopique de doter chaque village d'un centre de santé, mais la mise en place de pharmacies villageoises pour les médicaments génériques serait déjà suffisante. L'affluence de la population lorsque l'ONG ARMADA passe au village de Bosy montre que l'accès aux soins médicaux modernes fait partie des besoins des pêcheurs traditionnels.

C'est aussi le cas pour le marché : à défaut de mettre des points de collectes en milieu pêcheur, l'Etat devrait faciliter l'accès des pêcheurs traditionnels aux marchés de Morondava et en particulier à celui de Namahora. Car si le marché d'Ambalatanga est monopolisé par les collecteurs qui envoient les produits aux consommateurs extérieurs à la sous-préfecture de Morondava (Tananarive, Antsirabe, Fianarantsoa), le marché de Namahora est plutôt destiné aux consommateurs locaux et donc *une occasion de vente directe avec les consommateurs locaux*. C'est dire combien les produits des pêcheurs maritimes traditionnels tiennent une place importante dans l'approvisionnement de la population locale.

De notre point de vue, l'une des raisons qui explique l'abandon par l'Etat du milieu pêcheur est le fait que toutes les autorités compétentes : le Préfet, les Maires, etc vivent à an-tety et que l'activité agricole a toujours préoccupé l'Etat plus que l'activité pêche traditionnelle. Quant à l'avis de la population de la Zone de Morondava, le milieu pêcheur n'intéresse pas les autorités parce que beaucoup ne possèdent pas la carte d'identité nationale indispensable pour les élections.

Si l'Etat, faute de moyens, n'arrive pas à réaliser les infrastructures de base en milieu pêcheur, il devrait effectuer une campagne de sensibilisation des pêcheurs comme par exemple sensibiliser les pêcheurs à l'amélioration de la qualité de leurs produits, des bailleurs de fonds qui peuvent travailler avec les pêcheurs traditionnels, par le biais de la radio Magneva, au lieu de se satisfaire des interventions des organismes de développement. L'abandon par l'Etat du milieu pêcheur traditionnel est perçu comme l'un des facteurs de blocage de la filière pêche maritime traditionnelle parce que celle-ci complique les problèmes des pêcheurs et handicape encore leur développement. Malgré quelques problèmes sur les modes d'intervention des organismes de développement intervenant dans la Zone de Morondava, ils sont toujours vivement souhaités car ils compensent l'absence de l'Etat.

9.3. Absence de réaction positive des pêcheurs

Les pêcheurs ne savent pas tirer profit des réalisations faites pour l'amélioration de leur environnement socio-économique et pour la pérennisation de ces acquis. Ils s'en remettent toujours aux intervenants.

A titre d'exemple

Pour l'entretien de l'EPP construite par l'ONG ASM dans le village de Kimony Anivo, l'instituteur qui est aussi responsable de l'école a incité la population du fokontany qui regroupe les villages de Kimony Nord, Kimony Anivo, et de Tatalavalo à donner 500Fmg par élève et par an. D'après ce responsable, seuls quelques parents d'élève habitant à Kimony Anivo ont payé leur cotisation, en arguant que l'école recevait suffisamment de subvention de l'ONG ASM. Dans les villages de Kimony Nord et de Tatalavalo, personne n'a payé sous prétexte qu'ils n'ont pas d'enfants qui fréquentent cette école, ou ce n'est pas leur école, et celle-ci reçoit suffisamment de subvention de l'ONG ASM chaque année.

C'est aussi le cas de l'association des femmes appelée Katoko qui a fait la culture maraîchère à Lovobe. L'association a été mise en place par CRD Menabe/FAO Pêche. Pendant qu'ils ont approvisionné en semences l'association, celle-ci a été fonctionnelle. Mais dès que l'approvisionnement a cessé, l'association est en veilleuse. Pourtant, comme activité génératrice de revenu, la culture maraîchère est bénéfique pour ces femmes.

Non seulement les pêcheurs n'ont pas su tirer profit de ces interventions mais ils ont tendance à sous-estimer les efforts de développement effectués en leur faveur en négligeant le suivi et l'application des formations par CECAM, et par Composante Pêche du Pnud qui leur sont destinées. Par conséquent, les formations données n'ont apporté aucun effet sur les pêcheurs.

Cette absence de réaction positive des pêcheurs pousse les intervenants à ne pas faire de grandes réalisations en milieu pêcheur, ou décourage les intervenants à intervenir ultérieurement.

9.4. Incohérence entre les pêcheurs et les organismes de développement

Les pêcheurs traditionnels avaient dans l'idée de constituer une association, mais pas de prendre des initiatives pour rendre leurs associations indépendantes, fonctionnelles et opérationnelles. Ce manque d'initiative est illustré par l'absence de programmes d'activités clairs pour atteindre les objectifs de leurs associations et qui conduit à la mise en veilleuse des associations.

Par cette mise en veilleuse des associations constituées, la collaboration entre les pêcheurs et les intervenants n'est ni pérenne ni continue. Par conséquent, aucun résultat probant n'a été tiré des associations constituées.

Mais dans la mise en veilleuse des associations constituées, les intervenants ont aussi leur part de responsabilité. Il y a eu défaillance de sensibilisation et de suivi avant, pendant, et après la mise en place des associations, surtout pour la responsabilisation des pêcheurs. Par insuffisance de sensibilisation, les associations restent des structures d'exécution auxquelles les pêcheurs ont adhéré parce que c'était la condition posée par les intervenants. Ainsi, les associations des pêcheurs constituées dans les villages avec la CECAM, le CRD Menabe, ou la Composante Pêche du Pnud ne sont pas opérationnelles. Pourtant, elles avaient des objectifs louables : achat de leurs produits aux membres, recherches de meilleurs débouchés (prix fixe, collecte régulière), construction d'un magasin de stockage pour les produits séchés, recherches de partenaire, et vente à crédit des matériels de pêche aux membres. Mais ces objectifs n'ont été atteints par aucune association dans la Zone de Morondava.

Par ailleurs, les intervenants se contentent *d'interventions modestes* comme le montant du prêt accordé, les types de matériels à crédit parce que leur collaboration avec les pêcheurs ne fait que débiter ; il faut commencer petit à petit. Par contre, les pêcheurs

trouvent que les crédits accordés par la CECAM, le CRD Menabe, la Composante Pêche du Pnud ne répondent pas à leurs attentes parce qu'ils attendent surtout des gros filets, et des matériels plus performants.

En fait les pêcheurs et les intervenants ne se comprennent pas.

9.5. Insuffisance de synergie d'intervention entre les organismes de développement

Ces intervenants agissent indépendamment selon leurs propres activités et pour leurs réalisations. Ainsi, différentes associations ont été constituées respectivement par différents intervenants, et toutes étaient en veilleuse. En effet, les intervenants n'essayaient pas de redynamiser ou d'améliorer les associations en veilleuse, et même une sorte de concurrence malsaine jouait entre eux où chacun procédait à la constitution de **son association** alors que leur but est le même : le développement de la filière pêche maritime traditionnelle. En conséquence de ces différentes associations mises en place dans le même village, les villageois ont coutume de dire : « nous étions association avec la Composante Pêche du Pnud », « nous étions association avec la radio Magneva », « nous étions association avec la CECAM », etc.

Cette situation fait que le milieu pêcheur est devenu un terrain d'essai où les pêcheurs ont été habitués à la constitution d'associations et à leur mise en veilleuse. Ainsi, les associations créées n'ont pas contribué au développement de la filière pêche maritime traditionnelle.

Il existe des problèmes internes et des problèmes externes aux pêcheurs. Les problèmes internes font que **les pêcheurs sont eux - même source de leurs blocage** face au développement, ce qui explique leur vulnérabilité. Par contre, l'abandon par l'Etat du milieu pêcheur, les pêcheurs industriels, la fluctuation des prix des produits, les modes d'intervention des organismes de développement intervenant dans la Zone de Morondava sont des problèmes externes aux pêcheurs. Ce sont des facteurs de blocage qui ne sont pas de la volonté des pêcheurs mais dont ils subissent les conséquences.

De ces problèmes internes ou externes surgissent de la part des pêcheurs traditionnels des réactions, soit par **les efforts pour survivre**, soit par **le repli sur soi** caractérisé par la non-implication dans les efforts de développement. Et même les solutions qu'ils adoptent traduisent le repli sur soi. Ainsi le milieu pêcheur traditionnel évolue-t-il dans

un système de survie : malgré les initiatives prises et par l'Etat et par les intervenants, aucun développement probant n'est perçu en milieu pêcheur. Et pourtant, ce fait de survivre indique-t-il de la part des pêcheurs qu'ils n'ont plus de vision de développement ?

CHAPITRE 10 : PERCEPTIONS DE L'IDEE DE DEVELOPPEMENT

Nous traiterons dans ce chapitre la perception de l'idée de développement par les pêcheurs et les organismes de développement intervenant dans la Zone de Morondava, et de notre point de vue sur le développement durable de la filière pêche maritime traditionnelle.

10.1. Pour les pêcheurs traditionnels

L'accès aux crédits est avant tout perçu comme une voie de développement par les pêcheurs, dans la mesure où il leur permet d'acquérir des matériels de pêche plus performants et donc plus productifs.

Une association fonctionnelle et opérationnelle, c'est à dire capable d'acheter les produits des pêcheurs locaux, d'avoir des matériels de pêche que les membres peuvent louer ou acheter à crédit, et d'avoir un magasin de stockage. Car les associations mises en place dans la Zone de Morondava n'avaient d'autre but que d'extorquer des cotisations de leurs membres, ce qui a entraîné leur désistement. Ainsi, les associations opérationnelles et fonctionnelles sont perçues comme une voie de développement dans la mesure où elles répondent aux besoins des pêcheurs.

En achetant les produits des pêcheurs dans son village d'implantation, d'abord l'association allège leurs problèmes de transports jusqu'à Morondava, et ensuite protège surtout les pêcheurs contre les fluctuations des prix, et contre les ruses sur la pesée et sur le compte pratiquées par les collecteurs à Morondava. Car, les pêcheurs souhaitent que leurs associations pratiquent des prix fixes, ou, du moins, des prix concertés d'avance avec eux.

Aux dires des pêcheurs, du temps de la première République où l'Etat avait instauré dans la région la coopérative des pêcheurs **Vezo** (actuel SOPEMO), ils menaient une vie plus décente parce que la coopérative achetait leurs produits à prix fixe. Par conséquent, ils pouvaient calculer d'avance leurs gains.

La collaboration avec toutes les parties prenantes de la filière pêche traditionnelle : les autorités à Morondava, la CIRPRH Morondava, les organismes de développement, est envisagée par les pêcheurs parce que les pêcheurs ont besoin d'aide. C'est pourquoi ils ont toujours constitué des associations car les intervenants n'agissaient généralement que par le biais des associations.

Quelles sortes de collaboration ?

- Mettre en place à Morondava un point de vente de matériels de pêche comme pirogues, filets, etc, pour contrer le monopole des Karana à Morondava, comme l'ont fait les CECAM/TPIT avec la population an-tety. En effet, il existe une collaboration entre le TPIT et la CECAM : le TPIT fait de l'activité commerciale en vendant aux agriculteurs des matériels agricoles, et la CECAM aide aux besoins de crédits des agriculteurs. Ainsi, lorsqu'un agriculteur veut une charrue, il verse une garantie de 25% auprès de CECAM, par la suite CECAM achète la charrue au TPIT, l'agriculteur remboursant petit à petit les 75% restant auprès de CECAM.
- Faciliter l'accès au crédit financier : les pêcheurs traditionnels ont besoin des crédits financiers pour acheter des matériels, mais les conditions de prêt découragent les pêcheurs. Selon les pêcheurs traditionnels, le problème avec la CECAM est que ces derniers les mettent sur le même plan que des activités comme l'agriculture, et l'artisanat, qui peuvent compter sur des ressources sûres lors de la récolte alors que **la pêche est une activité aléatoire**. Ainsi, pour les pêcheurs, il faudrait que la CECAM fasse preuve de plus de tolérance envers eux sur les délais de remboursement.
- Doter de matériels de pêche tels que vedettes, gros filets, etc des associations constituées pour qu'elles soient fonctionnelles et opérationnelles.
- Faciliter l'acquisition des matériels de pêche par la vente à crédit avec un revendeur de matériel qui ait à la fois la confiance des bailleurs de fonds et des pêcheurs.
- Doter les villages d'infrastructures sociales, surtout de points d'eau, pour l'amélioration de l'environnement socio-économique des villages des pêcheurs.

Ce que nous venons d'évoquer ci-dessus traduit les perceptions de l'idée de développement par les pêcheurs traditionnels de la Zone de Morondava. Elles sont basées surtout sur l'obtention de matériels de pêche plus performants, et sur l'amélioration de l'environnement socio-économique des pêcheurs traditionnels.

Avec ces perspectives de développement, les pêcheurs traditionnels de la Zone de Morondava nous montrent que leur situation de survie face aux différents problèmes ne veut pas dire qu'ils n'ont pas de vision de développement.

10.2. Points de vue de la CIRPRH Morondava et des organismes de développement

Les parties prenantes intervenant dans la Zone de Morondava reconnaissent que le milieu pêcheur manque presque tout. Mais les faits qui seront mentionnées ici sont les priorités :

- 1) *l'amélioration de l'accès à l'éducation* : le bas niveau d'instruction des pêcheurs traditionnels représente des **contraintes** pour tout effort visant à leur développement, comme par exemple la gestion transparente de l'association, la culture de crédit, la mise en relation avec les bailleurs de fonds.
- 2) *le développement de l'éco-tourisme* : il constitue une priorité pour le développement des pêcheurs du fait que l'éco-tourisme : les mangroves, l'environnement sous marin, les plages à deux pas du village, représente **des potentialités** qui devraient profiter aux pêcheurs traditionnels de la Zone de Morondava. En effet, le développement de l'éco-tourisme procurera d'autres sources de revenus pour les pêcheurs, comme par exemple l'activité de guide touristique, la vente des poissons fumés, etc.
- 3) *la professionnalisation de l'activité pêche* : elle est perçue comme un moyen de développement des pêcheurs traditionnels car, pour les intervenants, les pêcheurs traditionnels se livrent à **l'activité pêche par routine**, ce qui a des impacts sur leurs revenus.
- 4) *la mise en place des infrastructures sociales* : elles restent insuffisantes dans la Zone de Morondava. C'est pourquoi les intervenants ont procédé à la construction d'écoles et à l'installation de points d'eau.
- 5) *le développement des AGR* comme la charpenterie, la vannerie, ou l'élevage, améliore et diversifie les sources de revenu des pêcheurs traditionnels, ce qui les rend moins vulnérables lorsque la pêche est mauvaise. Car les femmes des pêcheurs et les pêcheurs sont habiles en artisanat, et l'élevage va de pair avec la pêche.

C'est ainsi que les intervenants de la Zone de Morondava perçoivent l'idée de développement des pêcheurs traditionnels où d'après ce classement, bien que la population-cible de ces parties prenantes soit des pêcheurs traditionnels, la professionnalisation de l'activité pêche ne se trouve qu'en troisième priorité.

La mise en place des associations est généralement **la stratégie suivie** pour atteindre ces perspectives :

- afin **d'inciter et d'impliquer** les pêcheurs traditionnels dans les interventions réalisées, car ils en sont les bénéficiaires.
- afin de **pérenniser** les réalisations.

10.3. Notre point de vue pour le développement durable de la filière pêche maritime traditionnelle

En complémentarité avec la perception de l'idée de développement par les pêcheurs traditionnels et par les intervenants de la Zone de Morondava sur laquelle est basée toute par la fonctionnalité et l'opérationnalité des associations constituées, **nous basons aussi notre perception de l'idée de développement du milieu pêcheur sur l'association.**

Car de par leur vulnérabilité interne ou externe, les pêcheurs traditionnels ont besoin des interventions des agents de développement issus de l'Etat ou des organismes de développement pour leur développement. Par contre, ces agents de développement **conditionnent** leurs interventions à l'organisation des pêcheurs en associations, qui sont perçues par les intervenants comme stratégiques pour développer la filière pêche traditionnelle. Ainsi le développement de la filière pêche traditionnelle devrait passer par des structures associatives d'où la raison de notre hypothèse.

Mais quelle sorte d'association devrait-on proposer aux villages pour qu'ils accèdent au développement ?

Les idées qui suivent sont notre point de vue, et ne prétendent donner des leçons ni aux pêcheurs traditionnels de la Zone de Morondava ni aux intervenants, sur les efforts et les initiatives qu'ils ont déjà lancés pour le développement de la filière pêche maritime traditionnelle.



Photos n° 07 et 08 : les potentialités touristiques de la Zone de Morondava. (Clichés de l'auteur)

Mettre en place, dans chaque village, une seule structure associative de base. Pour ce faire :

Développer **une synergie d'intervention entre les différents intervenants**. Au lieu que chaque intervenant constitue ses associations dans les villages où toutes finissent en veilleuse, il faudrait avoir une synergie d'intervention entre les intervenants, pour la dynamisation de chaque village par **une seule association**. Dans ce cas, l'association sert **de structure d'accueil** pour tous les intervenants de la Zone de Morondava, donc réellement une association des pêcheurs du village. En effet, les associations actuelles où les pêcheurs ont coutume de dire « association des pêcheurs avec la Composante Pêche du Pnud », « association des pêcheurs avec CECAM », sont comme une « atomisation » des pêcheurs. La mise en place d'une seule association par village serait opportune parce que nous avons vu que ces différents organismes de développement interviennent dans différents domaines mais qu'ils sont **complémentaires**.

Utiliser les complémentarités de ces différents organismes de développement intervenant dans la Zone de Morondava au sein d'une seule association, **pour qu'il y ait continuité** des efforts entrepris, c'est à dire pérennisation de la collaboration avec les pêcheurs traditionnels.

De notre point de vue, cette pérennisation de la collaboration entre les organismes de développement et les pêcheurs traditionnels est la base du caractère fonctionnel et opérationnel des associations, et donc la base du développement durable de la filière pêche maritime traditionnelle.

A titre d'exemple

Les villages d'Antsatrabo et de Nosimboalavo ont pu bénéficier de quatre points d'eau busés parce que la Composante Pêche du Pnud a donné les buses, tandis que le CRD Menabe assurait leur transport par boutre, la main d'œuvre venue de Morondava pour l'installation.

D'après cet exemple, la **complémentarité d'intervention** entre le CRD Menabe et la Composante Pêche du Pnud a permis aux pêcheurs d'accéder à l'eau de puits.

Une association fonctionnelle et opérationnelle où les pêcheurs peuvent en tirer profit.

Pour les pêcheurs : ils doivent devenir les acteurs de leur développement en se détournant des influences des « **têtes connues** ». Car la non implication des pêcheurs traditionnels favorise leurs agissements néfastes.

Les pêcheurs traditionnels devraient savoir profiter des atouts locaux : la potentialité économique de leur zone, leur savoir-faire en matière de pêche, l'existence des différents organismes de développement intervenant dans la Zone de Morondava. Profiter de ces atouts veut dire ne pas se contenter **d'être des éléments exécutifs**, comme par exemple constituer une association, et toujours attendre les bailleurs de fonds, mais avoir un programme d'activité claire pour leur association qui permet à l'association, d'une part, d'être fonctionnelle et opérationnelle, et, plus largement, être indépendante. Et d'autre part, d'être plus crédible auprès de partenaires de développement.

L'association constituée dans chaque village devrait être une partie prenante en matière de pêche c'est-à-dire capable de négocier avec les autorités locales, les pêcheurs industriels, et les collecteurs quand il s'agit de l'intérêt de pêcheurs, comme le cas du GAPCM (pour les pêcheurs industriels) et d'AMFM (pour les collecteurs)

Pour les intervenants : ils doivent *cultiver les relations* avec le milieu pêcheur traditionnel pour que la collaboration entre les pêcheurs traditionnels et les intervenants via l'association ait des résultats probants en matière de développement. Ceci parce que, de notre point de vue, les deux parties ne se comprennent pas, d'où le non développement du milieu pêcheur bien que des efforts aient été entrepris.

Au cours de cette étude, nous avons vu que les intervenants **ont tendance à transposer** en milieu pêcheur ceux qu'ils ont fait avec les agriculteurs, c'est-à-dire la demande de contribution des pêcheurs. Par contre, par leur culture de dons, et par leur bas niveau d'instruction, les pêcheurs ont encore **de la difficulté à intérioriser** la notion de contribution, ou la notion de crédit.

A titre d'exemple

En 2001, lors de la mise en place de deux ACS dans les villages d'Ambato sur Mer la CECAM a donné une formation aux membres de ces ACS. Mais, comme nous l'avons dit, cette formation n'a pas entraîné l'assiduité des membres. Car pour suivre la formation, la CECAM a demandé aux membres de participer pour trois kapoka de riz par membre et par jour.

De notre point de vue, cette formation aurait provoqué l'assiduité des membres, si la participation demandée avait été du poisson fumé : c'est un produit de ces deux villages, alors que les pêcheurs achètent leur riz à Morondava.

De la part des intervenants comme la CECAM, la Composante Pêche du Pnud, les pêcheurs attendent de grandes actions de développement au niveau des matériels à crédit, au niveau du montant de crédit. Par contre, pour les intervenants, comme leur collaboration avec les pêcheurs ne font que débiter, ils se contentent d'interventions modestes ; d'où la déception des pêcheurs.

Cultiver les relations entre les deux parties permet donc de relever les attentes de chaque partie, de trouver ensemble les solutions, et donc de créer la confiance. Car, tant que la confiance n'est pas instaurée entre les deux parties, il n'y aura pas d'association fonctionnelle et opérationnelle.

Une association dans laquelle les pêcheurs et les intervenants sont partenaires.

L'information et la sensibilisation de l'association sur les partenaires de développement locaux pouvant travailler avec les pêcheurs, leurs activités, et leurs conditions. Car, nous l'avons appris par notre enquête, il n'y a pas de sensibilisation adéquate faite aux pêcheurs, avant, pendant et après la constitution des associations sur les intervenants venus aux villages. Par la suite, la collaboration entre les intervenants et les pêcheurs connaît l'échec. L'information et la sensibilisation sur les partenaires de développement locaux permettent donc aux pêcheurs de connaître au préalable avec qui ils auront à travailler. Pour les réaliser, prendre les radios locales en particulier la radio Magneva comme partenaire en communication s'avère efficace. Une mention particulière pour la radio Magneva parce qu'elle est la plus écoutée par les pêcheurs et ses émissions sont faites en dialecte local. Ainsi, la radio Magneva représente bien ce qu'on appelle par « communication de proximité ».



Photo n°09 : un puits construit par la Composante Pêche du Pnud/ CRD Menabe. La complémentarité d'intervention entre les organismes de développement a permis d'améliorer l'environnement socio-économique des pêcheurs. (Cliché de l'auteur)

CONCLUSION GENERALE

Cette contribution à l'étude du développement de la filière pêche maritime traditionnelle de la Zone de Morondava permet de relever les points suivants :

La mer est nourricière, elle permet de faire vivre des ménages **Vezo**. En effet, bien que l'activité pêche soit réalisée dans le cadre traditionnel, les pêcheurs arrivent à nourrir leur famille.

Par la suite, le milieu pêcheur présente des potentialités : l'existence d'organisations internes des pêcheurs dans la réalisation de l'activité pêche, le savoir faire des pêcheurs en matière de pêche, l'existence de différents lieux d'exploitation, l'existence de différents acheteurs quel que soit le traitement des produits, sont autant d'atouts pour les pêcheurs pour accéder au développement.

Enfin, les efforts de développement entrepris par l'Etat, et par les différents organismes de développement pour les pêcheurs, nous montrent que les pêcheurs ne sont pas laissés à leur propre sort, et ont aussi leur part dans le développement. Ainsi, certaines réalisations comme la construction d'écoles, l'installation des points d'eau, ont pu améliorer l'environnement social des pêcheurs.

Mais vivant uniquement de la vente de leurs produits, les pêcheurs sont vulnérables face aux aléas climatiques, aux collecteurs, aux pêcheurs industriels. Ainsi des problèmes internes et externes aux pêcheurs traditionnels bloquent leur développement. Car ces problèmes ont fait que les pêcheurs restent dans la survie, et donc dans la pauvreté.

Des efforts de développement ont été bien entrepris pour les pêcheurs, mais, et il faut le reconnaître, sur le plan économique, ils n'ont pas eu d'impact concret sur le niveau de vie des pêcheurs. Soit ces efforts rencontrent la réticence et l'indifférence des pêcheurs, soit ces efforts rencontrent l'échec reflété par la mise en veilleuse des associations constituées. Et pour cause, d'une part, les pêcheurs trouvent que ces actions de développement ne correspondent pas à leurs aspirations, et d'autre part, les associations constituées sont imposées par les intervenants. Les pêcheurs « se plient » aux intervenants pour obtenir des subventions, mais ne font pas d'efforts pour se doter d'une gestion efficace de leurs associations.

Par ces faits, nous pouvons en déduire comme indicateurs les suivants :

Le niveau d'instruction des pêcheurs reste bas, ainsi ils n'ont pas la capacité de se doter d'une gestion efficace de leurs associations

La présence des projets de développement indique qu'en milieu pêcheur existe un état d'esprit disponible aux faits nouveaux, donc, plus largement, à la recherche de développement.

Les ressources halieutiques sont disponibles en abondance car différentes zones peuvent être exploitées. Cependant, l'activité pêche reste toujours au stade d'autoconsommation au lieu d'accéder au stade de production c'est à dire professionnel.

Se référant à notre problématique comment sortir de la pauvreté avec la pêche traditionnelle, les intervenants de la Zone de Morondava devraient considérer ces indicateurs pour que les actions de développement entreprises en milieu pêcheur correspondent aux aspirations des pêcheurs.

Car avec leurs perspectives de développement, les pêcheurs traditionnels de la Zone de Morondava nous montrent qu'ils ont une vision du développement, et que, par conséquent, ils méritent d'être soutenus.

Les actions de développement effectuées en milieu pêcheur devraient :

Passer par une action d'accompagnement c'est-à-dire accompagner les pêcheurs dans les démarches à suivre (notion de crédit, notion de fonds commun, etc) pour accéder aux matériels plus performants parce qu'il n'y a plus de dotation ni subvention de la part des décideurs. L'accompagnement permet donc d'orienter facilement et sûrement les pêcheurs vers le changement voulu.

Pérenniser les associations constituées par le biais du renforcement structurel. Les associations constituées devraient avoir un programme d'activité claire pour qu'elles soient, plus tard, opérationnelles. Pour cela, les intervenants accompagnent les associations pour l'élaboration de leur programme d'activité, la mise en relation des pêcheurs avec les partenaires de développement.

Améliorer l'environnement socio-économique des pêcheurs par la mise en place des infrastructures de base en milieu pêcheur.

Pourtant, ces actions citées ci-dessus n'auront jamais d'impacts probants sur les pêcheurs tant que ces derniers ne s'impliquent pas. L'effort d'améliorer la qualité des produits, du traitement à l'écoulement, l'intériorisation de la notion de crédit, et la fonctionnalisation de l'association constituée, devraient être des priorités pour les pêcheurs.

L'association constituée devrait être une association dans laquelle les pêcheurs peuvent se concerter. Elle devrait représenter les pêcheurs, donc, être capable de négocier et de tenir

tête à l'Etat, aux pêcheurs industriels, et aux collecteurs d'Ambalatanga lorsqu'il s'agit de l'intérêt des pêcheurs.

Voilà pourquoi, dès le début de cette étude, nous avons formulé comme hypothèses de développement des pêcheurs traditionnels de la Zone de Morondava, l'amélioration par les pêcheurs de leurs produits, l'action de développement correspondant aux aspirations des pêcheurs, et la réalisation de l'activité pêche dans le cadre associatif.

A titre de réflexion finale : si les pêcheurs sont disposés à profiter des opportunités qui leurs sont offertes sous les différentes formes évoquées, on peut supposer que leur vie professionnelle pourra s'améliorer rapidement et ils pourront sortir progressivement de la situation de pauvreté.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES GENERAUX

1. "Pas à pas: développement des groupes", DSE - ZEL, Feldafing, 2000.
2. COLLANT (A): "Etude socio-techno-économique de la pêche traditionnelle piroguière à Madagascar", Antananarivo, Ministère du Développement Rural, 1972.
3. DIALLO (F): "La situation des coopératives dans les pays francophones d'Afrique", Bonn, Friedrich-Ebert-Stiftung, 1985.
4. FRIEDMAN (G), NARVILLE (P): "Traité de Sociologie de travail", Paris, Editions Armand Colin, 1970, Tome 1.
5. FRIEDMAN (G): "Où va le travail humain", Paris, Edition Gallimard, 1963.
6. GASTELLU (J.M), MARCHAL (J.Y): "La ruralité dans les pays du Sud à la fin du 20^{ème} siècle", Paris, ORSTOM, 1987.
7. GRANDIDIER (A): "Ethnographie de Madagascar: la famille malgache - rapports sociaux des malgaches - vie matérielle à Madagascar - les croyances et la vie religieuse à Madagascar", Paris, Hachette et Compagnie.
8. GUIDICELLI (M): "Les pêches maritimes malgaches: leurs principaux potentiels et leurs besoins pour le développement", Victoria, FAO, 1984.
9. HOERNER (J.M), ESOAVELOMANDROSO (M): "Géographie régionale du Sud Ouest de Madagascar", Antananarivo, 1986, collection Tsiokantimo.
10. MOAL (R): "Conditions d'établissement d'un plan de développement des pêches maritimes traditionnelles à Madagascar", Paris, SCET, 1974.
11. OFFICE NATIONAL POUR L'ENVIRONNEMENT: "Rapport sur l'état général de l'environnement à Madagascar", Antananarivo, ONE, 1999.
12. PROGRAMME DES NATIONS UNIES POUR LE DEVELOPPEMENT: "Région et développement", PNUD, 1989.
13. REY (J.C): "La pêche maritime à Madagascar", Victoria, FAO, 1982.
14. SERVICE DE LA PECHE MARITIME: "Production crevette et commercialisation contrôlée de produits de la pêche maritime à Madagascar", Service de la pêche maritime, 1972.

OUVRAGES SPECIFIQUES

15. BURHER : "Etude géographique et géologique sur le Menabe", Paris, Imprimerie-Librairie universelle-Fournier, 1913.
16. MINISTERE DE L'AGRICULTURE, DE L'ELEVAGE, ET DE LA PECHE: "Monographie de la Région Menabe", Antananarivo, UPDR, 2003.
17. RAZANAMAMPIONONA (A): "Expression des pêcheurs de Morondava: situation, problèmes, conflits", Antananarivo, CITE, 2001.

AUTRES DOCUMENTS

18. APOSTOLATUS MARIS: "Gens de mer: partenaires responsables de la création", Rapport sur la 5ème conférence régionale, Sud -est Océan Indien du 22-27 avril 1996, Mahajanga.
19. BELLEMANS (M.S), SILUESTRINI (G.L): "Résultat de l'enquête socio-économique des pêcheurs traditionnels malgache", Rapport de terrain, Antananarivo, MPAEF, 1990.
20. BIRKELI (E): "Folklore Sakalava: recueilli dans la région de Morondava", Bulletin de l'académie malgache, Nouvelle série, 1922-1923, N°6.
21. FAO PECHE: "Projet de développement communautaire intégré de la pêche traditionnelle sur la Côte Sud", Rapport, 1998.
22. GRANDIDIER(A): "Notice sur les côtes Sud et Sud-ouest de Madagascar", extrait de Bulletin de la Société de Géographie, 1867.
23. RAKOTONDRA SOA (M.J): "Pêche maritime traditionnelle à Mahajanga: perspective de développement de la pêche artisanale", Mémoire, Antananarivo, Université de Madagascar, 1984.
24. REY (H): "La folklore Menabe", Bulletin de l'académie malgache, Nouvelle série, 1913, N°12.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCION GENERALE	1
Généralités.....	1
Motifs du choix du thème et du terrain	1
Problématique	2
Objectifs	2
Hypothèses	3
Méthodologie	3
Problèmes rencontrés et limite de l'étude	5
Plan du travail	5
Première partie : Présentation générale de la Zone de Morondava	7
Introduction partielle	8
<i>Chapitre 1 : Contextes</i>	9
1.1 : Situation géographique et administrative	9
1.2 : Végétation	10
1.3 : Saisons	10
1.4 : Communication.....	12
1.5 : Population	13
1.6 : Education	14
1.7 : Santé.....	16
1.8 : Economie	17
1.8.1 : L'accès	17
1.8.2 : La pêche	18
1.8.3 : L'élevage.....	18
1.8.4 : L'agriculture.....	19
1.8.5 : L'artisanat.....	20
1.8.6 : Le marché.....	21
1.8.7 : Les infrastructures touristiques	21
1.9 : Organismes de développement	21
1.10 : Potentialités de la Zone de Morondava.....	25
<i>Chapitre 2 : Caractéristiques de la société <u>Vezo</u></i>	26
2.1 : Village <u>Vezo</u>	28
2.2 : Campement	29
2.3 : Mpitakazomanga.....	30
2.4 : Mobilité.....	30

2.5 : Us et coutumes	31
Conclusion partielle	33
Deuxième partie : Filière pêche maritime traditionnelle	34
Introduction partielle	35
<i>Chapitre 3 : Aspects socio -organisationnels</i>	36
3.1 : Au niveau du ménage.....	36
3.2 : Entre les villageois	36
3.3 : Avec les villages an-tety	39
<i>Chapitre 4 : Aspects techniques</i>	40
4.1 : Les matériels utilisés	40
4.2 : Les techniques utilisées.....	42
4.2.1 : Les techniques de capture des produits	42
4.2.2 : Les techniques de conservation des captures	45
<i>Chapitre 5 : Aspects économiques</i>	51
5.1 : La productivité des pêcheurs de la Zone de Morondava.....	51
5.2 : Les ressources halieutiques	52
5.3 : Les débouchés	53
5.3.1 : La population an-tety	53
5.3.2 : Les mareyeuses	54
5.3.3 : Les collecteurs ou les commerçants locaux	54
5.3.4 : Aux marchés de Morondava	56
5.4 : Schémas du circuit commercial des produits de la Zone de Morondava	57
<i>Chapitre 6 : Les actions de développement</i>	60
6.1 : Les actions de développement par l'Etat.....	60
6.1.1 : La protection et l'exploitation des ressources halieutiques.....	60
6.1.2 : L'organisation des pêcheurs industriels et les pêcheurs traditionnels.....	62
6.2 : Les actions de développement par les organismes de développement.....	63
6.2.1 : Par les ONG	63
6.2.2 : Par la CECAM	64
6.2.3: Par le CRD Menabe	66
6.2.4 : Par la Composante Pêche du Pnud.....	67
6.2.5 : Par le SAHA Menabe- Radio Magneva	68
6.2.6 : Par le Cabinet d'études Miara-Mita	69
6.3 : Leur impact sur les pêcheurs traditionnels de la Zone de Morondava.....	69
Conclusion partielle	73
Troisième partie : Les problèmes posés par le développement de la pêche	

maritime traditionnelle et les perspectives de développement y afférentes	74
Introduction partielle	75
<i>Chapitre 7 : Les problèmes soulevés par les pêcheurs</i>	76
7.1 : L'analphabétisme	76
7.2 : Les matériels utilisés pour les captures des produits.....	80
7.3 : Les matériels utilisés pour les déplacements.....	81
7.4 : Les pêcheurs industriels	82
7.5 : Les débouchés	83
7.6 : Les modes d'intervention des organismes de développement	84
<i>Chapitre 8 : Les problèmes soulevés par les parties prenantes de la filière pêche</i>	87
8.1 : Pour les collecteurs	87
8.2 : Pour les intervenants	88
<i>Chapitre 9 : Notre point de vue suivi de l'analyse des faits relevés lors de notre enquête</i>	91
9.1 : Influence des « têtes connues »	91
9.2 : Abandon par l'Etat du milieu pêche traditionnelle	93
9.3 : Absence de réaction positive des pêcheurs	95
9.4 : Incohérence entre les pêcheurs et les organismes de développement	96
9.5 : Insuffisance de synergie d'intervention entre les organismes de développement.....	97
<i>Chapitre 10 : Perceptions de l'idée de développement</i>	99
10.1 : Pour les pêcheurs traditionnels.....	99
10.2 : Points de vue de la CIRPRH Morondava e les organismes de développement	101
10.3 : Notre point de vue pour le développement durable de la filière pêche maritime traditionnelle	102
CONCLUSION GENERALE	108
BIBLIOGRAPHIE	111
ANNEXES	

LISTE DES ABREVIATIONS

- ABM** : Association Belgique Morondava
ACS : Association de Crédit Solidaire
AFD : Agence Française pour le Développement
ASM : Association de Solidarité Morondava
CECAM : Caisse d'Epargne et de Crédit Agricole Mutualiste
CIREL : Circonscription Régionale de l'Elevage
CIRPRH : Circonscription Régionale de la Pêche et des Ressources Halieutiques
CISCO : Circonscription Scolaire
CRD : Comité Régional pour le Développement
EPP : Ecole Primaire Publique
FID : Fonds d'Intervention pour le Développement
GAPCM : Groupement des Aquaculteurs et des Pêcheurs de Crevettes de Madagascar
ONG : Organisation Non Gouvernementale
PCLS : Président Comité Local pour la Sécurité
PNUD : Programme des Nations Unies pour le Développement
PRE-COI : Programme Environnemental de la Commission de l'Océan Indien
RA : Recensement Administratif
SAHA : Sehatr'Asa Hampadrosoana ny Ambanivohitra
SOPEMO : Société de Pêcherie de Morondava
TPIT : Tobim-Pamatsiana Iombonan'ny Tantsaha

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : situation des écoles fonctionnelles de la Zone de Morondava	15
Tableau 2 : répartition des points d'eau de la Zone de Morondava	16
Tableau 3 : les organismes de développement	22
Tableau 4 : récapitulation des matériels utilisés par les pêcheurs traditionnels	41
Tableau 5 : le niveau d'instruction de la population de la Zone de Morondava	77

LISTE DES PHOTOS

Photo n°01 : repérage des localités visitées	06
Photo n°02 : un pêcheur Vezo	27
Photo n°03 : un village Vezo	37
Photo n°04: une pêche en chenal	43
Photo n°05 : technique de séchage à l'aide des <u>salaza</u>	50
Photo n°06 : l'EPP de Kimony Anivo.....	71
Photos n°07 et n°08 : les potentialités touristiques de la Zone de Morondava	103
Photo n°09 : un puits en buse au village de Lovobe	107

GLOSSAIRE

Activité pêche : du fait d'aller pêcher en haute mer, ou en chenal, ou en mangrove, à la transformation des captures jusqu'à leur écoulement aux marchés.

An-tety : au sens local, le mot an-tety désigne l'arrière pays et la terre des Sakalava Masikoro. Sur le plan géographique, la sous-préfecture de Morondava se divise en deux parties : la partie littorale et l'arrière pays dit an-tety. La partie an-tety est habitée par les Sakalava Masikoro appelés aussi population d'an-tety, tandis que les Sakalava Vezo ou Vezo occupent la partie littorale.

Famelomam-po ou velom-po : de famelomana qui signifie faire vivre, et de fo qui signifie le ventre, famelomam-po ou velom-po veut dire les moyens d'existence.

***Pêcheurs industriels* :** ce sont de grandes sociétés de pêche qui ont obtenu une autorisation de pêche auprès du Ministère de la pêche et des ressources halieutiques pour exploiter et exporter les crevettes et les crabes de Madagascar. Leur zone de pêche se trouve au –delà des 2 milles nautiques. Mais, par dérogation du Ministère responsable certains pêcheurs industriels peuvent pêcher dans les 2 milles nautiques.

***Pêcheurs traditionnels de la Zone de Morondava* :** ce sont les pêcheurs Vezo qui pratiquent la pêche à plein temps et dans le cadre traditionnel. Les techniques utilisées pour la capture des produits et pour la transformation/conservation des produits sont sous le poids des habitudes.

Vialava : une pratique des pêcheurs de la Zone de Morondava qui consiste à quitter le village pour faire un long déplacement pendant des jours, voire des mois pour effectuer l'activité pêche.

ANNEXES

LISTE DES ANNEXES

Annexe 1 : Petits aperçus historiques des villages constitutifs de la Zone de Morondava....	I
Annexe 2 : Questionnaires.....	III
Annexe 3 : Liste des personnes ressources.....	V
Annexe 4 : Présentation du CRD Menabe.....	VII
Annexe 5 : Présentation du CIREL.....	VIII
Annexe 6 : Présentation de la SOPEMO et de la SICOCEAN.	IX
Annexe 7 : Prix des produits.....	X

Annexe 1 : PETITS APERÇUS HISTORIQUES DES VILLAGES CONSTITUTIFS DE LA ZONE DE MORONDAVA

Comme la Zone de Morondava est une zone délimitée par 12 villages, l'historique de la Zone de Morondava n'existe pas. Cependant, chaque village a son petit aperçu historique qu'il est nécessaire de mentionner ici pour illustrer notre étude.

Historique du village de Bosy

Il fut un temps où une fabrique de Vazaha s'est implantée à Marofandilia (un village an-tety). Le village de Bosy a servi de quai afin de passer à Marofandilia. Plus tard, certains de ces Vazaha s'installent à Bosy et y fondent des familles. Ainsi, le métissage compose aussi la population de Bosy

Historique des villages de Kivalo Ampatika, de Kivalo Anivo, et d'Ambato sur Mer

Aux dires des notables de Kivalo Anivo, les habitants des villages de Kivalo Ampatika et d'Ambato sur Mer sont issus du village de Kivalo Anivo. En effet, la population habitait jadis le village de Kivalo Anivo, mais, avec l'accroissement de la population, le village, qui est un îlot, est trop petit pour contenir toute sa population. Ainsi, des gens ont définitivement quitté l'îlot/village pour s'installer à Kivalo Ampatika, à Ambato sur Mer, et même à Mangily (un village an-tety qui se trouve à 10km de Kivalo Anivo).

Historique des villages de Kimony Nord, et de Kimony Anivo

D'après l'explication des habitants de Kimony Nord et de Kimony Anivo, leurs villages sont nés après l'immigration des gens de Soaserana (un village an-tety) il y a environ 100 ans, pour y exercer l'activité pêche. C'est pourquoi, les habitants de Kimony Nord pratiquent la riziculture et l'élevage bovin de la même façon que les Masikoro au Nord de leur village. Par ailleurs, les habitants de ces deux villages, enterrent encore leur mort à Soaserana.

Historique du village de Betania

Le village de Betania a été toujours un village de pêcheurs. Betania doit son nom aux premiers missionnaires Norvégiens venus au village pour une mission d'évangélisation.

Sur les 12 villages constitutifs de la Zone de Morondava, seul le village de Betania a une infrastructure religieuse. En effet, deux églises, catholique et luthérienne, s'y installent.

Historique du village d'Antsatrabo et de Nosimboalavo

Auparavant, ces villages ont été des campements des pêcheurs venus du village d'Andika sur Mer. Par la suite, des pêcheurs s'y installent définitivement parce que les villages sont riches en ressources halieutiques, en particulier en crevettes.

Antsatrabo vient des mots satrana, une végétation locale, et avo qui veut dire haut. Le nom du village Antsatrabo vient donc du fait que de hauts satrana couvraient jadis le village.

Nosimboalavo veut dire île des rats. Selon les dires de la population de Nosimboalavo, autrefois, leur village est réputé par l'existence de gros rats. Plus tard, l'accroissement de la population habitant l'île les a chassés petit à petit du village.

Annexe 2 : QUESTIONNAIRES

Questionnaire n° 01 (avec les pêcheurs)

Objectif : connaître la situation socio-organisationnelle de chaque ménage.

- 1) Pouvez-vous nous donner votre nombre dans la famille ?
- 2) Combien d'enfants avez-vous ?
- 3) Pouvez-vous nous donner le nombre d'enfants scolarisés ?
- 4) Pouvez-vous nous décrire les rôles des hommes et des femmes ?
- 5) Quels sont les modes d'approvisionnement en eau du ménage ?
- 6) Où allez-vous en cas de maladie ?

Questionnaire n° 02 (avec les pêcheurs)

Objectif : connaître la situation économique de chaque ménage.

- 1) Combien de personne travaille dans la famille ?
- 2) Quelles sont les sources de revenu de la famille ? Les sources de dépenses ?
- 3) Y a-t-il des groupes professionnels organisés ?

Questionnaire n° 03 (avec les pêcheurs)

Objectif : connaître les appréciations des pêcheurs sur les actions de développement effectuées en leur faveur.

- 1) Pouvez-vous nous dire les intervenants dans votre village ces 3 dernières années ?
Quelles sont leurs réalisations ?
- 2) Quels sont les impacts de ces projets de développement sur la vie des pêcheurs traditionnels ?
- 3) Quels sont vos besoins en renforcement ?
- 4) Quelles prises de responsabilité souhaitez-vous de la part des autorités, des intervenants pour sortir les pêcheurs traditionnels de leur situation de survie ?

Questionnaire n° 04 (avec les pêcheurs)

Objectif : connaître les potentialités du village.

- 1) Où sont les lieux de pêche ? La fréquence et la durée de pêche selon les saisons ?
- 2) Où sont les débouchés ?
- 3) Y aurait-il longtemps des ressources halieutiques ?
- 4) Quelles actions pouvez-vous entreprendre pour préserver les ressources halieutiques ?
- 5) Pouvez-vous nous décrire l'image de votre village tel que vous voudrez qu'il soit dans le futur ?

Questionnaire n° 05 (avec les pêcheurs)

Objectif : connaître les grands problèmes qui bloquent le développement des pêcheurs.

- 1) Quels sont les problèmes saillants ? Pouvez-vous les classer suivant leur importance pour votre communauté ?
- 2) Quelles sont les pistes de solutions ?

Questionnaire n° 06 (avec les personnes ressources)

Objectif : connaître l'histoire du village.

- 1) Nom et prénoms de la personne ressource.
- 2) Pouvez-vous nous raconter l'histoire de votre village ?

Questionnaire n° 07 (avec les personnes ressources)

Objectif : - connaître les éléments monographiques.

- connaître les données chiffrées.

- 1) Pouvez-vous nous donner le nombre de population ?
- 2) Quelles sont les activités de la population du village ?
- 3) Pouvez-vous nous donner le taux de scolarisation des enfants ?
- 4) Quelles sont les infrastructures existantes dans le village ? Qui sont leur donateur ?
- 5) Relation des pêcheurs avec les décideurs (Maire, les intervenants).
- 6) Quelles sortes d'association devrait-on proposer aux pêcheurs ?
- 7) Quelles actions pouvez-vous entreprendre pour préserver les ressources halieutiques ?

Questionnaire n° 08 (avec les intervenants)

Objectif : connaître les activités des intervenants ainsi que leur perception de l'idée de développement de la filière pêche maritime traditionnelle.

- 1) Nom et prénoms du responsable.
- 2) Quelles sont vos activités ainsi que vos bénéficiaires ?
- 3) Où sont vos zones d'intervention ? Quelles sont vos critères d'intervention ?
- 4) Comment trouvez-vous votre collaboration avec les pêcheurs ?
- 5) Pourquoi les associations créées jusqu'ici ne sont-elles pas pérennes ?
- 6) Peut-on envisager un développement avec la pêche traditionnelle ?

Annexe 3 : LISTE DES PERSONNES RESSOURCES

Village de Bosy

Messieurs :

- Alphonse Vazoho (Mpitakazomanga)
- Solo Lucien (PCLS du fokontany Bosy)
- Rosa Yvon

Village de Kivalo Ampatika

Monsieur : Albay Ali (komitim- pokontany)

Madame : Julie (présidente de l'association Mahavonjy)

Village de Kivalo Anivo

Messieurs :

- Rebiki (Mpitakazomanga)
- Zafisoa Maneraky (komitim-pokontany)
- Gervais Kely (président de l'association Tolio ho soa)
- Modeste

Village d'Ambato sur Mer

Messieurs :

- Zeanse Emile
- Dieudonné Vanoniko René Arthur (instituteur)

Village de Kimony Nord

Messieurs :

- Avisoa (komitim- pokontany, et président de l'association Kimony Mandroso)
- Madisoa Disoa

Village de Kimony Anivo

Messieurs:

- Mosa Elson
- Gina
- Mamela Sylvain (PCLS du fokontany Kimony)
- Nomenjanahary Félicien Augustin

Village de Tatalavalo

Messieurs :

- Zafy Jaomanera (komitim- pokontany, président de l'association Soavy)

- Teophile Marcellin

Village de Betania

Messieurs :

- Gobestin Nasa (PCLS du fokontany Betania)
- Bonaventure Jean Baptiste
- Hajy Jean de la Croix (instituteur et président de l'association Tsinjorano)
- Petera Jean Baptiste

Village de Lovobe

Monsieur : Zirese

Village d'Antsatrabo

Monsieur : Virgule (komitim- pokontany Antsatrabo)

Village de Nosimboalavo

Monsieur: Zatovo Albert (président de l'association Tsimanavaka)

Village d'Andika sur Mer

Messieurs :

- Tsionjony Reguy
- Tanora

Les collecteurs :

Messieurs :

- AZAD (gérant de la SICOCEAN)
- Alain DUMAY (DG de la SOPEMO)
- Lody (collecteur Ambalatanga)
- Andrianandrasana Léonce (collecteur Ambalatanga)
- Andriamiarisoa Armand dit Dadama (collecteur Ambalatanga)

Les Intervenants :

Messieurs :

- SAMY (CRD Menabe)
- Razafiarison Jean Claude (responsable de la Composante pêche du Pnud)
- Rajerison Jean Hubert (responsable de la CIRPRH Morondava)
- Yves Rolland (responsable CECAM Morondava)
- Randriamanampisoa Xavier (responsable de la radio Magneva)
- Kassim Charles Issouff (animateur de la radio Magneva)

Annexe 4 : PRESENTATION DU CRD Menabe

Organigramme du CRD

Assemblée Générale dont les membres sont :

- les 5 Députés de Morondava, de Mahabo, de Miandrivazo, de Manja, et de Belo sur Tsiribihina
- le Préfet de Région
- tous les maires
- les représentants des paysans
- le représentant des opérateurs économiques
- le représentant des organismes de développement

Les secrétariats permanents avec 1 président et 2 secrétaires généraux

Les membres, au nombre de 18, sont les chefs de services (services déconcentrés et organismes de développement).

Démarches du CRD

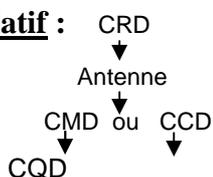
Si une association au niveau de la commune ou du fokontany ou du village a un projet, ce projet doit être visé par le Maire, lequel appuie le projet devant l'assemblée générale. Lorsque le projet est validé par l'assemblée générale, il est ensuite présenté aux secrétariats permanents qui procèdent à la recherche de partenaires.

Ainsi le CRD Menabe ne finance pas des projets mais ses activités sont basées sur la recherche de financement pour les projets, l'appui et les conseils des bénéficiaires pour le montage de projet, la mise en relation des bénéficiaires avec les bailleurs de fonds.

Pour ce faire, le CRD Menabe a mis en place différentes structures hiérarchiques à savoir :

- une antenne par sous-préfecture dont le rôle est l'information/communication ;
- un comité par commune dont Comité Municipal de Développement ou CMD s'il s'agit d'une commune urbaine et un Comité Communal de Développement ou CCD s'il s'agit d'une commune rurale;
- un comité par village ou par quartier dont Comité de Quartier de Développement ou CQD en milieu urbain, ou un Comité Villageois de Développement ou CVD en milieu rural.

Schéma récapitulatif :



CVD

Annexe 5 : PRESENTATION DE LA CIREL

La CIREL est un service vétérinaire rattaché au Ministère de l'agriculture et de l'élevage. Ce que nous mentionnons ici, ce sont les activités de la CIREL relatives à la filière pêche maritime traditionnelle :

- L'octroi de COS ou Certificat d'Origine de Salubrité qui atteste l'hygiène et la salubrité des produits de mer venus de Morondava.
- La formation des formateurs : la CIREL peut donner de formation technique aux agents vulgarisateurs intervenant dans les villages de pêcheurs.

Les formations déjà dispensées par la CIREL:

- La technique de conservation et de transport des crabes vivants, pour les agents de la Composante Pêche du Pnud en 2002.
- Dépistage de l'intoxication des produits marins, pour les agents vulgarisateurs qui ont travaillé avec l'ONG ABM en 2001.

Annexe 6 : PRESENTATION DE LA SOPEMO ET DE LA SICOCEAN

SOPEMO (pêcheur industriel)

Raison sociale : Société de Pêcherie de Morondava

Siège social : Ambalatanga-Morondava

Activités : exploitation et exportation des crevettes et des crabes

Matériels utilisés : 7 chalutiers et 3 bateaux de collecte

Zone d'intervention : la partie littorale de Menabe

Conditions d'achats des produits des pêcheurs:

- Produits frais ;
- La beauté des produits : carapaces assez durs, brillants, et pas de blessure ;
- La taille des produits : crevettes et crabes de gros calibres.

SICOCEAN

Raison sociale : SICOCEAN

Siège social : 55 rue docteur Raseta, Antanimena-Antananarivo

Activités : commercialisation de tous les produits halieutiques

Zones d'intervention : Morondava, Belo sur Mer, Ambakivao (sous-préfecture de Belo sur Tsiribihina), Manja (sous-préfecture de Manja), Morombe (sous-préfecture de Morombe)

Condition : produits frais.

Annexe 7 : PRIX DES PRODUITS

Types	Mareyeuses		Commerçants locaux	Collecteurs d'Ambalatanga				SOPEMO	SICOCEAN
	frais	salés/s échés	frais	frais	salés/séchés	fumés	provende	frais	frais
chevaquine	100 à 150Fmg/kap oka	-	-	-	4000 à 6000Fmg/kg	-	-	-	-
crevettes	-	-	3000 à 5000Fmg/kg	10.000Fmg/kg avec tête 17.000Fmg/kg sans tête	12.000Fmg/kg	-	-	9.000Fmg/kg avec tête	7500 à 12.000Fmg/kg
crabes	750Fmg/tas (1 tas : 5 unités)	-	-	-	-	-	-	-	1700Fmg/kg
petits poissons (bepapatsa, pepy, saborindandy)	750 à 1000Fmg	-	-	-	-	1500 à 2500Fmg/kg (pepy)	1000 à 1500Fmg/kg	-	-
moyens poissons (lamba, bika, bemangily)	5000Fmg/pa nier (~15kg)	750 à 1250Fmg/tas (1 tas : 9 unités)	750 à 1250Fmg/kg	-	2000 à 3000Fmg/kg	-	-	-	-
thon	5000Fmg/unité (~15kg)	-	1750Fmg/kg	5500Fmg/kg	3000Fmg/kg	-	-	-	4000Fmg/kg
gogo	-	-	1250Fmg/kg	-	3000Fmg/kg	-	-	-	-

Source : enquête sur-terrain, 2001.

Nom et prénoms : Andrianjafy Fanantenana Haingotiana

Rubrique : Sociologie rurale

Titre : « *CONTRIBUTION A L'ETUDE DU DEVELOPPEMENT DE LA PECHE MARITIME TRADITIONNELLE. CAS DE LA ZONE DE MORONDAVA.* »

Nombre de pages : 112

Nombre des tableaux : 05

Nombre de photos : 09

Nombre des annexes : 10

Nombre référence bibliographique : 24

Nombre de tirages :

RESUME

Les régimes successifs ont beaucoup axé leur politique de développement rural sur le développement agricole en négligeant la pêche.

Madagascar est certes un pays à vocation agricole, mais l'activité pêche y représente aussi une potentialité économique et fait vivre une population importante habitant les littoraux.

Voilà pourquoi cette étude s'intéresse à la promotion du milieu pêche maritime traditionnelle en évoquant d'une part la situation socio-économique et institutionnelle dans laquelle évolue la filière pêche maritime traditionnelle, et d'autre part les étapes pour l'accès au développement des pêcheurs traditionnels pour le cas de la Zone de Morondava.

L'activité pêche de la Zone de Morondava présente des forces, des faiblesses, et des opportunités. Des efforts ont été entrepris par l'Etat par le biais de la CIRPRH Morondava et des différents organismes de développement pour améliorer l'environnement socio-économique des pêcheurs traditionnels de la Zone de Morondava, mais, et il faut le reconnaître, ceux-ci n'ont pas d'impacts probants sur le niveau de vie des pêcheurs.

Une réflexion demeure : peut-on envisager un développement avec la pêche traditionnelle ?

Les perceptions de l'idée de développement par les parties prenantes de la filière pêche traditionnelle sont des issus pour sortir de la pauvreté parce que le développement de l'activité pêche maritime traditionnelle est réalisable.

Mots clés : *activité pêche, an-tety, dodoky/association, pêcheurs traditionnels, Zone de Morondava.*

Directeur de mémoire : Monsieur RASOLOMANANA Denis

Adresse de l'auteur : Andrianjafy Haingotiana- 6 A Rue Pasteur- montée d'Androva.
Mahajanga 401